

LA REVUE REFORMEE

Genèse et évolution

Présentation (P. Wells)	1
Jean-Marc BERTHOUD Charles Darwin (1809-1882)	5
Ellen MYERS La raison d'être de l'évolutionnisme	15
Paulin BEDARD Critique de l'interprétation «cadre» ou «littéraire» de Genèse 1	21
<i>Courriers des lecteurs</i> Alain G. Martin: Calvin et la science	85
Table, LX, 2009	91

N° 252 – 2009/5 – NOVEMBRE 2009 – TOME LX – 5 FOIS/AN



La Revue réformée

publiée par

l'association **LA REVUE RÉFORMÉE**
33, avenue Jules Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE
CCP Marseille 7370 39 U

Comité de rédaction:
R. BERGEY, P. BERTHOUD, G. CAMPBELL, D. COBB,
F. HAMMANN, M. JOHNER, H. KALLEMEYN et P. WELLS

Editeur: Paul WELLS, D. Th.
pwells@club-internet.fr

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.
Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté libre de théologie réformée
d'Aix-en-Provence, «avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises et Facultés de théologie réformées françaises et étrangères».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut «théologique et pratique»;
elle est destinée à tous ceux – fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs –
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.

Présentation

En même temps qu'elle était l'année Calvin, 2009 a été aussi l'année Darwin, ce qui a beaucoup plus de signification et d'intérêt aux yeux de nos contemporains.

Le présent numéro de *La Revue réformée* ne cherche pas à présenter une réflexion sur Darwin ou sur l'hypothèse évolutionniste. Ailleurs, dans ou hors du christianisme, cette question a été largement débattue, même si le transformisme est accepté comme allant de soi. Ceux qui ne sont pas évolutionnistes ne jouissent d'aucune crédibilité et disposent de peu de moyens pour se faire entendre. D'une certaine façon, le darwinisme, après Marx et Freud, apparaît comme le dernier bastion du modernisme, qui n'est pas encore tombé, ses adeptes se comportant souvent comme s'il était indestructible.

Que convient-il de penser de cette situation du point de vue chrétien? Tout d'abord, face à la question «Croyez-vous ou non à l'évolutionnisme?», le mot *croire* correspond, selon les individus, à une ferme adhésion, une acceptation sans conviction ou beaucoup de doutes et de questionnements. Nombreux, sans doute, sont les chrétiens qui acceptent cette idée, soit parce qu'elle est jugée sage par l'opinion générale, soit parce que le temps des conflits entre foi et science est jugé largement dépassé.

Parmi les chrétiens «évangéliques», on observe, à l'heure actuelle, pas mal de changements dans bien des domaines et ce qui les distingue d'autres croyants tient moins à une conviction qu'à une différence de sensibilité et de pratique. C'est ainsi que, face à la théorie de l'évolution, les attitudes changent, non pas nécessairement dans le sens d'une adhésion sans faille, mais parce qu'elle serait majoritairement acceptée par les scientifiques. A cet égard, l'influence de Philippe Gold-Aubert¹ ou celle d'Henri Blocher

1. P. Gold-Aubert, *Création et évolution* (Genève: Ed. Slatkine, 1990).

dans son livre *Révélation des origines* ont été importantes. Ce dernier, prudent et équilibré comme à son habitude, note que «le darwinisme a servi d'arme à la propagande athée et à l'assaut humaniste contre le christianisme traditionnel», et il cite Teilhard de Chardin, qui remarque que «trop d'évolutionnistes, en fait, ont commis cette lourde méprise de prendre leur explication scientifique de la vie pour une solution métaphysique du monde»².

Au-delà de ces influences, il se peut que les changements d'attitudes observés dans les milieux évangéliques, en France en particulier, en ce qui concerne l'évolution, soient principalement dus à l'influence des théories transformistes imposées, dans le système éducatif, à des jeunes dont le milieu d'origine spirituel est marqué, le plus souvent, par l'absence d'une théologie de la création. Pour s'adapter, ils ont dû savoir négocier un compromis entre l'adhésion à un Dieu-créateur distant, qui a fait quelque chose dans un passé très lointain, et à des théories comme celle du big-bang et l'apparition lente de la vie humaine. Les Eglises ont apporté très peu d'aide dans ces domaines de réflexion et, faute de savoir-faire, se sont appliquées à prôner le développement de la piété pratique ou du témoignage.

Tout cela conduit à donner l'impression – à tort peut-être – que, dans les milieux évangéliques en France, l'évolution n'est plus une question à l'ordre du jour, mais doit être acceptée comme allant de soi. On a pu lire, en effet, cette année, dans des publications «évangéliques», qu'une chronologie longue s'adapte de façon satisfaisante à l'interprétation des jours de la Genèse comme «périodes» de temps³, ou que le transformisme se recommande par le fait que 95% des scientifiques l'acceptent, ou qu'il est important de prendre ses distances vis-à-vis des «fondamentalistes», qu'ils soient Américains (très en vue dans la période post-Bush) ou islamistes, en se montrant ouvert à la science⁴. Ce

2. T. de Chardin, *La vision du passé*, 36s, cité par H. Blocher, *Révélation des origines* (Lausanne: PBU, 1979), 219.

3. Une idée dont les insuffisances étaient très critiquées, il y a quarante ans, lorsque j'étais étudiant!

4. Certains «évangéliques» hésitent à se dire «créationnistes» par crainte d'une assimilation avec le fondamentalisme, d'autres sont frileux face à l'idée du dessein intelligent.

type de «politique d’harmonisation» est dangereux pour la foi évangélique. En raisonnant de façon analogue, nous pourrions dire que Jésus est revenu à la vie le jour de Pâques parce qu’il est tombé dans un coma profond sur la croix, que la Bible n’est pas inspirée parce que 95% des théologiens acceptent la critique historique du texte sacré ou que, du temps de l’ancienne URSS, il fallait accepter le marxisme comme théorie dominante et devenir chrétien-marxiste.

La notion d’orthodoxie est importante: les êtres humains, même les plus intelligents, semblent capables de s’adapter à n’importe quelle orthodoxie religieuse, politique, scientifique ou technique, pour des raisons sociales de crédibilité, de reconnaissance ou, simplement, par ambition. Rares sont ceux qui, comme Alexandre Soljenitsyne, osent se situer en dehors des «orthodoxies» de leur temps pour les remettre en question ou pour développer des idées opposées, car, en le faisant, ils sont souvent méprisés. Tel est le cas, à propos du transformisme, de personnes comme Louis Bounoure, Jean Servier, R. Hooykaas ou, plus récemment, John Lennox ou Phillip Johnson. Bien sûr, objectera-t-on, ce ne sont pas des scientifiques! Mais les «scientifiques» se prononcent-ils vraiment en tant que tels ou s’expriment-ils comme des techniciens qui avancent des hypothèses métaphysiques douteuses sur les origines? A vrai dire, nous croyons en Dieu, en la résurrection ou à la vie éternelle, nous affirmons que Dieu nous aime ou même que le monde a été créé en six jours... non pas parce que les «scientifiques» nous le disent, mais tout simplement à cause de l’Ecriture, à cause de son enseignement.

Ce numéro de *La Revue réformée* n’aborde pas ces questions, même s’il serait nécessaire de le faire. Il soulève seulement la question de l’interprétation de Genèse 1. Dans les milieux évangéliques, au cours des années récentes, l’interprétation du «cadre» littéraire a été largement acceptée, en France, suite aux travaux exégétiques d’Henri Blocher, de Meredith Kline et d’autres. Cette interprétation ne conteste pas l’historicité de la création, loin de là. Elle n’est pas adoptée par ses partisans pour opérer une harmonisation avec les théories évolutionnistes, mais pour des raisons littéraires. Il est cepen-

dant évident que le «cadrisme» laisse la porte ouverte à la théorie de l'évolution, alors que l'interprétation traditionnelle des «six jours», qui ne peut pas être harmonisée avec l'évolution, conduit au contraire à l'exclure.

L'article de Paulin Bédard cherche, en présentant une critique du «cadrisme», à réhabiliter l'interprétation des «six jours». Il constitue un apport dans un débat qui se poursuit et dont la question centrale est «que dit l'Ecriture»? Les pages de cette revue restent ouvertes à d'autres échanges, comme déjà la courte réflexion d'Alain Georges Martin.

P. Wells

**NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE
EN FRANÇAIS MODERNE**

(à l'occasion du 5^{ème} centenaire de la naissance
de Jean Calvin, 1509)

***INSTITUTION
DE LA RELIGION CHRÉTIENNE***
Jean Calvin

Les 4 livres sont reliés en 1 volume

Format: 17 x 25 cm

Nombre de pages: 1515

Coédition Kerygma & Excelsis

Prix public: 48 € jusqu'à fin 2009*

A envoyer avec votre règlement à: Excelsis, BP 11, F- 26450 Cléon d'Andran

Tél. 04 75 91 81 81

* Frais d'envoi en France: 4,50 €

Autres destinations: consulter Excelsis

CHARLES DARWIN

(1809-1882)

Jean-Marc BERTHOUD*

Charles Darwin est une figure historique moderne très importante. Il est capital qu'on en parle et qu'on le fasse bien connaître, ceci surtout pour deux raisons:

- Son œuvre est un moment important dans la vague de fond qui, venant de l'héritage de la Renaissance du paganisme du XVI^e siècle et des fausses Lumières de l'antichristianisme du XVIII^e, a submergé à la fin du XIX^e siècle ce qui restait de la culture chrétienne en Europe. C'est un véritable tsunami spirituel qui a libéré notre ancienne civilisation de l'influence du christianisme traditionnel et livré le monde entier au matérialisme athée.
- C'est aussi un moment important dans l'histoire des sciences constituant une intrusion massive d'éléments idéologiques dans le fonctionnement des sciences expérimentales.

Le créationnisme est une double réaction contre ce phénomène. Ce mot «créationnisme» est devenu, comme d'autres vocables («fondamentalisme», «antisémitisme», «fascisme», «communisme», «intégrisme» ou, par le passé, «papistre» ou «calviniste»), un mot utilisé pour disqualifier un adversaire sans avoir à accomplir la tâche pénible de le réfuter. Maintenant, dans ce débat apparemment scientifique, mais aux résonances religieuses, les mots «évolutionniste» et «créationniste» sont comme

* J.-M. Berthoud est l'auteur de plusieurs livres, éditeur à L'Age d'Homme et directeur de la librairie La Prêche, à Lausanne.

deux armes qu'on se jette à la figure! Car, en fait, cette dispute a des fondements dans deux visions religieuses différentes du monde. Il s'agit du combat du matérialisme évolutionniste athée contre le spiritualisme créationniste chrétien (et aussi juif et islamique). Il a même à présent des relents politiques, vu les interventions récentes assez musclées du Conseil de l'Europe et du Parlement européen en faveur d'un évolutionnisme manifestement à court d'arguments rationnels et scientifiques. En quelque sorte, le bras séculier vient au secours de la nouvelle Eglise en difficulté face à l'hérésie créationniste «antiscientifique».

Il nous faut constater une double réaction au phénomène, disons-le, ***darwiniste***.

La première est celle d'une défense de l'enseignement biblique traditionnel sur l'origine de toutes choses. Cette défense n'est pas uniquement le fait des chrétiens traditionnels. Nous trouvons aussi à leurs côtés des juifs et des musulmans pour lesquels le récit des origines contenu dans les premiers chapitres de la Genèse a toujours une importance capitale. C'est ce que l'on peut appeler la réaction religieuse au phénomène darwiniste.

L'autre réaction est scientifique. Beaucoup de savants (et non des moindres) se sont vivement opposés à l'intrusion d'éléments à proprement parler idéologiques dans le fonctionnement des sciences expérimentales telles que les concevait un Claude Bernard par exemple. En France, depuis l'époque de Darwin surtout, ils furent assez nombreux. Pensons à des figures comme celles du célèbre savant neuchâtelois expatrié aux Etats-Unis, Louis Agassiz, à l'entomologiste J.-H. Fabre, au médecin Louis Vialleton, au biologiste Louis Bonoure, au zoologiste Pierre-Paul Grassé, à l'ingénieur Guy Berthault, au médecin Jérôme Lejeune et j'en passe, auteurs dont les compétences scientifiques furent très largement reconnues par leurs confrères.

La plupart de ces savants français ont vécu avant l'apparition de ce qu'on connaît aujourd'hui sous l'appellation de «mouvement créationniste». Ce phénomène est venu au monde aux Etats-Unis et a été suscité tout particulièrement par la publication, par deux auteurs protestants, John Whitcomb (un pasteur) et Henry

Morris (un ingénieur), d'un ouvrage célèbre dans ces milieux, *Le déluge de la Genèse (The Genesis Flood)*, publié en 1961 à Philadelphie par une maison d'édition calviniste des plus respectables, Presbyterian and Reformed. L'influence de ce mouvement créationniste se répand aujourd'hui progressivement à travers le monde entier.

La Société créationniste scientifique aux Etats-Unis (Creation Science Society) fut le fruit de l'impact considérable qu'eut cet ouvrage et des labeurs infatigables de son fondateur et premier président, Henry M. Morris. Elle est constituée uniquement de savants chevronnés, dont un grand nombre (des centaines) sont détenteurs de doctorats dans leurs disciplines particulières. Leurs nombreux travaux «créationnistes» peuvent être caractérisés par les deux points suivants:

- Ils ont, par des travaux scientifiques souvent très pointus, démontré que de nombreuses hypothèses avancées par les savants évolutionnistes se trouvaient en contradiction avec les lois des sciences expérimentales, en particulier de la physique, de la chimie, des sciences biologiques, de la biologie moléculaire, de l'hydraulique, de la statistique mathématique, etc.
- Certains d'entre eux ont cherché à construire un modèle scientifique créationniste (pour répondre à celui de l'hypothèse évolutionniste), ceci à partir des récits des onze premiers chapitres de la Genèse, lus de manière historique; des premiers principes de l'ordre de l'univers décrits en Genèse 1; des lois de la science expérimentale; et des données de la géologie relatives au déluge, celui-ci étant considéré par eux (par la Bible et par d'innombrables récits légendaires recueillis sur la surface de toute la terre), comme un désastre historique universel. Ce déluge universel, selon ces savants, serait à la source des bancs sédimentaires et des fossiles qu'ils contiennent.

Pour ce qui concerne le *premier point* (la critique des erreurs scientifiques de la «science» évolutionniste), ces savants créationnistes ont été rejoints par de nombreux autres savants, ceci souvent en cachette tant est puissant le consensus évolutionniste scientifiquement correct en place, qui ne pouvaient que constater,

dans leur propre travail de savants, à quel point certaines hypothèses évolutionnistes ne collaient pas à la réalité des faits mesurables à l'aune de la méthode expérimentale et de l'expérience.

Je ne prendrai qu'un exemple qui, lui, est devenu public. Il s'agit du biologiste moléculaire australien non créationniste de renommée mondiale, Michael Denton, qui, dans son livre *L'évolution, une théorie en crise*¹, a mis en lumière de nombreuses déficiences dans le modèle scientifique évolutionniste. C'est à cette démarche sainement critique que faisait écho le grand biologiste, de convictions solidement évolutionnistes, Jean Rostand lorsqu'il caractérisait la théorie de l'évolution comme n'étant, en fait, rien d'autre qu'«un conte de fées pour grandes personnes». Denton, de manière moins pittoresque, disait pour sa part que, «l'évolution est le mythe cosmogonique [des origines du monde] du XX^e siècle» (p. 369).

Le *second point* concerne la construction d'un modèle scientifique créationniste. Certains de ces savants dits créationnistes ont cherché à allier les données historiques qui se trouvent dans les onze premiers chapitres de la Genèse avec toutes sortes de phénomènes scientifiques pour tenter d'expliquer les changements, principalement de taille, des organismes biologiques (des plantes ou des animaux géants, par exemple) dont témoignent les fossiles. Ils considèrent que la catastrophe universelle du déluge aurait eu un effet considérable sur le climat de la planète, rendant impossible la croissance, inhabituelle aujourd'hui, dont témoignent ces fossiles de plantes et d'animaux géants. Pour ces savants, les couches sédimentaires sur la surface de la terre auraient leur origine dans cet immense brassage des eaux provoqué par la catastrophe du déluge tel qu'il est décrit dans la Genèse et dont les couches sédimentaires, et les fossiles qu'elles contiennent, témoignent si clairement. Cette construction hypothétique est sans doute fort intéressante, mais bien moins fondée scientifiquement que ne le sont les critiques ponctuelles que ces mêmes savants émettent, dans leurs disciplines particulières, sur les nombreuses failles qu'ils perçoivent dans le modèle évolutionniste des origines du monde, de la vie et de l'homme.

1. M. Denton, *L'évolution, une théorie en crise* (Champs : Flammarion, 1993 [1988]).

Mentionnons ici en passant quelques points soulevés par les critiques de ces savants, créationnistes ou non, contre ce qu'ils perçoivent comme de graves faiblesses dans la construction du modèle général évolutionniste.

– Emile Borel, le célèbre mathématicien français, a cherché à calculer le temps nécessaire à la formation de la plus simple cellule vivante au moyen des seules lois du hasard. Il constata que le nombre d'années nécessaires tendait à l'infini (bien plus que les milliards d'années habituellement évoqués) et était donc impossible à chiffrer concrètement.

– La sélection naturelle, moteur selon Darwin de l'évolution progressive, ne concerne que ce qu'on appelle la micro-évolution (différenciation telle qu'on la trouve chez les chevaux ou les chiens) et a été depuis longtemps reconnue, par les évolutionnistes eux-mêmes, comme inapte à expliquer le phénomène supposé de l'évolution des formes biologiques. Les savants créationnistes rejettent le fixisme absolu qu'on leur attribue abusivement, acceptant parfaitement les différenciations propres à la micro-évolution.

– On a fait des centaines de milliers d'expériences sur la mouche à vinaigre pour tenter de susciter sa mutation, mutation que l'on considérait comme apte à produire des changements évolutifs. On n'a, en fait, que réussi à produire des monstres, cependant toujours reconnaissables comme mouches à vinaigre. Si les mutations naturelles, à plus de 90% délétères, nocives, sont le moteur de l'évolution, on aurait alors une évolution non progressive, mais régressive.

– Si l'évolution est une hypothèse vraie (c'est-à-dire que l'on ne peut pas la prouver fausse – Karl Popper), elle ne se serait pas seulement produite dans un lointain passé invérifiable, mais aujourd'hui même. On n'a cependant jamais observé, ni en laboratoire ni empiriquement, la moindre mutation pouvant produire une nouvelle espèce. Que l'on affirme que l'évolution se serait produite sur des milliards d'années (le temps remplaçant ici la matière comme dieu auto-créateur) ne change rien à l'affaire. La science ne peut se fonder sur des causes invérifiables!

– Pour qu'une mutation évolutive hypothétique puisse être efficace, il faudrait qu'elle soit identique chez le mâle et la femelle, et ceci au même moment. Autrement la reproduction deviendrait impossible et les traits présumés nouveaux ne sauraient être transmis à la génération suivante. Selon Emile Morel, le calcul des probabilités rend absolument impossible une telle coïncidence de mutations aléatoires (fortuites) identiques au même moment.

– La colonne géologique prise comme mesure du temps n'est, en fait, qu'une construction arbitraire hypothétique de diverses couches sédimentaires superposées que l'on trouve à différents endroits du globe terrestre et que l'on a tout simplement additionnées. Il faut ajouter que les méthodes de datations modernes, carbone 14, dégradation des éléments radioactifs, etc., se sont avérées (surtout par rapport à de grands âges) être bien moins fiables dans la pratique qu'en laboratoire. Le monde de la nature, ouvert comme il l'est à toutes sortes d'influences extérieures, ne reproduit pas les conditions précises de contrôle que nécessite la méthode expérimentale.

– Selon la géologie moderne, ce sont les couches sédimentaires qui établissent l'âge des fossiles qu'elles contiennent. Mais, par contre, on affirme en même temps que ce sont les fossiles qui fixent l'âge des couches sédimentaires. Un tel raisonnement circulaire n'a aucune espèce de valeur, tant sur le plan de la logique que de la science.

– Plus on découvre de fossiles, plus les failles entre les branches de l'arbre de la généalogie évolutionniste des espèces deviennent grandes. C'est-à-dire que, avec la croissance des découvertes de fossiles nouveaux, le nombre des chaînons manquants augmente lui aussi.

– La biologie moléculaire et la génétique ont découvert l'incrovable complexité et la très forte cohérence des organismes vivants. Une évolution des espèces impliquerait non pas le changement d'un élément de l'organisme (i.e. les nageoires ou les branchies d'un poisson, par exemple), mais la transformation de l'ensemble organique tout entier, car l'être vivant ne saurait survivre à la modification isolée d'une de ses parties essentielles. Le

changement d'une espèce en une autre exigerait un miracle constamment répété sur des millions d'années. Le miracle de la création des espèces stables au commencement par Dieu nous semble exiger moins de crédulité que ne le fait le modèle évolutionniste, théiste ou athée.

— Certains chrétiens font du Dieu Créateur le moteur du phénomène de l'évolution des espèces. C'est ce qu'on appelle l'«évolution théiste» ou le «créationnisme progressif». Nous croyons à un miracle créationnel divin au commencement du monde qui établit l'ordre harmonieux des créatures et les lois de l'univers de manière stable. Ces évolutionnistes théistes multiplient infiniment (et inutilement) les miracles nécessaires à un monde dont l'évolution serait, selon eux, dirigée par Dieu.

— Les créationnistes reconnaissent parfaitement ce qu'on appelle la micro-évolution, c'est-à-dire les changements à l'intérieur d'une espèce, modifications qui produisent les variétés de chiens ou de chevaux, par exemple. Darwin relève très justement de nombreux changements pareils. Mais il y a un monde entre cette micro-évolution et la macro-évolution que nécessite la théorie de l'évolution.

— Entre les différents ordres – matière, vie végétale, vie animale et vie humaine – tels que les décrivent et l'observation scientifique depuis Aristote et le premier chapitre de la Genèse, il existe des abîmes de complexification biologique et spirituelle infranchissables sans l'apport d'informations nouvelles prodigieuses. Les lois de la physique et de la chimie sont insuffisantes en elles-mêmes à produire ces formes vivantes nouvelles. Il faut, pour faire naître la vie, un supplément d'informations qui ne se trouve pas dans la matière. Il en va de même pour ce qui concerne l'apparition de ce phénomène tout à fait inédit qu'est l'homme, être à la fois naturel et spirituel. D'où vient alors la vie spirituelle? De la matière? La théorie de l'évolution, malgré des efforts considérables, ne répond jamais à cette question et ne peut y répondre. Il est évident, en toute logique, que du moindre ne saurait sortir le plus, de la matière la vie, de la vie biologique la vie spirituelle. Il faut quelque chose de plus.

– Les lois de la nature constituée sont autres que celles qui opèrent dans l'acte de la constituer. Connaître le fonctionnement d'un moteur ne nous dit rien sur la manière dont ce moteur est venu à être. On ne peut pas déduire logiquement l'un de l'autre. Il en est de même pour l'univers et son origine. Un ami physicien nucléaire me disait: «Mon travail ne commence qu'avec la constitution définitive des lois régissant la matière. Ce qui serait venu avant ne saurait me concerner. Je n'y ai tout simplement aucun accès.» Le monde tout entier nous parle d'un Créateur, d'un Ordonnateur divin – visible comme à l'œil nu, nous dit la Bible. Seul l'aveuglement des hommes par leur péché les empêche de reconnaître le Créateur. Cependant, l'extrapolation qui permettrait de passer de l'analyse rationnelle de l'univers présent à la compréhension de l'acte qui l'a constitué n'est tout simplement pas possible à l'intelligence humaine.

– Enfin, le seul témoin de l'origine du cosmos est Celui qui l'a fait. La seule information possible sur la cosmogenèse ne peut donc que provenir de Celui qui l'a effectuée. Ici, l'information ne peut exister que par voie de révélation divine spéciale. Nous croyons que cette révélation spéciale nous est donnée, ceci plus spécifiquement dans les premiers chapitres de la Bible, par celui qui est lui-même l'auteur de toutes choses. Les évolutionnistes, eux, croient que la connaissance de l'origine du monde et des êtres qui l'habitent vient de leurs propres écrits sacrés, ceux de Charles Darwin et de ses successeurs, les Carl Sagan, les Stephen Jay Gould, les Jean Rostand, les Yves Coppens et *tutti quanti*.

Conclusion

Il faut le reconnaître, Darwin figure en bonne place dans la tradition qui a produit la sécularisation, la laïcisation, disons-le franchement, l'athéisation du monde moderne. Parmi les figures récentes de ce mouvement de fond qui domine aujourd'hui toute la civilisation de l'Occident et qui sera sans doute bientôt la culture de la planète tout entière, Darwin a sa place d'honneur à côté des Hegel, des Marx, des Nietzsche, des Freud, des Kelsen et des Keynes. Il a sa place, et une place éminente, dans ce Panthéon de la sécularisation, de l'athéisation de la culture. Ajoutons ici que,

tant le nazisme que le communisme, ont revendiqué l'héritage du fondateur du transformisme pour tenter d'assurer à leurs messianismes athées un semblant de fondement scientifique.

Pour conclure, il nous faut reconnaître que nous nous trouvons, dans ce débat qui oppose Crédit et évolution, en face d'un double choix, à la fois religieux et scientifique :

– scientifique, parce qu'il faut choisir la science expérimentale contre l'intrusion scientifiquement nuisible d'une véritable idéologie, l'évolution comme hypothèse d'un modèle cosmologique universel;

– religieux, parce que, contre la religion scientiste et panthéiste de l'évolution (tout viendrait par pur hasard d'une matière éternelle, ceci sans la moindre intervention extérieure créatrice quelconque), religion matérialiste athée dont Darwin fut un des principaux prophètes, il faut choisir de croire en un Dieu Créateur bienveillant et tout-puissant. Ce Créateur d'une sagesse et d'une bonté infinies de rien créa, au commencement, l'espace et le temps, les cieux et la terre, et tout ce qu'ils contiennent, ordonnant toutes ses innombrables créatures merveilleuses à la perfection propre à chacune, en vue de leur bien commun et pour sa seule gloire, celle du Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit.

«Si on examine la question de l'origine de la vie en s'appuyant sur la théorie de l'information, il faut considérer, comme pour tout système qui transmet ou traite l'information, les théorèmes suivants:

Il n'existe aucune information sans code.

Il n'existe pas de code sans accord réciproque libre.

Il n'existe pas d'information sans émetteur.

Il n'existe pas de chaîne d'informations qui n'ait pas à son origine un créateur spirituel.

Il n'existe pas d'information sans une source spirituelle préalable, autrement dit, dans son essence, l'information est une grandeur spirituelle et non matérielle.

Il n'existe pas d'information sans une volonté qui lui donne naissance.

Il n'existe pas d'information sans les cinq niveaux successifs suivants: statistique (fréquence de l'information et de son transfert), syntaxique (aspect du code et de la manière dont l'information est composée), sémantique (étude de la signification), pragmatique (manipulation de l'information), critique (analyse du résultat et de l'objectif final).

Il n'existe aucune information qui soit le fait du hasard.

C'est, sans aucun doute, l'homme qui possède le système de traitement d'information le plus sophistiqué. Si on totalise toutes les informations conscientes (parole, mouvement volontaire des membres, etc.) et inconscientes (système neurovégétatif, système hormonal), on arrive au chiffre d'environ 1024 bits par jour! Ce chiffre astronomique, qui exprime la quantité d'informations traitées journallement par l'homme, est un million de fois plus élevé que la somme de toutes les connaissances consignées dans toutes les bibliothèques du monde, évaluées à 1018 bits.»

Prof. Dr Werner Gitt a été directeur et professeur à l'Institut fédéral allemand de physique et de technologie (*Physikalisch-Technische Bundesanstalt, Braunschweig*), chef du Département des technologies de l'information.

<http://www.aucommencement.net/>

LA RAISON D'ÊTRE DE L'ÉVOLUTIONNISME

Ellen MYERS*

Whittaker Chambers était un communiste plein de zèle qui avait mis sur pied, dans les années 1930, un réseau d'espionnage parmi des fonctionnaires haut placés du gouvernement américain, à Washington D.C. Puis il est devenu chrétien, il a quitté le parti communiste et a travaillé en tant qu'écrivain et, plus tard, en tant qu'éditeur de *Time Magazine*. Dans son autobiographie, *Témoin (Witness)*, il décrit comment il s'est tourné vers Dieu et vers Christ:

«Ma fille était assise dans sa chaise haute. Je la regardais manger. Elle représentait le miracle le plus incroyable qui s'était produit dans ma vie (...) Mon regard s'est posé sur les circonvolutions si délicates de son oreille – ces oreilles parfaites, si complexes. L'idée m'est venue à l'esprit: «Il est impossible que ces oreilles aient été créées par une rencontre fortuite d'atomes dans la nature (selon les théories communistes). Elles ne pouvaient avoir été créées que par un dessein créateur prodigieux.» (...) Qui dit dessein établit comme présupposé l'existence de Dieu. Je ne savais pas alors qu'à ce moment précis le doigt de Dieu avait effleuré mon front pour la première fois.»¹

Un tel témoignage donne le frisson aux évolutionnistes les plus irréductibles. Preuve en est leur lutte implacable contre l'affirmation que tout a été créé et qu'il existe un dessein intelligent. Comme l'avait fait Whittaker Chambers, ils devaient évacuer de leur pensée les faits scientifiques et historiques sur l'évolutionnisme et la réalité telle qu'elle existe vraiment. L'évolution est une religion pour eux.

* E. Myers a longtemps édité le journal *Creation Social Science Quarterly*.

1. W. Chambers, *Witness* (New York: Random House, 1952), 16.

Ils ne peuvent supporter l'idée que le Dieu de la Bible existe et qu'il soit leur Créateur, leur Juge, leur Sauveur et leur Seigneur.

Certains éminents évolutionnistes l'ont ouvertement admis. En 1972 déjà, le célèbre évolutionniste et Prix Nobel de biologie à l'université de Harvard, George Wald, écrivait:

«Il n'y a que deux explications possibles concernant l'apparition de la vie: une génération spontanée selon l'évolution, ou un acte créateur surnaturel de Dieu (...) La génération spontanée a été prouvée erronée par Louis Pasteur et d'autres, il y a cent vingt ans, ce qui ne nous laisse qu'avec une seule autre possibilité – que la vie est apparue grâce à un acte créateur surnaturel de Dieu, *mais je ne peux pas accepter cette philosophie parce que je ne veux pas croire en Dieu*. Je choisis donc de croire à ce qui est impossible scientifiquement, une génération spontanée qui génère l'évolution.»²

Voici des affirmations analogues faites par Thomas Nagel et Richard Lewontin, d'éminents évolutionnistes de notre génération.

Nagel écrit:

«Je désire que l'athéisme soit vrai et cela me met mal à l'aise de penser que des croyants religieux figurent parmi les personnes les plus intelligentes et les mieux informées que je connaisse. (...) je ne veux pas qu'il y ait un Dieu: je ne veux pas que l'univers soit comme ils le présentent (...) A mon avis, le problème d'une source d'autorité cosmique (...) est à l'origine d'une grande partie du scientisme et du réductionnisme de notre époque.»³

Lewontin écrit:

«En raison de notre adhésion *a priori* à des causes matérielles, nous sommes contraints de créer un appareil d'investigation et un ensemble de concepts qui fournissent des explications matérielles, explications en flagrante opposition à l'intuition, et complètement hermétiques pour le non-initié. En outre, ce matérialisme ne peut être remis en question, *car nous ne pouvons en aucun cas laisser un Pied Divin passer la porte.*»⁴

2. G. Wald, *Frontiers of Modern Biology on Theories of Origin of Life* (New York: Houghton Mifflin, 1972), 187, cité in Rex Russell, *What the Bible Says About Healthy Living* (Ventura, CA: Regal Books, 1996), 187, c'est nous qui soulignons.

3. T. Nagel, *The Last Word* (New York: Oxford University Press, 1996), 130-131.

4. R. Lewontin, «Billions and Billions of Demons», *The New York Review of Books* (January 9, 1997), c'est nous qui soulignons.

Dans son livre *La science et la création*, Stanley Jaki, l'éminent historien et philosophe des sciences, fait remarquer que les origines de la science, telle que nous connaissons celle-ci de nos jours, remontent à un moment précis de l'histoire humaine, à savoir au haut Moyen Age chrétien (1250-1650). Selon lui, il est impossible que la science ait surgi dans aucune autre culture. Il explique pourquoi il en est ainsi. Toutes les grandes civilisations de l'Antiquité croyaient en un univers éternellement existant par lui-même et en constante évolution, à la fois moniste, panthéiste et animiste. Cet univers fluctuait interminablement entre de longues périodes d'expansion et de contraction, d'ascension et de chute, de naissance et de mort.

Or, si les hommes ne constituaient que des particules infimes d'un immense «animal cosmique», ils étaient pourtant capables de faire des observations hautement sophistiquées sur la nature et le ciel étoilé, et ils excellaient dans l'art d'imaginer des inventions techniques vraiment utiles sur le plan pratique. Ils étaient toutefois contraints de s'arrêter sur le seuil de la science moderne à proprement parler, car dans un monde moniste («il n'existe rien d'autre que ce monde-ci»), l'homme n'est qu'un élément de ce monde, et une partie ne parvient pas à expliquer le tout dont il fait partie. Donc la seule vision du monde qui permette d'expliquer le monde dans son ensemble, c'est celle de la vision biblique du monde dans laquelle tout a été créé à partir du néant par un Dieu créateur, personnel, transcendant et omnipotent, qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, pour dominer sur ce monde, qui est l'œuvre de ses mains. Voilà pourquoi la science moderne plonge ses racines et s'est développée au sein de la culture occidentale du Moyen Age, et nulle part ailleurs, culture imprégnée de la croyance biblique, propre au christianisme, qu'il y a eu création.

L'évolutionnisme doit chercher à expliquer le monde depuis l'intérieur, en affirmant que rien d'autre n'existe; il ne peut donc pas, *a priori*, en donner une explication correcte. Le professeur William R. Thompson, dans l'introduction de *Everyman's Library Edition of the Origin of Species*, écrit que:

«La conviction de Darwin que l'évolution est le résultat de la sélection naturelle, agissant sur de petites variations accidentnelles (...) a retardé d'un demi-siècle les progrès effectués dans *les recherches sur*

l'évolution. Les recherches sur l'hérédité vraiment fructueuses n'ont commencé qu'en 1900 avec la redécouverte de l'œuvre fondamentale de Gregor Mendel, publiée en 1865, et n'avait absolument rien à voir avec l'œuvre de Darwin.»⁵

Mendel a obtenu des résultats scientifiques significatifs en fondant sa recherche sur le principe de la stabilité ou de norme permanente, qui se positionne exactement à l'opposé de l'évolution. Sans aucun doute, ce moine catholique autrichien croyait au Dieu Créateur du christianisme, et c'est cette croyance qui lui a donné les bases pour entreprendre un travail scientifiquement correct, travail qui a porté ses fruits.

La science taxonomique a, elle aussi, été sérieusement entraînée par le fait que bien des scientifiques ont adhéré au paradigme darwinien. Thompson a écrit que «par des arguments plausibles mais pas du tout convaincants, les zoologistes *ont démontré* que les vertébrés descendant de presque chaque groupe d'invertébrés. Pendant trente ans, de 1870 à 1900, beaucoup d'énergie a été consacrée à l'embryologie, qui s'est inspirée de «la loi biogénétique.»⁶

Cette «loi biogénétique» prétend que le développement de l'embryon récapitule l'évolution ancestrale d'un organisme. Cette théorie a été inventée par le promoteur allemand de Darwin, Ernest Haeckel; elle était non seulement inexacte, mais encore une supercherie manifeste – les dessins d'embryons de Haeckel étaient, de toute évidence, falsifiés, ils apparaissent encore, de nos jours, comme factuels dans certains manuels scolaires de biologie. Ils ont été utilisés pour justifier l'avortement parce qu'ils affirment qu'en début de grossesse le bébé à naître n'est pas encore humain. Les embryons de Haeckel ne sont qu'un exemple de moyens frauduleux utilisés pour défendre la cause de l'évolution. Un autre exemple est «l'Homme de Piltdown», qui a discrédiété tant de manuels scolaires de 1912 à 1953 et qui cherchait à prouver que l'homme descendait du

5. W.R. Thompson, *Everyman's Library Edition of the Origin of Species* (London: J.M. Dent & Sons, Ltd., 1956, 16, c'est nous qui soulignons.

6. W.R. Thompson, *ibid.*, 16.

singe. Plus récemment, le Dr Bernard Kettlewell a présenté sa théorie des «phalènes britanniques des arbres» (*British tree moths*). Pour plus de renseignements concernant les supercheries évolutionnistes, consultez l'ouvrage de Richard Milton, *Shattering the Myths of Darwinism*⁷, et celui de Jonathan Wells, *Icons of Evolution*⁸.

Nous avons déjà constaté, grâce à l'exemple de Mendel, que nous venons de citer, que l'évolutionnisme, avec son enseignement selon lequel les changements évolutifs sont le produit de variations fortuites, ne nous permet pas de comprendre ce qui ce passe vraiment dans la réalité. L'évolutionnisme nie, en fait, la réalité telle qu'elle est, parce que l'univers porte en soi tous les signes d'une création intentionnelle, qui a été conçue par un créateur ordonnateur personnel et intelligent: le Dieu Créateur de la Bible. La réalité elle-même prouve la véracité de Romains 1.20: «Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien (*pas de manière confuse*) depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.»

Comme le confirment George Wald, Thomas Nagel et Richard Lewontin, cette réponse est odieuse pour des hommes qui ne veulent pas s'incliner devant Dieu.

Le combat actuel sur l'évolution n'est pas livré entre «la religion et la science». Il s'agit d'une attaque en règle des athées rebelles contre le Dieu de la Bible, contre la foi en lui et en sa Parole; combat qui est attisé par les médias et l'intelligentsia. Voilà la vraie raison pour laquelle tant d'intellectuels athées, comme l'ont fait avant eux ceux des civilisations de l'Antiquité, s'accrochent à l'évolution dans un monde moniste. Ils défendent de telles positions quoique la science moderne elle-même ait surgi dans une culture imprégnée de christianisme biblique, qui affirme que le monde a été créé par Dieu. Jamais ils ne reconnaîtront la contribution inestimable que cette vision du monde a apportée aux bienfaits matériels de la science moderne; en effet,

7. R. Milton, *Shattering the Myths of Darwinism* (Rochester, VT: Park Street Press, 1997).

8. J. Wells, *Icons of Evolution* (New York: Regnery Publishing, 2000).

celle-ci en a bénéficié grandement. Comme l'avait fait Whittaker Chambers, lorsqu'il a été confronté pour la première fois à Dieu, ils s'accrochent à la théorie évolutionniste «que les atomes se sont rencontrés par hasard» pour expliquer scientifiquement l'origine de toutes choses, même si cela s'avère scientifiquement impossible. Ils agissent ainsi pour n'avoir surtout pas à rendre des comptes à leur Créateur.

Aux ÉDITIONS KERYGMA

en coédition avec Excelsis

Aixcursus

En quête des origines

**Les premières étapes de l'histoire de la Révélation :
Genèse 1 à 11**

par Pierre Berthoud

**Cette étude aidera tout lecteur désireux
de mieux apprécier la grâce merveilleuse de Dieu
qui révèle son plan à sa création rebelle
et ainsi de glorifier le Second Adam
qui a mené ce plan à son accomplissement**

Diffuseur : Excelsis, BP 11, F – Cléon d'Andran

36 € plus forfait frais de port : 3,50 €

Commandes avec règlement à l'ordre d'Excelsis

Tél. 33 (0)4 75 91 81 81. Courriel: excelsis.libr@club-internet.fr

CRITIQUE DE L'INTERPRÉTATION «CADRE» OU «LITTÉRAIRE» DE GENÈSE 1

Paulin BÉDARD*

Introduction

I. L'interprétation littérale est satisfaisante

A) Les jours

- a. Jour un
- b. Article défini
- c. Pas de soir ni de matin au septième jour

B) Le quatrième jour

- a. Le supposé problème
- b. La lumière
- c. Le jour et la nuit
- d. Des astres dans l'étendue céleste
- e. Implications théologiques

C) Genèse 2.5

- a. Soyons prudents face à de nouvelles théories
- b. Genèse 2.5 nous dit-il que les plantes ont mis plus de 24 heures à pousser?
- c. Implications théologiques
- d. Le supposé principe dégagé de Genèse 2.5 poussé à l'absurde

D) Genèse 2.19

* P. Bédard est pasteur de l'Eglise chrétienne réformée de Beauce (Québec, Canada).

II. L'interprétation «cadre» est problématique

A) «*Littéral*»

B) *L'analogie de la foi*

C) *La structure en deux triades*

- a. La structure en deux triades est problématique
- b. Pourquoi une composition littéraire raffinée devrait-elle exclure le sens littéral?

D) *Un arrangement thématique*

- a. Pourquoi établir une opposition entre «thématique» et «strictement chronologique»?
- b. Quel âge la terre avait-elle quand Adam a été créé?
- c. Les scientifiques connaissent-ils mieux comment toutes choses ont été créées?

E) «*Arrière-plan*»

III. Ce que l'interprétation «cadre» ajoute ou retranche aux Ecritures

A) *Reconnaissance et inquiétude*

B) *Dieu a-t-il réellement dit?*

C) *Ces événements se sont-ils réellement produits?*

D) *Dieu est-il capable de communiquer avec exactitude?*

E) *Le temps céleste ne mène-t-il pas à un scepticisme complet?*

F) *Les Ecritures sont-elles encore pleines de clarté?*

G) *Une Eglise «à deux étages» n'est-elle pas source de division?*

H) *Quelle influence la science moderne exerce-t-elle?*

I) *D'où vient notre semaine de sept jours?*

Conclusion

Bibliographie

INTRODUCTION

Je m'étonne de voir la popularité croissante de la théorie «cadre» dans certains milieux évangéliques et réformés, étant donné que plusieurs ont déjà critiqué en détail cette interprétation¹. Pour ma part, après avoir lu et considéré plusieurs des principaux textes en faveur de la théorie «cadre»², je demeure convaincu que cette théorie est contraire à la Parole de Dieu et qu'un grand nombre des critiques qui lui ont été adressées sont fondées. Ce qui me cause du souci, c'est qu'on ne semble pas voir les conséquences d'une telle position ni son caractère insidieux par rapport à l'autorité de la Bible, à une saine herméneutique et à la doctrine biblique de la création. Beaucoup d'Eglises ont déjà cédé à l'attrait d'établir une synthèse entre la théorie athée de l'évolution et la doctrine biblique de la création pour, ensuite, s'enfoncer rapidement dans l'incrédulité. Considérant les effets dévastateurs des attaques contre l'historicité du récit de la création, nous devons prendre très au sérieux la façon dont nous comprenons la première page de la Bible³.

La théorie «cadre» ne provient toutefois pas de gens qui rejettent l'autorité de la Bible, mais de croyants désireux de demeurer fidèles aux Ecritures et qui prétendent fonder leur interprétation strictement sur des bases exégétiques. Il existe différentes versions de la théorie «cadre», mais la définition suivante qu'en donne Lee Irons avec Meredith Kline semble celle qui prévaut actuellement:

«C'est cette interprétation de Genèse 1.1-2.3 qui considère les sept jours comme un cadre figuratif. Bien que les six jours de création soient présentés comme des jours solaires normaux, d'après l'interprétation

1. Je pense par exemple à G.C. Aalders, E.J. Young, J.A. Pipa, D.F. Kelly, J.B. Jordan, G.F. Hasel, D.W. Hall, N. Weeks, A.S. Kulikovsky, F. Walker, K.L. Gentry, M. Zylstra, J.C. Van Dyken, J. Sarfati et d'autres, qui m'ont d'ailleurs été fort utiles dans la préparation de cette étude. J.C. Van Dyken s'étonne de ce que le Dr Kline, le principal promoteur de la théorie «cadre» en Amérique du Nord, ait toujours refusé de répondre aux critiques du professeur E.J. Young en 1962, convaincu que sa position était biblique et qu'elle n'avait pas besoin d'être davantage défendue, J.C. Van Dyken, «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 4, 8.

2. B. Waltke, M. Kline, L. Irons, H. Blocher, M. Ross, M.D. Futato, R.S. Ward. Blocher (p. 43) cite également M.J. Lagrange, B. Ramm, D.F. Payne et J.A. Thompson en faveur de cette théorie.

3. Dans l'introduction de son analyse de la théorie «cadre», J.C. Van Dyken fait cette mise en garde en citant quelques exemples d'Eglises en Europe et en Amérique du Nord qui se sont engouffrées dans l'incrédulité après avoir succombé à l'influence de la théorie de l'évolution darwinienne, «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 1, 7-9.

«cadre», la vue d’ensemble de l’œuvre créatrice de Dieu complétée en une semaine ne doit pas être prise littéralement. Elle joue plutôt le rôle de structure littéraire dans laquelle les œuvres créatrices de Dieu ont été racontées dans un ordre thématique. Les jours sont comme des cadres de photos. A l’intérieur de chaque jour-cadre, Moïse nous donne un instantané d’activité créatrice divine. Bien que les décrets d’accomplissements créateurs (ex.: Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut.) se rapportent à des événements historiques réels qui se sont réellement produits, ils sont racontés dans un ordre non séquentiel à l’intérieur de la structure littéraire ou du cadre d’une semaine de sept jours. Il y a donc deux éléments essentiels dans l’interprétation cadre: l’élément non littéral et l’élément non séquentiel.»⁴

Il est important de remarquer, d’entrée de jeu, le caractère *négatif* de cette définition. Nous ne savons pas très bien quelle est la signification exacte de cette figure des jours de création, mais nous savons avec beaucoup d’assurance ce que ces jours ne sont pas: ils ne sont certainement pas des jours *littéraux* et l’ordre dans lequel ils apparaissent ne correspond certainement pas à la *séquence* réelle dans laquelle les événements créateurs se sont produits... On est alors en droit de se demander si une telle approche est vraiment constructive et si elle vise vraiment à mieux nous faire comprendre la signification de la Genèse, ou si elle ne cherche pas plutôt à se débarrasser, à tout prix, de la vieille interprétation littérale «traditionnelle», plutôt gênante devant l’*establishment* scientifique moderne... La théorie de la «restitution» (*Gap Theory*) et la théorie des longues périodes de temps (*Day-Age Theory*) étant en perte de vitesse depuis qu’elles ont été développées au XIX^e siècle, il faut bien trouver autre chose d’original pour essayer de comprendre «autrement» le récit de la création.

Avant de regarder point par point les arguments en faveur de la théorie cadre, il faut donc souligner que l’interprétation «cadre», pour justifier son existence, doit faire valoir que l’interprétation littérale n’est pas satisfaisante. S’il n’y avait pas de difficultés dans l’interprétation littérale, pourquoi y chercherions-nous des solutions? Il est donc important, pour les «cadristes», de trouver

4. L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 219. Pour un résumé assez complet de la position de M. Kline, voir J.C. Van Dyken, «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 3, 4-9, et N° 4, 5-8.

des problèmes à leurs solutions, si je puis dire, sinon qui voudrait bien prêter l'oreille à leurs solutions si complexes? (J'utiliserai le terme «cadriste» uniquement par souci de brièveté, au lieu de dire «les tenants de la théorie cadre».) Eh oui, elles sont complexes et ardues à expliquer, leurs «solutions», et j'ai un peu pitié de ceux qui ont la tâche de résumer ou de vulgariser cette théorie fort complexe... Mais, franchement, les prétendus problèmes de la position littérale en sont-ils vraiment? Sont-ils aussi sérieux qu'on le laisse croire? Je reprendrai ici les principaux points avancés en faveur de la théorie cadre, en montrant, d'abord, que les objections à l'interprétation littérale sont non justifiées, en indiquant, ensuite, des problèmes importants soulevés par l'interprétation cadre et en considérant, enfin, les dangers réels qui s'y rattachent.

I. L'interprétation littérale est satisfaisante

A) *Les jours*

a. *Jour un*

L'interprétation cadre affirme que les six jours de la création ne sont pas à prendre de façon littérale ni séquentielle, mais qu'ils devraient être compris de manière figurative. A l'appui de cette théorie, les «cadristes» discernent des *finesse*s littéraires dans le récit de la création, qui les amènent à conclure que l'auteur inspiré n'aurait pas voulu présenter une séquence chronologique d'actes créateurs se déroulant en l'espace de six jours littéraux, mais plutôt un tableau d'actes créateurs présenté de façon thématique.

Apparemment, plusieurs indices littéraires susciteraient des difficultés à la lecture littérale du premier chapitre de la Genèse. Par exemple, en Genèse 1.5, le premier jour est appelé «jour *un*» plutôt que «le premier jour» en hébreu. On prétend que «de telles caractéristiques ne se trouvent pas dans une série de jours ordinaires.»⁵ Mais pourquoi la présence d'un nombre cardinal au «jour *un*» causerait-elle des problèmes à la compréhension chronologique séquentielle des jours de la création? L'utilisation du nombre cardinal «*un*» suivi du nombre ordinal

5. R.S. Ward, *Length of Days in Genesis*, section 2.3.

«deuxième», «troisième», etc., semble assez fréquent dans les livres mosaïques. Par exemple: «le nom du fleuve *un*..., le nom du 2^e fleuve..., du 3^e fleuve..., du 4^e fleuve...» (Gn 2.11-14); les femmes de Lémek, «l'*une* Ada, la 2^e Tsilla» (Gn 4.19); «l'an 601, le premier du mois *un*, les eaux avaient séché sur la terre... Le *deuxième* mois..., la terre était sèche» (Gn 8.13-14). On peut trouver d'autres exemples en Exode 1.15; 25.12, 32; 26.4-5, 10.26-27; 28.10, 17; 29.15, 19, 39-41; 36.11-12, 17, 31-32; 37.3, 18; 39.10-13; etc. Dans *aucun* de ces cas dans le Pentateuque, le nombre cardinal «un» suivi d'un nombre ordinal «deuxième», etc., n'indique un sens figuré. Les fleuves du jardin ne sont pas figurés, les femmes de Lémek non plus, pas plus que les deux premiers mois de l'an 601 de Noé, etc. Alors pourquoi, en Genèse 1, le nombre cardinal «un» serait-il un indice nous permettant de croire que les jours seraient à prendre au sens figuré? Quand nous lisons Genèse 1, il n'est pas difficile, même pour un enfant, de comprendre l'ordre indiqué dans un sens chronologique: «jour un, deuxième jour, troisième jour, quatrième jour, cinquième jour, le sixième jour, le septième jour», d'autant plus qu'entre chacun des jours, le rythme est donné par «un soir et un matin»⁶.

b. Article défini

Le fait que les jours deux à cinq n'ont pas d'article défini est un autre exemple d'indice littéraire favorisant apparemment la théorie cadre. Ce détail semblerait ajouter un poids à l'idée que les jours de la création devraient être pris de manière figurative⁷. Mais, encore une fois, on se demande où est la difficulté. Pourquoi la présence de deux articles définis aux 6^e et 7^e jours, et l'absence d'article défini aux cinq jours précédents remettraient-elles en cause la littéralité et l'historicité séquentielle des jours? Les «cadristes» comprennent que le texte nous parle bien de sept jours et d'une semaine complète. Ils estiment, bien sûr, que ces

6. Plusieurs études très sérieuses sur l'usage et la signification du mot «jour» dans la Bible ont déjà été préparées. On peut se rapporter, par exemple, à celles-ci: James Stambaugh, «The Days of Creation: A Semantic Approach»; Gerhard F. Hasel, «The «Days» of Creation in Genesis 1»; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 67-105. Ces études concluent que les jours et la semaine de création de Genèse 1 doivent être compris de manière littérale et non figurative.

7. R.S. Ward, *Length of Days in Genesis*, section 2.3.

jours et cette semaine sont métaphoriques; il faudrait les prendre de manière figurative, et non littérale. Mais quand ils lisent Genèse 1, le nombre cardinal du jour 1 et les articles définis des 6^e et 7^e jours ne les empêchent pas de compter, comme tout le monde, une semaine entière, sept jours entrecoupés d'un soir et d'un matin. Si le texte nous parle effectivement d'une semaine de sept jours, où donc est le problème?

Après avoir soulevé la *difficulté* du nombre cardinal et des articles définis, la théorie «cadre» en donne-t-elle réellement une solution? En quoi la solution «cadre» ou figurative serait-elle meilleure que la solution littérale? Pour bien correspondre au parallélisme des deux triades (jours 1 à 3 supposément parallèles aux jours 4 à 6), ne faudrait-il pas que les trois premiers jours soient sans article défini et que les trois jours suivants aient un article défini? Ou bien que les trois premiers jours soient désignés par des nombres cardinaux (1, 2, 3) et les trois suivants par des nombres ordinaux (4^e, 5^e, 6^e)? Pourquoi l'auteur de la Genèse, apparemment si friand de forme littéraire, n'a-t-il pas accordé ces détails stylistiques au (prétendu) schéma d'ensemble? Le «cadre» ou l'agencement littéraire en deux triades n'est définitivement pas la solution. On répond alors que l'article défini devant les 6^e et 7^e jours serait là *pour des raisons d'accentuation*. Si l'on doit effectivement voir une *accentuation* à l'intérieur des jours, cette accentuation ne nous révélerait-elle pas une *progression* historique dans la séquence temporelle de l'œuvre créatrice? Pourquoi donc les raisons d'accentuation et la chronologie devraient-elles être opposées l'une à l'autre? Avec les 6^e et 7^e jours, nous arrivons au terme historique et séquentiel de la semaine de création, et il se trouve que nous arrivons, *par la même occasion*, au point culminant de l'œuvre créatrice de Dieu. Les «cadristes» reconnaissent d'ailleurs que l'œuvre créatrice se termine par la création de l'homme et de la femme (le 6^e jour), puis culmine dans la communion avec leur Créateur dans la joie de son repos (le 7^e jour). La présence d'articles définis aux 6^e et 7^e jours sert ce but de façon fort à propos: celui de souligner *à la fois* un accomplissement historique chronologique *et* un sommet théologique.

c. Pas de soir ni de matin au septième jour⁸

Plusieurs ont observé que le septième jour n'a pas de soir. Pourquoi en est-il ainsi? Cet indice littéraire ne nous permettrait-il pas de croire que le septième jour ne serait pas d'une durée normale? Plusieurs insistent pour dire que le septième jour est de nature perpétuelle ou éternelle⁹. Ne serions-nous pas alors autorisés à interpréter les autres jours autrement que de manière littérale? Observons d'abord qu'au septième jour le texte n'omet pas seulement de mentionner le soir, mais également le matin. La question à se poser est donc celle-ci: «Pourquoi est-ce qu'il n'a pas de soir *et de matin*?» Le détail est important. Chacun des six premiers jours se termine par le refrain: «Il y eut un soir et il y eut un matin.» Pourquoi ce refrain n'apparaît-il pas au 7^e jour? Pour la simple raison que ce refrain n'est pas là *seulement* pour rythmer la chronologie des jours. Il rythme *aussi la progression* de l'œuvre de Dieu dans le temps, dans la semaine de création. «Il y eut un soir et il y eut un matin.» Cette expression remplit la double fonction de *clore* le jour qui vient de s'achever et d'ouvrir la scène au jour suivant. Le nouveau matin qui débute nous place dans l'expectative d'une nouvelle Parole de Dieu. Après le jour un, que fera maintenant le Seigneur au 2^e jour? Après le 2^e jour, que fera-t-il au 3^e jour? ... Et après le 6^e jour, que fera-t-il maintenant au 7^e jour? «Il y eut un soir et il y eut un matin: ce fut un sixième jour.» Quelle Parole Dieu prononcera-t-il maintenant? Cette fois-ci, aucune parole créatrice n'est prononcée, mais une parole d'*accomplissement*! Une parole qui décrète un *terme* à son œuvre créatrice achevée et, en même temps, une parole qui *appelle* l'homme et la femme à se réjouir avec Dieu de cette œuvre accomplie. Il se reposa de son œuvre, bénit le 7^e jour et le sanctifia! Il serait alors étonnant que le 7^e jour se termine par: «Il

8. Pour une argumentation plus détaillée à l'effet que le 7^e jour est un jour normal, même s'il ne se termine pas par l'expression «soir et matin», voir J.A. Pipa, «From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3», *Did God Create in Six Days? 167-169*; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis*; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 82-84; B. Shaw, *The Framework Hypothesis*, 217; A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 11-13; M. Zylstra, *Revisiting the days of creation... again!*, section «Do these problems really exist?».

9. *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, C; M. Ross, *The Framework Hypothesis*, 121-122, 128; H. Blocher, *Révélation des origines*, 48.

y eut un soir et il y eut un matin.» Pourquoi donc? Parce qu'il n'y a plus rien à attendre au jour suivant *quant à l'action créatrice de Dieu*. Toute son œuvre créatrice est *accomplie*, le 7^e jour en marquant le terme définitif. L'absence de l'expression «Il y eut un soir et il y eut un matin» n'empêche pas que le 7^e jour puisse effectivement s'être terminé par un soir, suivi d'un matin le jour suivant. Genèse 2.1-3 ne nous dit pas que le 7^e jour n'a pas eu de soir ni qu'il n'a pas été suivi d'un matin au jour suivant... Adam et Eve ont goûté à la joie de la communion bénie avec leur Créateur pendant une journée complète d'adoration et de détente au 7^e jour; ils iront dormir en paix le soir du 7^e jour, avant d'entreprendre leur travail («mandat créационnel») le jour suivant, quand le soleil se lèvera sur la très bonne création du Seigneur. Seulement, le texte inspiré prend tous les moyens pour nous faire savoir que l'œuvre créatrice de Dieu est bel et bien *terminée*... L'absence de la mention du soir et du matin au 7^e jour s'harmonise donc tout à fait à l'interprétation littérale.

B) Le quatrième jour¹⁰

a. Le supposé problème

Les «cadristes» ont fait tout un plat du supposé «problème» de la création du soleil le 4^e jour¹¹. Ils se demandent comment les jours un à trois peuvent être des jours de 24 heures puisque les «signes pour marquer les temps, les jours et les années» n'étaient pas encore créés. Il n'est pas difficile de répondre à cette question et c'est la Genèse elle-même qui y répond: parce que Dieu, dès le premier jour, a créé la lumière, séparé la lumière d'avec les ténèbres et établi l'alternance du jour et de la nuit. Nous ne

10. Certains arguments présentés ici ont été développés par: E.J. Young, *The Days of Creation*, 162; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis*, 1.1-2.3, 174-179; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis*; J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 48-49, 62-67; B. Shaw, *The Framework Hypothesis*, 210-211; D.F. Kelly, *Creation and Change*, 201-207; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 84-86; A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 7-8; M. Zylstra, *Revisiting the Days of creation... again!*, section «Do these problems really exist?».

11. M. Kline, *Because It Had Not Rained*, 153; M. Futato, *Because It Had Rained*, 15-17; B. Waltke, *The Literary Genre of Genesis*, Chapter One, 7; L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 228-230; M. Ross, *The Framework Hypothesis*, 119-121; L. Irons, *Framework Interpretation: An Exegetical Summary*, section sur les trois premiers jours; *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, A.

connaissions pas les détails, mais il existait de toute évidence une source de lumière «alternative» (ou, pourquoi pas, une source de lumière *directe* associée à une rotation de la terre?) permettant une telle alternance du jour et de la nuit pendant les trois premiers jours, avant que le soleil et la lune prennent le relais à partir du 4^e jour. *Désormais*, à partir de ce 4^e jour, ils seront des signes pour les temps, les jours et les années.

Mais pour les «cadristes», cette explication n'est pas satisfaisante. Ils estiment que le 4^e jour est une *récapitulation* du 1^{er} jour. En d'autres termes, ce serait «la description *du même événement* vu sous un angle différent avec des informations supplémentaires»¹². Comment cela? Parce que nous y trouvons un même langage. Au 1^{er} jour, «Dieu sépara la lumière et les ténèbres» (1.4), et au 4^e jour, Dieu créa les lumineux «pour séparer la lumière d'avec les ténèbres» (1.18). Cela indiquerait, est-il supposé, que les deux jours ne décrivent pas des activités différentes, séparées dans le temps par trois jours, mais des activités contemporaines, un même événement vu selon deux perspectives différentes. De plus, comment la lumière et comment le jour et la nuit peuvent-ils exister sans le soleil, la lune et les étoiles? nous demande-t-on. Cela est contraire à notre expérience actuelle et diffère du moyen providentiel normal que Dieu a prévu pour l'alternance du jour et de la nuit, *tel que nous l'observons aujourd'hui*. Les trois premiers «jours», d'après les «cadristes», doivent être des jours ordinaires, gouvernés et éclairés par le soleil. Les «nuits» doivent être des nuits ordinaires, gouvernées et éclairées par la lune et les étoiles. Par conséquent, les six jours de création ne pourraient pas représenter d'ordre chronologique, mais devraient être pris de manière figurative. Mais c'est justement ce que la Genèse *ne dit pas*. Et c'est plutôt le *contraire* qu'elle *dit*.

b. La lumière

Considérons le 1^{er} jour. La lumière du 1^{er} jour est créée par une parole d'autorité: «Dieu dit: Que la lumière soit.» (1.3) Selon Genèse 1, la lumière est le résultat de la Parole créatrice seule. Il

12. *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, A; voir aussi M. Kline, *Space and time in the Genesis Cosmogony*, la section «Lower Register Time».

n'est pas dit que Dieu créa une source qui émette de la lumière ni que la lumière dépende des astres; il est dit qu'il créa la lumière elle-même. D'ailleurs, peut-on prouver que la présence de la lumière exige l'existence de luminaires? Est-il nécessaire d'avoir le soleil et la lune pour avoir de la lumière? Que penser des éclairs?¹³ Dieu crée d'abord le phénomène des ondes électromagnétiques pour, ensuite, créer des astres qui émettront (ou refléteront dans le cas de la lune!) de telles ondes. C'est un peu comme si l'on disait qu'il a d'abord créé le phénomène des ondes sonores pour ensuite fabriquer un instrument de musique...

Le texte confirme ensuite que cette lumière est établie: «Et la lumière fut.» (1.3) Voilà une indication supplémentaire que l'œuvre mentionnée est complète. Puis, le Seigneur en fait une évaluation positive: «Dieu vit que la lumière était bonne.» (1.4) Encore une fois, le texte exprime avec force que la lumière est *complète* en elle-même. L'œuvre de Dieu lui plaisait. La lumière était comme il l'avait voulu pour qu'elle serve le but pour lequel il l'avait créée. Le jugement «bon» revient sept fois en Genèse 1 et représente à chaque fois une plénitude, la création de quelque chose de *complet en soi* (la lumière, la terre sèche et les mers, la végétation, les astres, les animaux marins et les oiseaux, l'homme et, finalement, l'ensemble de la création). Pourquoi la lumière serait-elle une *exception* et serait-elle *la seule* à ne pas être complète en elle-même? Si la lumière n'avait pas été complète sans le soleil, il aurait fallu, tout au moins, omettre cette évaluation «bonne», comme c'est le cas par exemple au 2^e jour. La seule œuvre qui n'est pas évaluée «bonne» est celle créée au 2^e jour, sans doute parce qu'elle n'est pas encore complète ou complétée (les eaux d'en bas ont besoin d'être regroupées en «mers» et en «terre sèche» avant de pouvoir accueillir des habitants). Un détail cependant: la lumière est la seule réalité créée dite «bonne» qui soit spécifiquement mentionnée dans la parole d'évaluation. Genèse 1.4: «Dieu vit que *la lumière* était bonne.» Tandis que pour les autres choses créées, il est dit de manière plus générale que «Dieu vit que *cela* était bon» (littéralement: «Dieu vit que bon»). C'est seulement au verset 31 où la réalité créée est à nouveau mentionnée

13. Voir E.J. Young, *The Days of Creation*, 153-154.

après le verbe «vit»: «Dieu vit alors *tout ce qu'il avait fait*, et voici: cela était très bon.» Les versets 4 et 31 se répondent en quelque sorte l'un l'autre. La *première* œuvre de création est déclarée bonne; puis *l'ensemble* de la création, une fois complétée, est déclarée très bonne. Il est difficile de ne pas y voir le *début* et la *fin* temporels des œuvres créées. Comment ne pas voir que la lumière est séquentiellement créée *au début*? Tout indique qu'elle est une œuvre de Dieu complète en elle-même qui n'a pas besoin de soleil pour exister¹⁴.

c. Le jour et la nuit

Après avoir créé la lumière, Dieu sépara la lumière des ténèbres, puis il définit les termes qui seront employés par la suite. Il est intéressant que la Bible donne une définition du mot «jour» dès son premier emploi dans la Bible: «Dieu appela la *lumière jour* et il appela les ténèbres *nuit*.» Le jour est défini par rapport à la lumière, par opposition à la nuit qui est définie par rapport à l'obscurité. Cette définition de cette réalité créée doit absolument être prise en compte dans le reste de la narration. D'ailleurs, immédiatement après, il est dit: «Il y eut un *soir* et il y eut un *matin*: ce fut un *jour*.» Le jour est tout naturellement compris d'abord comme une période de clarté par opposition à la nuit, puis il est tout naturellement compris comme l'ensemble de la journée, incluant le soir et le matin. Du 1^{er} jour au 2^e jour, nous avons le cycle complet d'une journée normale. Ce qui est remarquable toutefois, c'est que le jour et la nuit ne sont justement pas définis par rapport au soleil et à la lune, mais strictement par rapport à la lumière et à l'obscurité. La Bible ne dit pas: «Dieu appela le soleil *jour* et il appela la lune et les étoiles *nuit*.» Le soleil n'est pas nécessaire pour déterminer un jour; tout ce qui est requis, c'est la lumière en alternance avec l'obscurité, *même si ce n'est pas notre expérience quotidienne d'aujourd'hui*. N'oublions pas que nous savons très peu de choses sur la période de création et qu'il est très aventureux de chercher à y imposer les conditions que nous observons aujourd'hui. Il y avait effectivement alternance de noirceur et de lumière pendant les trois premiers jours, mais

14. *Ibid.*, 27-29.

Genèse 1 ne dit nulle part que ces trois premiers jours et ces trois premières nuits étaient gouvernés par le soleil et la lune. D'après Genèse 1.3-5, le *jour* est simplement défini par *l'alternance* de l'obscurité du soir avec la clarté du matin, et non par la position de la terre par rapport au soleil.

d. Les astres dans l'étendue céleste

Il est vrai que la séparation de la lumière d'avec les ténèbres opérée le 4^e jour fait penser à celle qui est opérée le 1^{er} jour. Mais qu'est-ce que cela prouve? Simplement qu'il existe une continuité entre ce que Dieu a déjà accompli au 1er jour et ce que les astres vont désormais accomplir; une *continuité* historique, et non une récapitulation. Car au 1^{er} jour, *c'est Dieu lui-même* qui sépara la lumière et les ténèbres, tandis qu'au 4^e jour, ce sont *les lumineux* qui le font. N'est-ce pas là une différence notable? N'avons-nous pas là, non pas *une* activité, mais bien *deux* activités différentes? L'une accomplie *directement* par Dieu, l'autre accomplie *indirectement* au moyen des lumineux. Au 1^{er} jour Dieu créa la lumière et il établit l'alternance du jour et de la nuit. Tandis qu'au 4^e jour, la seule parole créatrice prononcée est celle se rapportant aux astres. Aucune parole créatrice n'est ici prononcée concernant le jour ou la lumière. Ces deux jours sont donc très différents, et c'est certainement significatif! Dieu crée des astres, non pour *créer* ou *définir* le jour et la nuit, mais pour les *séparer seulement!* Pour continuer à les séparer comme aux trois premiers jours, mais désormais par un moyen différent. Au 4^e jour, la parole créatrice suppose la préexistence de la terre («Que ce soit des astres... *pour éclairer la terre*»). Elle suppose également la préexistence de l'étendue céleste («Qu'il y ait des astres *dans l'étendue céleste*», 1.14). Elle suppose enfin, de la même manière, la préexistence du jour et de la nuit («Qu'il y ait des astres... *pour séparer le jour et la nuit*», 1.14). Quand la parole créatrice est mise à exécution, il est dit, dans le même sens, que «Dieu fit les deux grands astres... *pour dominer sur le jour... et sur la nuit*» (1.16). Encore là, il n'est pas dit que le «dominé» a été *créé* ou *produit* par le «dominant». Le jour et la nuit sont simplement des réalités créées *distinctes* des astres et *régies* par eux. Tout cela nous montre que le cycle du jour et de la nuit existait bel et bien *avant* la création du soleil.

Il est intéressant de remarquer que la lumière qui a été créée au 1^{er} jour a été établie («Et la lumière fut», 1.3), pour être ensuite immédiatement déclarée «bonne» («Dieu vit que la lumière était bonne», 1.4). Par contre, il est remarquable qu’au même jour, lorsque Dieu sépara ensuite la lumière d’avec les ténèbres pour former «un soir et un matin», il n’est pas dit que la situation a été «établissement» ni que Dieu l’a déclarée «bonne»! Nous ne trouvons rien de tel dans les versets 4 et 5, ce qui est certainement significatif. Il est seulement dit: «Il y eut un soir et un matin: ce fut un jour.» (1.5) Pourquoi donc? Parce que, d’une part, la séparation de la lumière d’avec les ténèbres *suffisait* à établir l’alternance du jour et de la nuit et, d’autre part, parce que cette séparation était en quelque sorte inachevée, *incomplète* par rapport au plan d’ensemble de Dieu. Le mécanisme plus définitif, providentiel de séparation de la lumière d’avec les ténèbres (le soleil, la lune et les astres) n’est pas créé avant le 4^e jour. Quand Dieu dit: «Qu’il y ait des astres dans l’étendue céleste pour séparer le jour et la nuit» (1.14), le Créateur reprend là où il avait laissé au 1^{er} jour. Les «cadristes» demandent pourquoi Dieu aurait dû opérer un mécanisme de remplacement¹⁵. Ils ne conçoivent pas un tel changement possible, car ils s’imaginent que Dieu aurait dû abolir un ordre mis en place pour une courte période de trois jours pour établir un autre ordre dès le 4^e jour. Mais justement, l’œuvre de séparation du 1^{er} jour n’est pas encore «établissement». Dieu n’abolit donc pas l’œuvre du 1^{er} jour, il ne récapitule pas non plus, il *ajoute* et *complète*. L’œuvre progresse dans le temps et son action de «séparer» la lumière d’avec les ténèbres parvient pour la première fois au 4^e jour à une *étape décisive* qui, cette fois-ci, est «établissement»: «Il en fut ainsi.» (1.15) Dieu place les astres dans l’étendue céleste «pour dominer sur le jour et sur la nuit et pour séparer la lumière d’avec les ténèbres» (1.18). Une évaluation globale de son œuvre du 4^e jour suit immédiatement: «Dieu vit que cela était bon.» (1.18) Cette évaluation positive porte autant sur la *création* des astres que sur la *séparation* de la lumière d’avec les ténèbres, séparation qui est maintenant «bonne», complétée, achevée, grâce au mécanisme astronomique qui vient d’être créé et qui sera

15. C'est la question posée par L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 229.

désormais le moyen «normal» établi par Dieu pour l'alternance du jour et de la nuit.

Les «cadristes» objectent encore qu'au premier jour Dieu a *nommé* la lumière jour et les ténèbres nuit et que, par conséquent, il a établi leur nature essentielle et leur signification. Si leur nature a changé, leur nom aurait dû également changer au 4^e jour¹⁶. A cela je réponds qu'effectivement la nature du jour et de la nuit n'a pas changé. Le jour est encore une période de lumière et la nuit est encore une période d'obscurité! Les astres ne déterminent pas la nature du jour et de la nuit, ils *dominent* sur eux. Il n'est alors nullement besoin de changer leur nom. Il est seulement besoin de prendre leur nom au sérieux, *littéralement*, d'après la définition donnée par Dieu lui-même au 1^{er} jour! C'est pourquoi aux 4^e, 5^e et 6^e jour, il y a encore «un soir et un matin: ce fut un xième jour», sans la moindre trace de modification à ce rythme dans le passage du 3^e au 4^e jour. La fonction de la lumière est *transférée* aux luminaires qui prennent désormais le relais, mais l'alternance du jour et de la nuit *continue exactement* comme aux trois premiers jours. Le soleil et la lune sont créés pour être *parfaitemen adaptés* au cycle déjà existant du jour et de la nuit, et non l'inverse. Les trois premiers jours et les jours suivants sont donc *tous de même longueur*, d'une longueur équivalente à celle des jours d'aujourd'hui... Genèse 1 est tout à fait clair et limpide!

Les «cadristes» aiment bien situer le parallèle entre le 1^{er} et le 4^e jour dans le contexte d'un supposé parallélisme entre deux triades. S'il y a une part de vérité dans l'idée des deux triades, nous devrions alors reconnaître que les éléments de «remplissage» dans la 2^e triade (4^e, 5^e et 6^e jours) remplissent effectivement des habitats qui *existent déjà* et qui ont été créés dans la 1^{ère} triade (1^{er}, 2^e et 3^e jours). Par exemple, les poissons ont été créés pour remplir les mers, et les animaux terrestres et l'homme pour remplir la terre. Quand les poissons, les animaux terrestres et l'homme sont créés, il est supposé que les mers et la terre existent déjà. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les 1^{er} et 4^e jours?

16. *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II,A.

Pourquoi le 4^e jour ne viendrait-il pas ajouter quelque chose à ce qui a déjà été créé auparavant? Les 2^e et 5^e jours ne peuvent pas représenter deux aspects d'un même acte créateur, pas plus que les 3^e et 6^e jour. Pourquoi insister pour dire que, dans le présumé parallélisme des deux triades, le 4^e jour, lui, serait une simple récapitulation du 1^{er} jour? Cette approche me semble tout à fait *incohérente*. On pourrait même dire que le «cadre» ébranle lui-même la théorie «cadre»... Lorsque Dieu a créé l'homme pour remplir la terre et dominer sur les animaux, ces derniers existaient déjà. Ce n'est pas la création de l'homme «gérant» ou «dominateur» qui fait que les animaux se mettent à exister. De même, ce n'est pas la création du soleil et de la lune «dominateurs» qui fait que la lumière, le jour et la nuit se mettent à exister. (A noter que le verbe «dominer», utilisé en Genèse 1 pour les astres, est appliqué à l'homme au Psaume 8.7.) Cela confirme encore la préexistence de la lumière sur le soleil.

La théorie de la récapitulation comporte un autre problème insurmontable. Au 4^e jour, Dieu dit: «Qu'il y ait des astres dans l'étendue céleste...» Cela suppose la préexistence de cette étendue céleste. Or, nous savons que l'étendue céleste fut créée au 2^e jour (1.7). Si le 4^e jour est une simple récapitulation du 1^{er} jour, si les deux décrivent un même événement, cela signifie que la réalité créée au 2^e jour (l'étendue céleste) est chronologiquement antérieure à celle créée aux 1^{er}-4^e jours. Les «cadristes» disent: «pas de problème», puisque les jours ne sont pas séquentiels. Mais cela est grammaticalement impossible. E.J. Young a bien démontré que le verset 3 est grammaticalement lié aux versets 1 et 2¹⁷. Autrement dit, lorsque Dieu prononça la parole «Et Dieu dit: Que la lumière soit...», il l'a fait *dans le contexte* où la terre était encore informe, vide et ténèbreuse (la masse d'eau créée initialement). Il n'est pas possible que l'étendue céleste (un début de formation) ait été créée avant la lumière. Sinon, la grammaire du texte ne veut plus rien dire. La lumière est donc la première des œuvres de Dieu dans le contexte de la création initiale de la terre informe, vide et ténèbreuse.

17. E.J. Young, *The Relation of the First Verse of Genesis One to Verses Two and Three*, 133-147.

e. Implications théologiques

Si Genèse 1.3-5 décrit bien *un événement historique réel*, il nous faut comprendre que l'alternance du jour et de la nuit n'est pas due aux astres, mais à *l'action directe de Dieu* qui a lui-même créé la lumière, puis séparé la lumière d'avec les ténèbres, puis démarré le cycle du jour et de la nuit. A l'origine, le temps et le rythme du temps n'étaient pas produits par les astres. A l'origine, ils n'ont pas été régis par les moyens providentiels normaux actuels. Et pourquoi donc? Parce que le temps et le rythme du temps, à l'origine, sont eux aussi *un acte miraculeux de création!* Il est significatif que l'histoire de la semaine de création commence par *la création du temps et de son rythme*, et finisse sur la même note, par la *sanctification du temps*, en particulier le 7^e jour: «Dieu bénit le septième jour et le sanctifia.» Il n'est dit nulle part en Genèse 1 que la terre, les mers, les poissons, les oiseaux, etc., ont été sanctifiés. Mais il est dit que le temps, le 7^e jour, a été sanctifié par Dieu! Cette sanctification du 7^e jour ne vient pas rythmer cette fois-ci le cycle du jour et de la nuit (déjà établi au 1^{er} jour), mais elle vient rythmer le cycle de la semaine établi par Dieu lui-même! Le temps créé revêt donc une grande importance aux yeux de Dieu, et cela dès le commencement! Cela devrait nous rendre très prudents et même réfractaires face à une interprétation figurative de ce temps...

Il est également significatif que la lumière ait été créée indépendamment du soleil, de la lune et des étoiles. Certains ont déjà cru que c'était une erreur scientifique, mais tel n'est plus le cas aujourd'hui. L'ordre de la création de Dieu montre que la lumière vient de Dieu. Il l'a créée. La lumière ne vient pas en premier lieu du soleil. La lumière est un don de Dieu, non un don du soleil! C'est toute une bonne nouvelle pour notre époque naturaliste où l'on croit que c'est le soleil qui, à lui seul, a rendu la vie possible sur terre. Il y a même des gens qui s'imaginent avec horreur le jour où l'énergie solaire sera épuisée... Non, ce n'est pas le soleil qui doit être adoré, car il n'est qu'une partie de la création, mais c'est le Créateur, lui seul qui donne la lumière, qui doit être adoré.

E.J. Young a cette parole de sagesse:

«La lumière est à la base de tout ce qui suit et il est légitime d'être étonné que la lumière soit mentionnée sans référence au soleil. Il fut un temps où l'on pensait que c'était une erreur scientifique, mais ce temps est révolu. Le soleil n'est pas mentionné, de façon intentionnelle, afin de montrer aux hommes que la lumière vient de Dieu, et que Dieu seul et non le soleil doit être adoré. Le monde antique adorait le soleil: les hiéroglyphes des égyptiens évoquent le dieu Râ, le dieu-soleil. Les hommes du Moyen-Orient ancien plaçaient le soleil à la première place. Le soleil brille pendant la plus grande partie du jour; l'homme pécheur peut lever les yeux, voir le soleil dans le ciel et l'adorer comme un dieu. Or, la lumière, qui est nécessaire à toute vie, est un don de Dieu et pas un don du soleil; aussi est-elle citée avant le soleil.»¹⁸.

Calvin a bien vu lui aussi l'importance de la lumière créée avant le soleil. Je trouve admirable son commentaire sur Genèse 1.3:

«Il fallait que la lumière, qui a une telle beauté et excellence, dont le monde devait être orné, fût créée la première. C'était aussi le commencement de la distinction des créatures. Or, que la lumière précède le soleil et la lune, cela n'est point advenu à la volée ni par cas fortuit. Nous n'avons pas d'inclination plus grande que d'attacher la puissance de Dieu aux instruments et aux organes dont il se sert. Le soleil et la lune nous administrent la lumière: nous enfermons tellelement en eux par notre fantaisie (imagination) cette vertu (puissance), qu'il nous semble que s'ils étaient ôtés du monde il ne nous resterait point de lumière. C'est pourquoi le Seigneur témoigne par cet ordre de la création qu'il a la lumière en sa main et qu'il peut nous l'accorder sans soleil ni lune.»¹⁹

Je trouve ces paroles très belles et très encourageantes! Calvin discerne une raison *théologique* et *pastorale* à la création de la lumière avant les astres: pour que nous nous attachions au Créateur plutôt qu'à la création! Et encore ici, c'est son motif *Soli Deo Gloria* qui prime. A lui seul la gloire!

18. E.J. Young, *Au commencement Dieu*, (Aix-en-Provence: Kérigma), 21.

19. J. Calvin, *Commentaires bibliques, Le livre de la Genèse*, 26-27.

C) Genèse 2.5

a. Soyons prudents face à de nouvelles théories

Nous arrivons à un nouvel argument présenté en faveur de la théorie «cadre». Si Dieu a créé tous les arbustes et les herbes lors du 3^e jour de 24 heures, comment comprendre le sens de Genèse 2.5? N'est-il pas vrai que Genèse 2.5 présuppose que certains végétaux ont pris plus de 24 heures pour pousser? Mais pourquoi voir des problèmes là où vingt siècles de croyants n'en ont jamais vu? Il est important de savoir que cet argument tiré de Genèse 2.5 vient d'un article publié en 1958 par le théologien Meredith Kline²⁰. Dans cet article, Kline propose une nouvelle interprétation de ce texte, à ma connaissance jamais proposée avant 1958, interprétation qui deviendra en quelque sorte le fer de lance de la popularité actuelle de l'interprétation «cadre». Henri Blocher dit de cette interprétation de Genèse 2.5 que c'est «un argument nouveau, d'une grande puissance de frappe»²¹. Mark Futato reprend et développe l'argumentation de Kline²². Cette interprétation nouvelle, si elle est exacte, prouverait de manière décisive que Genèse 1 ne peut pas être pris de manière littérale. Il est certes légitime de chercher à approfondir le sens de la Parole de Dieu et il est toujours possible de rectifier des interprétations passées et d'arriver à une nouvelle compréhension, plus exacte, d'un verset de la Bible. Seulement, ne devrions-nous pas être prudents devant une nouvelle interprétation d'un verset, surtout quand cette nouvelle interprétation prétend changer en profondeur la compréhension de *l'ensemble* du récit de la création? N'est-il pas un peu prétentieux que cette nouvelle interprétation de Genèse 2.5 (que plusieurs ont appelé «excentrique») non seulement veuille éclairer le sens *d'un verset*, mais en même temps conduise à renverser l'interprétation traditionnelle de *la totalité* du chapitre 1 de la Genèse? La sagesse réclame ici une certaine prudence.

20. M. Kline, *Because It Had Not Rained*, 46-157.

21. H. Blocher, *Révélation des origines*, 47.

22. M. Futato, *Because It Had Not Rained*. Voir aussi *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, E; L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 230-236; M. Ross, *The Framework Hypothesis*, 122-128; L. Irons, *Framework Interpretation: An Exegetical Summary*, section sur Gn 2.5.

b. Genèse 2.5 nous dit-il que les plantes ont mis plus de 24 heures pour pousser?²³

Les «cadristes» croient que, d'après Genèse 2.5, Dieu aurait créé les plantes uniquement après que les conditions normales de vie et de croissance de ces plantes eurent été mises en place, par exemple après que le Seigneur eut commencé à faire pleuvoir. La création des plantes est miraculeuse, mais la conservation de ces plantes aurait été réalisée *uniquement* par des moyens providentiels «normaux», tels que nous les connaissons aujourd'hui. Cela signifie que la création des plantes n'a pu se faire que lorsque les conditions normales actuelles de survie des plantes ont été mises en place, ce qui n'est pas le cas si l'on prend Genèse 1 littéralement où, par exemple, la création des plantes a lieu en un seul jour, au 3^e jour, avant la création du soleil. Plus encore, cette idée de la providence normale à l'égard des plantes est arbitrairement étendue à *l'ensemble* des œuvres créées qui, nous dit-on, une fois créées, devaient nécessairement subsister *uniquement* par des moyens providentiels «normaux»²⁴. D'où l'idée que la lumière et l'alternance des jours et des nuits n'auraient pas pu exister sans le soleil. Il me semble que c'est faire dire beaucoup de choses et de manière catégorique à un seul verset qui, de surcroît, est difficile.

Curieusement, si c'est le sens ou le présupposé de Genèse 2.5, il est alors difficile de comprendre pourquoi il est mentionné, immédiatement après, que le Seigneur s'est servi, semble-t-il, d'un moyen *extraordinaire* pour arroser toute la surface du sol, c'est-à-dire la vapeur ou la source d'eau qui s'éleva de la terre (Gn 2.6). Nous ne voyons pas le Seigneur employer un tel moyen aujourd'hui! Je sais bien que certains «cadristes» soutiennent que

23. Certains arguments présentés ici ont été développés par: J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 158-164; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis*; J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 52-57; J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back*; D.F. Kelly, *Creation and Change*, 121-126. B. Shaw, *The Literal Day Interpretation*, 208-209; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 98-100; F. Walker, *Genesis One Versus the Framework Hypothesis*, section sur Meredith Kline; F. Walker, *A Critique of the Framework Hypothesis*, 33-34; M. Zylstra, *Revisiting the days of creation... again!*, section «Do these problems really exist?»; *The Days of Creation* (RCUS), section «Framework Theory».

24. Voir M. Kline, *Because It Had Not Rained*, 148-151; L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 235-236; M. Ross, *The Framework Hypothesis*, 125-128. Certains ont critiqué avec raison l'erreur logique d'un tel argument, par exemple: J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 162-164.

le mot (rare et difficile) traduit par «vapeur» (*ea*) désignerait nécessairement un nuage d'eau produit par la providence *ordinaire* de Dieu. Pourtant, je ne vois rien dans le texte qui nous y oblige. Qu'est-ce qui empêche que cette «vapeur» puisse avoir été produite par des moyens *extraordinaires*? D'autant plus qu'il nous est dit que cette *seule* «vapeur» (singulier) arrosa *toute* la surface du sol. Je vois difficilement comment ce phénomène correspondrait aux conditions météorologiques normales que nous connaissons aujourd'hui, puisqu'il aurait fallu que ce nuage alimente la terre suffisamment longtemps pour laisser aux plantes le temps de pousser... Affirmer catégoriquement que cette vapeur ne pouvait être qu'un moyen providentiel ordinaire me semble aller trop loin. Nous en savons si peu de choses.

D'autre part, pour que cette interprétation soit cohérente, il faudrait dire que Dieu a créé les plantes seulement une fois la création de l'homme achevée. Genèse 2,5 constate deux «absences» ou deux «déficiences»: pas de pluie et pas d'homme pour cultiver le sol. Pourquoi donc? Parce que *normalement* certaines plantes ont besoin de pluie, et que d'autres plantes ont besoin d'être cultivées. Mais alors, comment se fait-il que les «cadristes» croient quand même que l'homme est chronologiquement la *dernière* œuvre créée? S'il faut absolument les conditions normales de la pluie, il faut aussi les conditions normales de culture par l'homme. A l'inverse, si *des conditions particulières ou miraculeuses* peuvent permettre aux plantes agricoles de se passer de la main de l'homme pendant un certain temps, pourquoi ne pourraient-elles pas également se passer de la pluie pendant un certain temps? Tout comme elles peuvent se passer du soleil pendant trois jours si Dieu leur fournit une autre source de lumière! Notons aussi que la deuxième «déficiency» est «résolue», non par un moyen providentiel «normal», mais par la création de l'homme. La première «déficiency» est résolue par le «mélange» de la vapeur d'eau avec le sol, tandis que la deuxième «déficiency» est résolue par la «combinaison» du souffle vital du Seigneur avec la poussière du sol en vue de former l'homme. Même si la première solution ne dépendait que de la providence normale, la deuxième solution est certainement de nature diffé-

rente. En vue de mettre en place une zone *agricole* fertile, Dieu a tout au moins créé l'*agriculteur* de manière surnaturelle²⁵.

Regardons d'un peu plus près le texte. Le mot *tèrèm*, en Genèse 2.5, peut être pris comme adverbe («pas encore») ou comme conjonction («avant que»)²⁶. Dans le cas d'une conjonction, il est possible de traduire Genèse 2.4b-7 de la façon suivante: «Lorsque l'Eternel Dieu fit la terre et le ciel, et tout arbuste de la campagne *avant* qu'il soit sur la terre, et toute herbe de la campagne *avant* qu'elle germe – car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol, mais une vapeur s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol; et l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol, etc.» La Bible King James a d'ailleurs rendu ces versets de cette façon, de même que Calvin dans sa traduction. Cela signifierait qu'au moment où Dieu a créé tout arbuste de la campagne et toute herbe de la campagne, les conditions normales de croissance et de culture de ces plantes, telles que nous les connaissons aujourd'hui (pluie et culture humaine) n'existaient pas encore, et pourtant, *malgré* ces déficiences, Dieu a bel et bien créé ces plantes. Il a créé cette végétation au troisième jour par sa Parole puissante et il l'a ensuite miraculeusement conservée, sans se servir pendant quelque temps de moyens ordinaires, tels que la pluie ou le travail de l'homme qui n'existaient pas encore. Calvin l'a compris de cette manière:

«Bien qu'il ait récité que les herbes ont été créées le troisième jour, ce n'est pas toutefois sans cause qu'il en fait ici derechef mention, afin que nous sachions *qu'elles ont été autrement produites, formées et multipliées que nous ne les voyons aujourd'hui*. Car les herbes et les arbres viennent de semence ou de pousses qui sortent d'une autre racine et qui croissent en pullulant: là surviennent l'art et l'industrie des hommes. *Mais alors il y avait une autre façon*: Dieu ne vêtit point la terre à la manière qui est maintenant accoutumée, car il n'y avait nulle semence, nulle racine, nulle plante qui germât, mais elles ont incontinent apparu au seul commandement de Dieu et par la vertu de sa Parole. *La vigueur y a duré pour les faire demeurer en leur nature*, non pas de cette façon de renforcer et revigorier que nous voyons, ni

25. Voir E.J. Young, *The Days of Creation*, 16 à 23.

26. Voir Paul Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, 283 et 304.

par le moyen de la pluie, ni par autre irrigation ou labourage faits de main d'homme, mais *parce que Dieu arrosait la terre d'une vapeur*. Car il exclut deux choses: la pluie dont la terre tire le suc pour retenir son humeur naturelle et le labeur, qui est une aide de nature.»²⁷

Si tel est le sens de ce texte, cela ne présuppose donc aucunement que certaines plantes aient pris plus de 24 heures pour pousser, bien au contraire. Genèse 2.5 s'harmonise alors parfaitement avec l'ordre chronologique des jours de Genèse 1.

D'autres commentateurs ont pris le mot *tèrèm* dans le sens adverbial de «pas encore», sans nécessairement devoir conclure que les plantes aient pris plus de 24 heures pour pousser. Genèse 2.5 *ne nous dit pas combien de temps* il a fallu pour que les plantes apparaissent. Ce texte nous présenterait une situation possiblement localisée, le *projet* d'une zone agricole, qui établit un *contraste* avec la beauté du jardin d'Eden dans lequel l'homme va goûter à la bonté toute particulière de Dieu. Ce passage se comprend alors à la lumière des versets suivants, où Dieu plante le jardin d'Eden et y place l'homme pour le cultiver (voir la suite et le contexte en Gn 2.8ss). Les «arbustes de la campagne», qui ne sont *pas encore* là parce qu'il n'y a pas de pluie, et «l'herbe de la campagne», qui ne germe *pas encore* parce qu'il n'y a pas d'homme pour cultiver le sol, ne seraient pas nécessairement les mêmes plantes que celles déjà créées au 3^e jour, c'est-à-dire «la verdure», «l'herbe porteuse de semence» et «les arbres fruitiers» (1.11). Ou ces plantes particulières de Genèse 2.5, au moins «l'herbe de la campagne», sont peut-être déjà créées, mais ne produisent pas encore de repousses (c'est le sens possible du mot «germer»). De toute manière, Genèse 2.5 ne se rapporterait pas dans ce cas-ci au 3^e jour, mais au 6^e jour. La «terre» (*erets*) désignerait une région géographique étendue, tandis que la «campagne» (*sadeh*) désignerait une région géographique limitée, un terrain propice à l'agriculture. Genèse 2.5 n'indiquerait pas qu'aucune plante n'avait encore été créée, mais expliquerait pourquoi *l'agriculture* n'est pas encore organisée: parce que les deux éléments essentiels à l'agriculture (pluie et agriculteur) sont

27. J. Calvin, *Commentaires bibliques*, *Le livre de la Genèse*, 45. Voir aussi les annotations de la *Dutch Staten Bijbel* ainsi que le commentaire de Matthew Henry, qui abondent dans le même sens.

absents. Même s'il ne pleut pas encore, les plantes déjà créées au 3^e jour peuvent avoir été conservées d'une manière surnaturelle inconnue ou encore au moyen de la vapeur ou de la source d'eau qui s'élève de la terre et qui arrose toute la surface du sol (Gn 2.6). Peu importe, Genèse 2 attire notre attention sur l'homme et sur l'endroit tout à fait spécial mis à part pour l'agriculture. Le point principal de Genèse 2 ne porte pas sur les déficiences, mais sur le fait que, *malgré* ces déficiences (pas de pluie, pas d'homme pour cultiver), Dieu est libre de planter et de conserver miraculeusement un magnifique jardin en Eden. Ce jardin est *arrosé* par quatre fleuves (pas besoin d'attendre la pluie!) et Dieu lui-même fit *germer* du sol toutes sortes d'arbres d'aspect agréable et bons à manger (pas besoin d'attendre que l'homme cultive la terre!). On peut penser que «l'herbe de la campagne», déjà présente, a commencé par la suite à se reproduire («a germé») grâce au labeur humain, afin de servir de nourriture à l'homme après la chute (Gn 3.18b). Quant aux «arbustes de la campagne», il s'agit peut-être des «chardons» et des «broussailles» apparus sous cette forme comme conséquence de la chute (Gn 3.18). Quoi qu'il en soit, *la bonté de Dieu* envers l'homme est grande et ne dépend nullement des conditions naturelles (providentielles, bien sûr) de croissance des plantes, telles que nous les connaissons aujourd'hui! L'homme, la dernière des œuvres de Dieu, se voit offrir au 6^e jour un magnifique habitat, qui n'est ni arrosé ou conservé par la pluie ni le fruit de son propre travail de la terre. Avant d'entreprendre leur travail, l'homme et la femme auront ainsi une raison de plus de s'émerveiller de la *puissance* et de la *bonté* de leur Créateur!

Il est donc pour le moins très étrange de conclure à partir de Genèse 2.5, comme le font les «cadristes», que les plantes, à l'origine, devaient nécessairement être placées dans des conditions «normales» de croissance et, par conséquent, prendre beaucoup de temps pour pousser ou encore avoir besoin du soleil et de la pluie dès le moment où elles sont créées. Il est encore plus étrange, à partir de ce seul verset, d'étendre cette idée de «providence normale exclusive» à l'ensemble de la semaine de création, incluant la lumière qui aurait dû avoir absolument besoin du soleil pour exister. Dans tous les cas, que nous prenions *terèm* dans son

sens adverbial ou conjonctif, je ne vois pas pourquoi Genèse 2.5 devrait *contredire* la séquence chronologique des jours de Genèse 1 ou leur durée normale de 24 heures.

c. Implications théologiques

Je me permets d'ajouter ici la réflexion de Frank Walker, qui me semble tout à fait pertinente à ce sujet:

«Nous devons mettre en question la présomption de Kline selon laquelle le *modus operandi* durant la semaine de création était la providence ordinaire. Il est douteux que cela puisse être établi à partir de Genèse 2.5. Genèse 2 traite particulièrement de la création de l'homme et de son environnement, en développant le bref récit donné au chapitre 1. En l'étudiant, nous devons garder à l'esprit que l'homme était unique au milieu du reste de la création. Lui seul a été formé à l'image de Dieu et capable, par conséquent, d'aimer Dieu et de marcher avec lui. Lui seul a reçu le mandat d'exercer la domination sur toutes choses. Lui seul avait la responsabilité de cultiver et de garder le jardin d'Eden. Le fait que l'homme était responsable de son environnement en tant que vice-régent de Dieu implique la providence ordinaire. Adam devait observer les lois météorologiques et apprendre à irriguer le jardin en périodes de sécheresse. Genèse 2 mentionne cela parce que la création de l'homme occasionna un changement radical dans la façon dont Dieu exerçait son gouvernement dans le monde. Pendant les cinq premiers jours, Dieu gouvernait le monde entièrement par sa providence extraordinaire. Genèse 1 ne nous donne pas d'indication d'autre chose. Mais avec la création de l'homme (à qui le Seigneur a confié beaucoup de responsabilités), la providence ordinaire fut mise en application. Genèse 2.5 doit être compris en rapport avec la place et la responsabilité tout à fait spéciale de l'homme. En fait, cela semble être la seule possibilité acceptable lorsque nous prenons en considération la récapitulation thématique de Genèse 2.4-7.8.»²⁸

d. Le supposé principe dégagé de Genèse 2.5 poussé à l'absurde

A partir de sa compréhension de Genèse 2.5, Kline a formulé la thèse selon laquelle toutes les réalités créées, une fois créées, auraient dû être conservées exclusivement par des moyens providentiels ordinaires tels que nous les connaissons

28. F. Walker, *Genesis 1 Versus the Framework Hypothesis*.

aujourd’hui. «Il est clair que Genèse 2.5 présuppose que la providence divine était en action durant la période de la création au moyen de processus que tout lecteur reconnaîtrait comme étant normaux dans le monde naturel de son époque.»²⁹ «En Genèse 2.5ss se trouve enchaîné le principe selon lequel le *modus operandi* de la providence divine était le même durant la période de la création que celui de sa providence ordinaire à l’époque actuelle.»³⁰ De là, il est allé jusqu’à estimer que la terre n’aurait pas pu exister seule, par elle-même, suspendue dans le vide spatial. Voici ce qu’il dit en parlant de ceux qui, contrairement à lui, comprennent les 1^{er} et 4^e jours comme séquentiels:

«Car d’après eux, la terre serait venue à l’existence par elle-même, comme une sphère solitaire, et non comme une partie du processus cosmologique par lequel les étoiles et leurs satellites tirent leur origine, et elle aurait continué seule, suspendue dans un vide spatial (si l’on peut dire) pendant les trois premiers jours de la création. Tout le vaste univers dont l’origine est racontée au jour quatre serait alors plus jeune (même des milliards d’années plus jeune) que le petit grain de poussière dans l’espace appelé terre. C’est ça qu’on appelle la prétendue harmonie de la séquence narrative de Genèse 1 avec la cosmologie scientifique.»³¹

Pour être cohérent avec son interprétation de Genèse 2.5, Kline estime donc que la terre n’a pas pu exister sans les processus cosmologiques normaux par lesquels les étoiles et leurs satellites tirent leur origine. Bref, la terre créée au 1^{er} jour et formée aux 2^e et 3^e jour n’aurait pas pu exister et se développer sans le soleil et les étoiles créés au 4^e jour. Et où cela serait-il écrit? *Tout* cet échaudage serait inclus dans un supposé principe général dégagé d’un seul verset: Genèse 2.5! Une interprétation séquentielle de Genèse 1 entrerait en contradiction à la fois avec Genèse 2.5 et avec la «cosmologie scientifique». C’est à se demander, pour les «cadristes», lequel de Genèse 2.5 ou de la «cosmologie scientifique» pèse le plus lourd dans la balance...

29. M. Kline, *Because It Had Not Rained*, 149-150.

30. M. Kline, *ibid.*, 151.

31. En conclusion de son article «Space and Time in the Genesis Cosmology», 15.

Mais une telle idée de coexistence de la terre avec les astres est contraire à la Parole de Dieu pour les raisons suivantes:

– Genèse 1.1-2 nous dit que Dieu créa le ciel et la terre, et qu'il y avait une masse d'eau au-dessus de laquelle l'Esprit planait. L'action de l'Esprit sur cette masse d'eau ne décrit pas seulement des processus de providence normale, mais une action créatrice (Kline le reconnaît) ou encore une action providentielle extraordinaire.

– Une fois que cette masse d'eau a été créée, elle aurait dû (selon la théorie «cadre») se conserver et se modifier uniquement selon les processus normaux de providence divine. Or, Genèse 1.6-8 nous dit que Dieu créa une «étendue céleste» entre les eaux pour les séparer. Les eaux ici ne sont pas créées, elles sont uniquement séparées. Elles le sont par la création de cette «étendue». Les événements décrits au 2^e jour, en Genèse 1.6-8, nous rapportent donc que Dieu a accompli un acte créateur («Dieu fit donc cette étendue») et que cet acte *a modifié de façon surnaturelle une réalité déjà existante* («pour séparer les eaux des eaux»).

– Une fois que l'étendue céleste a été créée, elle aurait dû (encore selon la théorie «cadre») se conserver et se modifier uniquement selon les processus normaux de providence divine. Or, Genèse 1.14-18 nous dit que Dieu créa les astres (soleil, lune, étoiles) «dans l'étendue céleste». Les événements décrits au 4^e jour, en Genèse 1.14-18, nous rapportent donc que Dieu a accompli un acte créateur («Dieu fit les deux grands astres... et les étoiles») et que cet acte *a modifié de façon surnaturelle «l'intérieur» de l'étendue céleste déjà existante*.

Si l'on prend au sérieux les *événements* décrits en Genèse 1, et peu importe ce que peut vouloir dire le mot «jour», il n'est pas possible de rater *l'ordre chronologique* suivant: la création de l'eau, puis la création de l'étendue qui sépara ces eaux, puis la création des astres placés dans cette étendue. A moins de *nier* que l'étendue ait réellement séparé les eaux et que les astres aient réellement été placés dans l'étendue. C'est bien dommage pour la «cosmologie scientifique» (comme s'il n'y en avait qu'une seule!), mais il est impossible, d'après la description des événements de Genèse 1, que

l'eau (qui était le début de la terre) soit apparue en même temps que l'étendue céleste et en même temps que le soleil et les étoiles. La théorie «cadre» atteint ici véritablement *les limites de l'absurde!* Le supposé principe des moyens providentiels normaux ne tient pas plus en Genèse 1 qu'en Genèse 2.5. En fait, toute la thèse basée sur cette étrange interprétation de Genèse 2.5 s'écroule à la lumière de Genèse 1.

Voulons-nous un dernier exemple de ce supposé principe poussé à l'absurde? Et ici, tout homme, marié ou célibataire, en conviendra certainement! Nous savons que l'homme a été créé *avant* la femme (Gn 2.18-23; 1Co 11.8-9; 1Tm 2.13). Or, comment l'homme aurait-il pu même s'imaginer *survivre sans femme*, uniquement par des moyens providentiels «normaux»? Dieu lui-même a bien jugé de la situation: «Il n'est *pas bon* que l'homme soit seul.» (2.18) Afin de remédier au problème, Dieu a opéré – c'est le cas de le dire – par un moyen, non pas providentiel, mais par un nouvel *acte créateur*: le sommeil d'Adam, la côte prise de son côté, la formation de la femme. Il est indéniable que Dieu ne s'est pas toujours servi uniquement de moyens providentiels «normaux» pour conserver et maintenir ses œuvres créées, dans ce cas-ci l'homme. Genèse 2 le confirme!

D) *Genèse 2.19*³³

On a fait valoir «qu'une lecture simple de Genèse 2.19 met en conflit Genèse 2.4-25 avec une lecture chronologique de Genèse 1.1-2.3, où les animaux ont été formés avant l'homme (Gn 1.24-27).»³³ Genèse 1 présenterait la création des animaux avant la création de l'homme, tandis que Genèse 2.19, compris de manière simple et directe, nous donnerait la séquence inverse. Mais pourquoi voir des problèmes là où les «cadristes» n'en voient pas eux-mêmes? Qui, parmi les promoteurs de la théorie cadre, croit que les animaux ont réellement été créés après l'homme? A ma connaissance, tous ceux que j'ai rencontrés dans mes lectures croient que l'homme et la femme ont été créés chronologiquement les derniers, comme couronnement de l'œuvre créatrice. Kline, par exemple, dit

32. Certains arguments présentés ici ont été développés par: J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 91-93.

33. M. Futato, *Because It Had Rained*, 10.

que «la création de l'homme a conclu les actes créateurs de Dieu aussi bien dans la séquence historique réelle que dans l'ordre de la narration»³⁴. Cela correspond parfaitement à ce qui nous est révélé dans Genèse 1. Les «cadristes» ne voient donc pas de problème, sur ce point, dans la séquence temporelle des 5^e et 6^e jours de Genèse 1. Comment alors comprendre Genèse 2.19? Ce texte semble dire que Dieu créa Adam, puis qu'il créa tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, puis qu'il créa Eve. Mais, bien sûr, ce n'est pas ce que les «cadristes» comprennent, puisqu'ils croient que l'homme et la femme ont été créés les derniers.

Comment donc harmonisent-ils Genèse 2.19 avec cette idée? On peut simplement comprendre ici le temps du verbe «former» comme un plus-que-parfait. «L'Eternel Dieu **avait formé** du sol tous les animaux...» La création des animaux est alors comprise comme étant *antérieure* à la création d'Adam, sans faire violence au sens grammatical du texte. (Je comprends que la règle générale de cette forme grammaticale est d'exprimer une succession temporelle, mais il existe, à l'occasion, d'autres exemples d'un «waw consécutif» suivi d'un verbe à l'imparfait avec un sens plus-que-parfait; voir par exemple Exode 11.1-3 et Nombres 1.47-49.) Mark Ross, un «cadriste», le reconnaît bien et appelle cela ici une «inclusion» qui prépare simplement le récit de la création d'Eve³⁵. Il n'existe alors aucune contradiction entre Genèse 2.19 et l'ordre chronologique de Genèse 1. D'ailleurs, même si tout n'était pas chronologique en Genèse 2, cela n'impliquerait pas que Genèse 1 doive être non chronologique, surtout quand le Saint-Esprit nous donne des «indices temporels» aussi forts que «jour un», «soir et matin», «deuxième jour», «soir et matin», «troisième jour», etc.! Si les promoteurs de la théorie «cadre» croient, de toute manière, que l'homme a été créé après toutes les autres créatures, pourquoi donc soulever cet argument à partir de Genèse 2.19, si ce n'est que pour causer de la confusion? Si l'homme a effectivement été créé après les animaux, alors la séquence chronologique des jours 5 et 6 de Genèse 1 est correcte!

34. M. Kline, *Because It Had Not Rained*, 154; voir L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 221.

35. M. Ross, *The Framework Hypothesis*, 124. Voir aussi J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: a Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 156-157.

En conclusion de cette première partie, les objections soulevées contre l'interprétation littérale ne tiennent pas à la lumière d'une étude sérieuse du texte. Pour pouvoir soutenir l'hypothèse de l'interprétation cadre, on se met à voir des problèmes qui n'existent pas à l'intérieur de Genèse 1 ou entre Genèse 1 et Genèse 2. Ainsi donc, rien ne nous a convaincu d'abandonner la compréhension classique des jours de la création; bien au contraire, car elle rend parfaitement compte de ce que les premiers chapitres de la Genèse nous révèlent au sujet de l'œuvre créatrice de Dieu en l'espace de six jours.

II. L'interprétation «cadre» est problématique

A) «*Littéral*»

Certains prétendent que l'interprétation «cadre» ne présente pas une interprétation allégorique du texte, mais son sens littéral, c'est-à-dire le sens que l'auteur a voulu donner. Je peux comprendre que chacun prétende présenter le véritable sens des Ecritures. Seulement, au moins pour éviter la confusion, ne devrait-on pas réservier le mot «littéral» à ceux qui comprennent les *jours* de la création dans leur sens littéral? Il est clair que, pour la théorie «cadre», les jours ou la semaine sont à prendre dans un sens *figuratif* ou *métaphorique*. Henri Blocher n'a pas hésité à qualifier l'interprétation classique de «littérale», par opposition à l'interprétation «littéraire» qu'il soutient. Je n'ai pas de problème pour le suivre, au moins sur ce point. Quant à savoir si l'interprétation «cadre» représente ou non l'interprétation correcte, c'est justement là le point débattu. Je continuerai donc d'appeler *littérale* l'interprétation traditionnelle, celle-là même qui a été très *largement* soutenue dans l'histoire de l'Eglise jusqu'à l'arrivée de Charles Lyell (géologie) et de Charles Darwin (biologie)...

B) *L'analogie de la foi*

a. Les «cadristes» affirment souscrire au principe herméneutique réformé selon lequel les Ecritures s'interprètent d'elles-mêmes. Ils disent appliquer ce principe, par exemple, au traitement qu'ils font de Genèse 1 et Genèse 2, comme nous l'avons vu dans la section précédente. Ce principe est excellent et

nous y souscrivons de tout cœur! La question est de savoir s'il est aussi bien suivi qu'on le prétend par l'interprétation «cadre».

b. Je viens d'essayer de montrer qu'il n'existe pas de problème, *à l'intérieur même* des deux premiers chapitres de la Genèse, à considérer que les jours de Genèse 1 sont réels, consécutifs, d'une durée normale de 24 heures. N'est-il pas d'ailleurs normal et sain qu'un texte plus clair (Genèse 1) serve à interpréter un texte plus obscur (Gn 2.5)? Faire le contraire, comme dans la théorie «cadre», m'apparaît hasardeux. Plusieurs ont également déjà montré qu'il n'y a pas une seule allusion dans les débuts de la Genèse qui suggère des jours figuratifs. Il nous faudrait alors chercher des indices *en dehors de Genèse 1 et 2*.

c. Regardons, d'abord, *le reste du livre de la Genèse* et le Pentateuque. Les «cadristes» ne semblent pas tellement portés à faire cet exercice. Pourtant, l'unité du livre, de son contenu et de sa forme devrait nous aider à mieux comprendre les deux premiers chapitres du livre et à les situer par rapport à l'ensemble. Par exemple, quel est le genre littéraire du livre de la Genèse? Puisque ce livre est de nature historique et non poétique, semi-poétique ou figuratif, on devrait s'attendre à ce que le début du livre soit du même genre que le reste (contrairement, par exemple, au livre de l'Apocalypse qui est hautement symbolique et dont les nombres trois, quatre, sept, mille, etc., doivent être compris à la lumière du genre littéraire de ce livre)³⁶. Autre exemple: dans quel sens le reste du livre de la Genèse emploie-t-il les mots «jour», «soir et matin», «premier, deuxième, troisième...»? Dans ses livres historiques, Moïse emploie-t-il ailleurs le mot «jour» dans un sens figuratif? Si oui, dans quel contexte et quelles indications donne-t-il pour nous le faire comprendre? Il serait utile que l'interprétation «cadre» donne des exemples. Il a été démontré, et je l'ai vérifié, que dans le Pentateuque le mot «jour» associé à des nombres ordinaux consécutifs (1^{er}, 2^e, 3^e, etc.) possède *toujours* un sens littéral séquentiel (plus de 110 fois). Pourquoi Genèse 1 serait-il la seule exception? L'expression «soir et

36. Voir E.J. Young, *The Days of Creation*, 148-149; D. Batten & J. Sarfati, *15 Reasons to Take Genesis as History*, 8-10, qui font valoir que les deux premiers chapitres de la Genèse font partie intégrante d'un livre historique.

matin», utilisée trois autres fois par Moïse, se rapporte, chaque fois, à des jours normaux (Ex 27.21; Lv 24.3; Nb 9.21). Pourquoi en Genèse 1 devrait-elle se rapporter à des jours célestes ou figurés?³⁷ La trame du livre de la Genèse est historique et les points de repère temporels sont importants, que ce soit pour situer les étapes du déluge ou la vie des patriarches. A ma connaissance, *l'ensemble du livre de la Genèse ne donne aucun appui* à l'interprétation figurative des jours de la création, au contraire.

d. Si la Bible s'interprète elle-même, *où ailleurs dans la Bible* serait-il dit ou même suggéré que ces jours sont *figuratifs*? Par exemple, lisons-nous quelque part une affirmation du genre: «Tout comme Dieu a révélé son œuvre créatrice dans une figure de six jours et son repos dans la figure d'un septième jour, vous de même vous devez travailler six jours et vous reposer le septième»? Une telle déclaration ne se trouve nulle part dans la Bible. Plusieurs auteurs ont déjà fait valoir que le Nouveau Testament dans son ensemble présume la véracité historique et chronologique des événements rapportés dans les deux premiers chapitres de la Genèse³⁸.

e. Par contre, les «cadristes» ont toutes les peines du monde à expliquer d'une manière accessible et intelligible, sans patinage acrobatique de haute voltige, le texte d'Exode 20.8-11, qui dit simplement:

«Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le sabbat de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage... Car en six jours l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Eternel a bénî le jour du sabbat et l'a sanctifié.»

Je n'ai pas l'intention de critiquer ici en détail les explications farfelues que certains théologiens «cadristes» donnent de

37. Pour une approche sémantique des jours de la création, on peut se rapporter à l'étude détaillée de J. Stambaugh, qui conclut sans ambiguïté qu'en Genèse 1, Dieu n'aurait pas pu communiquer de manière plus claire que les jours de la création sont littéraux. Les études de G.F. Hasel et de K.L. Gentry vont dans le même sens.

38. Voir par exemple D.F. Kelly, *Creation and Change*, 129-134; D. Batten et J. Sarfati, *15 Reasons to Take Genesis as History*, 11-19.

ce texte. D'ailleurs, d'autres l'ont déjà fait admirablement³⁹. Je tiens simplement à dire que, si l'on tient vraiment au principe selon lequel la Bible s'interprète elle-même, ce texte doit *absolument* être pris en considération. Je me demande bien comment les tenants de l'interprétation figurative prêcheraient sur ce texte à des croyants «ordinaires». Je ne suis pas certain que la «cosmologie à deux étages» de Meredith Kline serait très utile pour les aider à comprendre et à appliquer ce texte. Je suis peut-être *naïf*, mais j'ai beau lire Exode 20.8-11 sous tous les angles possibles, je n'arrive pas à y voir autre chose qu'une interprétation *littérale*, chronologique, séquentielle, des jours de la création. Il me faudrait un expert pour m'aider à comprendre autrement... S'il faut remplacer «jours» par «tableaux thématiques» («car en six tableaux thématiques l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer...»), ou encore par «jours célestes» («car en six jours célestes, déconnectés du temps terrestre et de la séquence temporelle, l'Eternel a fait...»), alors là, il n'y a plus rien à comprendre de la Bible. Car, c'est non seulement ajouter à la Bible ce qu'elle ne dit pas, c'est aussi nous faire désespérer qu'on puisse comprendre quelque chose de la Bible; c'est, enfin, enlever tout fondement à ce commandement, dont la raison d'être historique devient *incompréhensible*. Les «cadristes» s'acharnent à nous dire que Dieu, pour révéler son œuvre de création, s'est servi d'une réalité humaine, la semaine de sept jours. Dieu prendrait la semaine humaine de sept jours pour s'en servir comme *modèle* afin de nous faire voir l'ordre harmonieux de sa création et développer une théologie du sabbat. Et pourtant, Exode 20.8-11 dit précisément *le contraire*: c'est l'homme qui doit imiter Dieu et le prendre pour *modèle*. C'est notre Créateur qui se donne en exemple et c'est l'homme qui doit «se souvenir» du sabbat et des jours de la création afin *d'imiter le Seigneur* tout au long de sa semaine. Cela n'aurait pas de sens que le mot «jour» soit pris littéralement dans une partie du commandement et figurativement dans l'autre. Comment l'homme peut-il imiter l'activité de Dieu dans un cycle d'une semaine si

39. Voir par exemple J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: a Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 168-171.

cette activité de Dieu ne s'est pas déployée, à l'origine, dans le «temps terrestre» et dans une semaine littérale de création telle que décrite en Genèse 1?⁴⁰

f. La Bible contient quelques textes intéressants au sujet de *la lumière* et permet d'éclairer, si je puis dire, le rapport entre le 1^{er} jour et le 4^e jour. Par exemple, en Job 38.19-20, la lumière et l'obscurité habitent un lieu inaccessible et mystérieux, que Job ne peut rejoindre ni comprendre. «Où est le chemin qui conduit à la demeure de la lumière? Et les ténèbres, où ont-elles leur emplacement?» La lumière est tout à fait indépendante du soleil. Ou encore Psaume 104.2: «Il (le Seigneur) s'enveloppe de lumière comme d'un manteau.» Paul dit que l'œuvre de régénération dans le cœur des pécheurs tire son origine de la Parole (re)créatrice de Dieu. «Car Dieu qui a dit: <La lumière brillera du sein des ténèbres!> a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.» (2Co 4.6) Pour Paul, la phrase «la lumière brillera du sein des ténèbres» est le contenu même de la parole créatrice de Dieu. Et chose remarquable, la distinction entre la lumière et les ténèbres est faite *sans aucune mention du soleil!* Tout comme la première Parole de Dieu a produit la lumière de façon immédiate, de même la Parole proclamée de l'Evangile produit de façon immédiate la lumière dans le cœur des élus. Cette lumière de l'Evangile produite dans nos cœurs *n'a pas besoin d'intermédiaire*, de support ou de médiateur (comme par exemple les prêtres ou les sacrements), pas plus que la lumière produite par la Parole créatrice n'avait besoin du soleil pour briller dans l'obscurité. *La Parole seule suffit*, adjointe à l'action secrète de l'Esprit. Elle produit *une lumière complète en soi!* La Parole recreatrice de Dieu est puissante pour initier la régénération dans le cœur obscurci des pécheurs, tout comme sa Parole créatrice était puissante pour produire la lumière, œuvre initiale de la création. L'apôtre Paul confirme donc indirectement que la lumière originelle était indépendante

40. Voir E.J. Young, *The Days of Creation*, 143-147; F. Walker, *Genesis One Versus the Framework Hypothesis*, section sur le quatrième commandement. Pour Young, Walker et plusieurs autres, le quatrième commandement constitue un argument décisif contre un schéma non chronologique des six jours de la création.

du soleil. On pourrait encore citer Apocalypse 21.23 et 22.5, où il est dit que, dans le nouveau ciel et sur la nouvelle terre, il n'y aura pas besoin de soleil et de lune. Pourtant, la nouvelle création sera parfaitement bien éclairée! Le soleil et la lune n'étaient pas là au tout début et ne seront pas là à la fin. Au fond, ils sont là seulement temporairement...⁴¹

Selon l'analogie de la foi, le reste des Ecritures n'appuie donc aucunement la théorie «cadre». Elles appuient, au contraire, le sens littéral.

C) La structure en deux triades

Les tenants de la théorie «cadre» discernent, dans le premier chapitre de la Genèse, une structure littéraire savamment rédigée se présentant en deux triades parallèles. Les trois premiers jours nous présenteraient les «habitats» (ou encore les «royaumes»), tandis que les trois jours suivants nous présenteraient les «habitants» (ou encore les «rois»): la lumière et les lumineux (jour 1 et jour 4), le ciel et les créatures ailées, la mer et les créatures marines (jour 2 et jour 5), la terre sèche et les animaux terrestres, la végétation et l'homme (jour 3 et jour 6). Cette structure littéraire (d'où le nom d'interprétation «littéraire») nous porterait à croire que l'auteur de ce chapitre n'avait pas l'intention de nous donner un récit chronologique des actes créateurs. Il voulait plutôt nous présenter les actes créateurs sous forme thématique, un peu comme un album photos arrangé par thèmes⁴². Malheureusement, cet argument littéraire est souvent répété sans toujours prendre le temps d'examiner de près les détails littéraires.

41. Voir R.J. Vincent, *In Defense of God's Creation*, section sur le jour 1.

42. Le théologien néerlandais A. Noordzij (1924) semble à l'origine de cette approche, rendue disponible en anglais par N.H. Ridderbos dans son livre *Is There a Conflict Between Genesis 1 and Natural Science?* Ces idées ont par la suite été reprises par plusieurs autres: Kline, *Because It Had Not Rained*, 154; M. Kline, *Space and Time in the Genesis Cosmogony*, voir la section sur les deux registres et les tableaux 1 et 2; H. Blocher, *Révélation des origines*, 43-51; L. Irons, *Framework Interpretation: An Exegetical Summary*, 2^e section sur les deux triades; M. Futato, *Because It Had Rained*, 14-17; L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 224-230; B. Deffinbaugh, *Genesis: From Paradise to Patriarchs*, Lesson 2, «The Six Days of Creation»; R.S. Ward, *Length of Days in Genesis*, sections 2.2 et 2.3; *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, B.

a. La structure en deux triades est problématique⁴³

Regardons le supposé parallèle *entre le 1^{er} jour et le 4^e jour*. Il est vrai que la lumière et les luminaires ont un lien évident entre eux. Mais il faut regarder d'un peu plus près. La théorie «cadre» fait valoir qu'il existe un parallélisme entre deux triades (entre les trois premiers jours et les trois suivants). Ces deux triades auraient pour thème la «*formation*» et le «*remplissage*» et correspondent aux deux «déséquilibres» indiquées en Genèse 1.2: «La terre était informe et vide.» Le premier problème avec cette façon de voir tient au fait que Genèse 1.2 n'indique pas deux «déséquilibres», mais bien *trois*: la terre était *informe*, vide et dans les *ténèbres*⁴⁴. On voit déjà, dès le départ, que la structure en deux «triades», basée sur Genèse 1.2, est boiteuse. Laquelle de ces trois «déséquilibres» le 1^{er} jour vient-il pallier? Les «cadristes» disent: au fait que la terre était informe. Le 1^{er} jour ferait partie de la triade «formation». Ne serait-il pas préférable de comprendre que la création de la lumière vient combler la troisième «déséquilibre», celle des ténèbres? Pour ce qui est du 4^e jour associé à la triade «remplissage», on se demande bien quelle réalité créée au 1^{er} jour les astres viennent «remplir». Encore une fois, les astres qui ont la fonction d'éclairer la terre viennent pallier les «ténèbres» plutôt que le «vide». Si les astres jouent un rôle quelconque de «remplissage», ne serait-ce pas «*dans* l'étendue céleste» dans laquelle ils sont placés? Le 4^e jour serait alors parallèle au 2^e jour, où l'étendue céleste est créée, et non au 1^{er} jour. *Le parallèle entre le 1^{er} jour et le 4^e jour n'est donc pas exact.*

Regardons maintenant le supposé parallèle *entre le 2^e jour et le 5^e jour*. Au 5^e jour, les animaux marins sont appelés à «remplir» les eaux, mais ces eaux sont-elles réellement celles du 2^e jour?

43. Certains arguments présentés ici ont été développés par: E.J. Young, *The Days of Creation*, 26-31, 153-166; J. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 172-173; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis*; J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 58-61; J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back, part 2*; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 94-96; A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 9-10; R.J. Vincent, *In Defense of God's Creation*, section «Framework Hypothesis».

44. J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 188, contre M. Futato, qui voit seulement deux «déséquilibres»; de même J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back, part 2*, contre M. Kline.

D'abord, les eaux qui existent au 2^e jour n'ont-elles pas déjà été créées au 1^{er} jour? («l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux», 1.2). Un parallélisme entre le 1^{er} et le 5^e jour serait aussi valable qu'entre le 2^e et le 5^e jour. Ensuite, l'œuvre principale accomplie au 2^e jour n'est-elle pas davantage l'étendue céleste qui sépare ces eaux en deux que les eaux elles-mêmes? («Qu'il y ait une étendue... Dieu fit cette étendue... Dieu appela l'étendue ciel», 1.6-8.) De toute façon, ce ne sont sûrement pas les «eaux d'en haut» qui contiendront les poissons. Ces «eaux d'en haut» apparaissant au 2^e jour n'ont d'ailleurs aucun «habitant» correspondant créé au 5^e jour. Quant aux «eaux d'en bas» du 2^e jour, elles doivent auparavant être mieux «formées» et laisser le temps à la terre sèche d'apparaître avant de pouvoir y recevoir poissons, baleines et animaux marins. Ce n'est qu'au 3^e jour où Dieu rassemble les eaux et les appelle «mers» (1.10). Les poissons ne sont pas des «poissons des eaux», mais des «poissons de la mer» (1.26, 28) qui rempliront «les eaux des mers» (1.22). L'habitat des poissons a donc été créé le 3^e jour et non le 2^e jour. S'il faut chercher un parallèle avec les poissons du 5^e jour, c'est plutôt au 3^e jour qu'il se trouve. Et qu'en est-il des oiseaux (et insectes volants?) créés eux aussi au 5^e jour? Que remplissent-ils? On a le réflexe de croire qu'ils remplissent le ciel. Et c'est vrai qu'ils s'appellent les «oiseaux du ciel» (1.26, 28). Mais s'agit-il de l'ensemble du ciel du 2^e jour? L'étendue céleste créée au 2^e jour et appelée «ciel» inclut tout l'espace interstellaire, puisqu'elle contiendra le soleil, la lune et les étoiles. «Qu'il y ait des astres **dans** l'étendue céleste.» (1.14) Ce serait beaucoup demander aux oiseaux de remplir tout ce «ciel»... N'est-il pas dit au verset 20: «Que *sur la terre* des oiseaux volent *sous* l'étendue céleste» (littéralement: «*sur la face de* l'étendue céleste», donc en dessous de cette étendue par rapport à un observateur sur terre)? Leur habitat (nidification, alimentation, etc.) est plus la terre que le ciel. Il est dit aussi: «Que les oiseaux se multiplient sur la terre.» (1.22) Le domaine qu'ils devront remplir n'est donc pas tant le «ciel» que la «terre», qui est apparue au 3^e jour. Encore une fois, *le parallèle entre le 2^e jour et le 5^e jour n'est pas exact.*

Il reste à voir le supposé parallèle *entre le 3^e jour et le 6^e jour*. Il est vrai que les animaux terrestres vont habiter la terre et la remplir,

tout comme l'homme et la femme appelés à se multiplier sur la terre. Mais on peut aussi voir une correspondance entre le 5^e jour et le 6^e jour, ou encore entre la première partie du 6^e jour et sa deuxième partie. Car l'homme (6^e jour) est appelé à dominer sur les poissons et les oiseaux (5^e jour), de même que sur les animaux terrestres (début du 6^e jour). De plus, il est difficile de dire que les animaux et l'homme du 6^e jour vont «habiter» ou «remplir» la végétation du 3^e jour. Cette dernière leur servira, par contre, de nourriture. Quant à cette végétation, comble-t-elle ce qui est informe ou ce qui est vide? «Que la terre se *couvre* de verdure...» Cela correspond plus au rôle de «remplissage» que de «formation». Et en dernier lieu, rien n'est créé au 6^e jour pour remplir les mers rassemblées au 3^e jour. *Le parallèle entre le 3^e jour et le 6^e jour n'est donc pas précis.*

Certains «cadristes» ont proposé d'autres catégories que «formation» et «remplissage», comme par exemple les thèmes «royaumes» et «rois». La plupart des problèmes déjà mentionnés ne sont pas résolus pour autant. Peut-être cela résout-il partiellement le problème des 1^{er} et 4^e jours, puisque les astres vont «dominer» sur le jour et la nuit. Seulement, ce jour et cette nuit n'apparaissent pas seulement au 1^{er} jour, mais aussi à chacun des autres jours. Et la domination, comme je l'ai déjà fait valoir, ne prendra effet qu'à partir du 4^e jour. Quant aux oiseaux et aux poissons du 5^e jour, il n'est pas dit qu'ils règnent sur quoi que ce soit, mais qu'ils se multiplient. La distinction est importante, puisque pour l'homme Dieu prend la peine de lui confier des mandats distincts, ceux de dominer sur les animaux, de remplir la terre et de la soumettre. L'homme et les animaux sont tous appelés à remplir, mais seul l'homme a reçu le mandat de dominer. Les poissons, les oiseaux et les autres animaux ne sont les rois d'aucun royaume. Enfin, pour ce qui est de l'homme, il n'est pas dit qu'il règne sur la végétation du 3^e jour, mais plutôt sur les animaux des 5^e et 6^e jours. Le thème des «royaumes» et des «rois» *n'est pas plus exact* que celui de la «formation» et du «remplissage».

Je ne peux pas faire autrement que d'arriver à la conclusion suivante: quand on l'examine de plus près, *le cadre lui-même s'écroule sous nos yeux!* Que reste-il alors véritablement de la théorie «cadre» dépouillée de son agencement littéraire?

D'autres exégètes ont cru discerner en Genèse 1 d'autres formes ou structures littéraires que les deux triades. Par exemple, J.B. Jordan y voit une structure des sept jours en *chiasme* (le 1^{er} répond au 7^e, le 2^e au 6^e, le 3^e au 5^e, avec le 4^e jour comme plaque tournante), ce qui renforcerait d'ailleurs l'interprétation littérale⁴⁵. Je dois admettre que sa suggestion m'apparaît plus solide que celle des triades, mais elle mériterait d'être regardée de plus près et je ne suis pas sûr que «tout se tienne», étant donné surtout que Jordan semble avoir une imagination fertile. D'autres ont vu la structure suivante qui se répète d'un jour à l'autre: d'abord une *annonce* («Et Dieu dit»), puis un *commandement* («Que...»), ensuite un *rappo^rt* («Et cela fut»), puis une *évaluation* («Et Dieu vit que cela était bon»), enfin, un *point de repère temporel* («Il y eut un soir et il y eut un matin: ce fut un xième jour»). Ce modèle est intéressant et assez évident à voir, sauf qu'il n'est pas toujours suivi rigoureusement d'un jour à l'autre. E.J. Young conclut que l'intérêt *premier* de l'écrivain ne semble pas être de présenter un arrangement schématique, mais de nous rapporter *comment Dieu a crée* le ciel et la terre⁴⁶. Quant à moi, il me semble que la «structure littéraire» la plus simple et la plus évidente dans ce texte est encore celle des «six plus un», six jours de création suivis d'un septième mis à part pour le repos et la bénédiction, comme le confirme le Saint-Esprit en Exode 20.8-11 et Exode 31.17.

b. Pourquoi une composition littéraire raffinée devrait-elle exclure le sens littéral?

Supposons que l'auteur de Genèse 1 utilise une forme littéraire hautement stylisée, savamment structurée, et admettons un instant que les deux triades soient parfaitement parallèles et symétriques, *qu'est-ce que cela nous prouve*? Les «cadristes» utilisent un raisonnement bien étrange. Ils supposent que plus un texte a une forme littéraire raffinée, *moins* il serait probable qu'il nous soit présenté dans l'ordre chronologique. *Puisque* Genèse 1 est écrit dans une *forme littéraire* savamment agencée, *alors* il est plus que probable que les événements relatés ne se présentent pas

45. J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 211-226.

46. E.J. Young, *The Days of Creation*, 150-152.

dans l'*ordre chronologique*. Comment Genèse 1 peut-il être *à la fois* bien écrit et chronologique? *Puisque* l'auteur a soigné son style, *alors* nous soupçonnons que le texte contient un sens caché, figuratif... Par exemple, Henri Blocher déclare:

«Nous avons découvert un genre littéraire composite, savamment calculé. Nous avons admiré dans son auteur un sage suprêmement habile dans l'art des arrangements, grand amateur de jeu sur les nombres, sur le nombre sept en particulier. Venant d'un tel écrivain, c'est un sens tout simple, comme en prose plate, qui serait étonnant lorsqu'il dispose le septénaire des jours. Venant d'un tel écrivain, on attend la sorte de procédé que croit voir l'interprétation «artistique».»⁴⁷

«Plus il apparaît que l'écrivain biblique s'est servi d'un stéréotype de son milieu culturel en présentant la création sous la forme de la semaine, moins il est probable qu'il se soit borné à transcrire une succession chronologique.»⁴⁸

Mais d'où vient donc cette idée? Jean-Marc Berthoud a critiqué Henri Blocher sur ce point. Berthoud dit: «Mais qui donc est cet auteur génial? Ne s'agit-il pas de l'Auteur de l'univers lui-même? Quelle difficulté alors pour lui de faire coïncider la forme littéraire la plus complexe, la plus raffinée, avec la manière dont il aurait lui-même créé toutes choses en six jours? L'ordonnance artistique ne s'oppose donc aucunement à l'ordonnance semblable des faits, à moins, évidemment, que l'Auteur du récit ne soit pas le Créateur des faits décrits.»⁴⁹ Douglas Kelly fait le même reproche et nous avertit des dangers d'une telle approche: «Ils ont introduit une dichotomie potentiellement désastreuse entre la forme littéraire et la viabilité historique, chronologique dans l'interprétation des textes bibliques. Il est naïf de supposer qu'un dualisme herméneutique d'une telle portée puisse s'arrêter à la fin du deuxième chapitre de la Genèse et qu'il ne soit pas employé pour d'autres textes qui sont contraires aux présupposés naturalistes.»⁵⁰

47. H. Blocher, *Révélation des origines*, 44.

48. H. Blocher, *ibid.*, 47.

49. J.-M. Berthoud, *Débat public sur la doctrine biblique de la création*, 7. Voir aussi E.J. Young, *The Days of Genesis*, 16, 23-24.

50. D.F. Kelly, *Creation and Change*, 115. Pour d'autres arguments en faveur de l'idée selon laquelle les aspects «littéraire» et «historique» ne sont pas mutuellement exclusifs, voir K.L. Gentry, *In the Space of Six Days*, 4^e objection.

Regardons d'autres exemples dans les livres mosaïques. Il a été démontré (par Kline!) que l'histoire du déluge en Genèse 8 est écrite sous une forme littéraire savamment structurée. Faut-il en conclure que les 40 jours de pluie, les 150 jours de grosses eaux, les 40 jours avant l'ouverture de la fenêtre, les deux fois 7 jours entre les envois de la colombe sont tous à prendre figurativement? Pas du tout. Nous comprenons que le style littéraire est au service de l'histoire qui nous est rapportée. Et cela dans le livre de la Genèse lui-même! Prenons un autre exemple dans l'Exode: les 10 plaies d'Egypte. On peut faire valoir que le texte d'Exode 7 à 12 est fort bien construit sur le plan littéraire. Les 10 plaies sont ordonnées selon un regroupement de $3 + 3 + 3 + 1$. Cela veut-il dire que les 10 plaies ne nous sont pas présentées par Moïse dans l'ordre chronologique, ou qu'elles ont pu s'étendre sur de très longues périodes? Pas du tout. Le style littéraire et la beauté artistique de la forme sont au service de ce que Dieu nous révèle, et Dieu nous révèle des événements qui se sont déroulés dans l'espace *et dans le temps*. La forme littéraire ne s'oppose pas à la lecture «naïve» des événements séquentiels relatés. Elle en donne simplement plus de force.

D) Un arrangement thématique

a. Pourquoi établir une opposition entre «thématique» et «strictement chronologique»?

Les «cadristes» disent que «les «jours» de Genèse 1 devraient être lus d'une manière thématique *plutôt* que d'une façon strictement chronologique». Je viens de discuter de ce point que je résume ainsi: d'abord les thèmes et les triades ne sont pas si évidents à démontrer, ensuite «thématique» et «chronologique» n'ont nullement besoin d'être opposés l'un à l'autre. J'ajouterai deux autres points. Tout d'abord, *la grammaire* de Genèse 1 est importante à prendre en considération. Le premier verbe est au parfait (*bara*, créa), suivi d'une série de «waw consécutifs» avec des verbes à l'imparfait (*wayômer Elohim*, «et Dieu dit», etc.). Cette façon d'écrire présente toutes les caractéristiques grammaticales hébraïques d'une *narration historique*. Une narration soutenue par l'annonce de l'acte créateur, le commandement, le

rapport, l'évaluation, l'alternance «jour et nuit», la séquence numérique, etc.

Ensuite, on voit bien que la narration historique présente des *actes successifs* de création. Chacun des jours *est construit* sur ce qui a été créé durant les jours précédents. Par exemple, les eaux du début du 1^{er} jour (1.2) sont séparées au 2^e jour par la création de l'étendue céleste. Cette étendue accueillera ensuite les astres au 4^e jour. Les eaux d'en bas séparées au 2^e jour seront rassemblées au 3^e jour pour faire apparaître la terre sèche. La végétation sera ensuite créée à la fin du 3^e jour sur cette terre sèche. Les animaux marins du 5^e jour seront placés dans les mers déjà existantes depuis le 3^e jour. Les oiseaux du 5^e jour et les animaux terrestres du 6^e jour vivront et se reproduiront sur la terre apparue le 3^e jour. Quant à l'homme, couronnement de la création, il sera placé sur la terre, dominera sur les différents animaux et se nourrira des produits végétaux, tout cela déjà créé durant les jours précédents.

En fait, le seul argument qu'on pourrait faire valoir (et que les «cadristes» ne manquent pas de faire valoir) concerne la relation entre le 1^{er} jour et le 4^e jour, qui ne semble pas présenter une succession aussi explicite. Mais je crois déjà avoir montré assez en détail que ces deux jours ne sont pas récapitulatifs, mais révèlent une progression temporelle précise de la séparation de la lumière d'avec les ténèbres, qui est réelle au 1^{er} jour, mais définitivement établie, bonne et complète seulement au 4^e jour. Genèse 1 nous présente donc, non pas des thèmes ou des tableaux séquentiellement déconnectés, mais *une progression historique magistrale*. Ce n'est pas pour rien que cette progression est scandée par le refrain approbateur «Dieu vit que cela était bon». Cette progression s'achève au 6^e jour par un jugement portant sur l'ensemble de la création (et non pas uniquement sur l'œuvre du 6^e jour, comme si ce jour illustrait un tableau équivalent aux cinq autres tableaux): «Dieu vit alors *tout ce qu'il avait fait*, et voici: c'était très bon.» «Etape par étape, Dieu prépare le monde, de telle façon que l'homme puisse l'habiter.»⁵¹ «Etape par étape, dans une grandeur majestueuse, Dieu œuvra pour transformer la terre uniforme en un monde dans lequel l'homme

51. E.J. Young, *Au commencement, Dieu*, 22.

pouvait habiter et régner à la gloire de Dieu. Quel plan rempli de noblesse et de beauté, un plan qui devient obscurci et même oublié lorsque l'on nie que les six jours doivent être compris de façon séquentielle.»⁵² Nous voyons que l'œuvre progressive du Créateur est *ordonnée dans le temps* et met en évidence son *dessein rempli de sagesse*, qui trouve un *accomplissement glorieux* à la fin de la semaine de la création. La séquence chronologique temporelle des jours de la création est *tout à sa gloire!*⁵³

b. Quel âge la terre avait-elle quand Adam a été créé?

Pour ce qui est de l'âge actuel de la terre, je sais qu'on veut nous convaincre que ce serait un sujet indépendant de la controverse création/évolution. Je suis loin d'en être convaincu. Les évolutionnistes savent très bien que si l'on pouvait confirmer que la terre est jeune, leur théorie évolutionniste s'écroulerait comme un château de cartes. N'est-ce pas pour cette raison que leurs attaques bien calculées visent précisément ce point apparemment faible de la position créationniste? D'autant plus qu'ils peuvent alors se payer le luxe de ne pas avoir à défendre leur échafaudage pour le moins chancelant. Dans le monde chrétien actuel si peu enclin à s'intéresser à la chronologie biblique, je me méfie des grandes affirmations du genre: «La Bible n'a sûrement rien à nous dire sur l'âge de la terre.» Mais ce sujet déborde de Genèse 1 et mériterait une étude séparée (les généralogies de Gn 5 et 11, le déluge, la chronologie biblique, etc.).

La seule question que j'évoquerai ici est la suivante: quel était l'âge de la terre lorsque Adam et Eve ont été créés? D'après le sens littéral de Genèse 1, la terre était alors vieille d'à peine *six jours*. Nos premiers parents ont été placés *sur une terre très jeune!* D'ailleurs, quelle raison Dieu aurait-il eu d'attendre plus longtemps avant d'y placer les gérants de sa création, qui allaient gouverner en son nom et peupler la terre? On pourrait presque dire: n'est-ce pas dans le plan providentiel normal de Dieu pour

52. E.J. Young, *The Days of Creation*, 166.

53. Voir E.J. Young, *ibid.*, 153-166; J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 189; A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 16-17; D.F. Kelly, *Creation and Change*, 206.

la terre que l'homme créa à son image y soit placé comme vice-roi? Comment le domaine de la terre pourrait-il justifier sa raison d'être dans le plan de Dieu sans son roi? Comment comprendre que l'homme soit théologiquement le sommet de la création, mais qu'historiquement il n'apparaisse qu'à minuit moins cinq à l'horloge de l'univers? Je sais que cela paraît aberrant aux yeux des théories scientifiques modernes, et je comprends que, sous cette forte influence, certains chrétiens soient embarrassés par le sens littéral de la Genèse. La théorie de la «restitution» (*Gap Theory*) et celle des longues périodes (*Day Age*) ont essayé de répondre à cet embarras, mais elles ont été vivement contestées tant sur le plan biblique que sur celui de la «concordance» scientifique.

La théorie «cadre» arrive à point. Elle vient maintenant à la rescousse et elle paraît fort «utile», puisqu'elle évite tout simplement la confrontation avec les théories scientifiques sur deux points: Genèse 1 ne nous dirait rien sur la *durée* de l'œuvre créatrice et sur la *séquence* des actes créateurs. C'est là tout un «avantage» par rapport aux théories de la restitution et des longues périodes! L'âge de la terre, lors de la création d'Adam, nous serait inconnu parce que non révélé; sous-entendu, cet âge pourrait bien être considérable, comme la «science» nous le dit... Mais on semble oublier ce que Jésus lui-même a dit en parlant du divorce et du mariage: «N'avez-vous pas lu que le Créateur, *au commencement*, fit l'homme et la femme...» (Mt 19.4) Dans le même contexte, Marc 10.6 nous précise les paroles de Jésus: «Mais *au commencement de la création*, Dieu fit l'homme et la femme.» Comment pourrions-nous prétendre, sans violer le sens des Ecritures, qu'au moment où Dieu créa l'homme et la femme la terre était vieille? «Au commencement» ne se rapporte pas seulement au début de l'humanité, mais au début de la création elle-même indiqué par la reprise des deux premiers mots de la Bible en Genèse 1.1. Cela implique *un lien chronologique étroit* entre la création de l'univers et la création de l'homme. C'est *au commencement*, durant la semaine historique de création, que Dieu a créé Adam et Eve, qu'il a institué le mariage et qu'il les a placés dans son magnifique jardin. Les paroles de Jésus confirment bien

la justesse de l'interprétation littérale, du moins quant à *la courte durée de l'ensemble de l'œuvre créatrice*.

c. Les scientifiques connaissent-ils mieux comment toutes choses ont été créées?

Je demeure très perplexe quand on nous dit que l'interprétation «cadre» est plus portée à laisser aux scientifiques le débat précis concernant la durée et la séquence des œuvres créatrices de Dieu. Comment donc est-il possible de connaître la manière dont toutes choses ont été créées? Par définition, la *science* a pour objet l'étude de phénomènes observables que nous pouvons répéter et sur lesquels nous pouvons faire des expériences afin de vérifier si nos hypothèses sont correctes. Les actes créateurs sont passés, terminés, uniques dans l'histoire, impossibles à répéter, inaccessibles à l'expérimentation scientifique. De plus, ces actes créateurs sont issus, non de phénomènes naturels visibles sur lesquels l'investigation scientifique aurait quelque emprise, mais ils sont issus de la Parole invisible de Dieu! Tout véritable scientifique, et particulièrement tout chrétien, devrait garder beaucoup d'humilité lorsqu'il essaie de contempler la création du monde, car la science ne peut rien dire de certain à propos des origines. Hébreux 11.3 nous dit que «c'est *par la foi* que nous comprenons que le monde a été *formé* par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est *visible*». C'est par la foi, et non par la vue! Si cela est vrai pour *le fait* même de la création, à plus forte raison pour *les étapes* et les modalités particulières des œuvres créatrices. D'ailleurs, le verbe «former» (*katartizô*), en Hébreux 11.3, ne nous enseigne pas seulement le fait que le monde a été créé par Dieu, mais aussi qu'il a été créé *de façon ordonnée*. Par la foi, nous comprenons que le monde a été mis en ordre, formé, organisé. Il ne suffit pas de croire que le monde tire son origine de Dieu. Nous devons croire la Parole qui nous révèle *le génie architectural* par lequel Dieu a *formé* le monde. Puisque l'agent créateur et le constructeur du monde est la Parole invisible de Dieu, il est impossible pour l'œil d'y jeter un regard scientifique et de procéder à des expériences scientifiques sur le déroulement des actes créateurs. Aucun homme n'en a été témoin. Le seul témoin qui était présent, c'est Dieu lui-même. Nous dépendons donc entièrement de sa

Parole révélée qui est *notre seule source de connaissance* de ces événements uniques dans l'histoire. C'est par la foi que nous comprenons «qu'en six jours l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve» (Ex 20.11).

E) «Arrière-plan»

Certains «cadristes» ont soutenu que l'intention de l'auteur de la Genèse n'était pas de nous expliquer la chronologie des actes créateurs de Dieu, mais plutôt de préparer le peuple d'Israël à entrer en Canaan. Le livre de la Genèse ne serait qu'un préambule à l'alliance au Sinaï et à l'entrée du peuple de l'alliance en terre promise⁵⁴. Dans ce contexte, Moïse ne s'intéresserait guère à l'âge de la terre ou aux détails chronologiques des actes créateurs. Son souci principal serait de préparer Israël à faire face à l'idolâtrie païenne qui régnait en Canaan. Les premiers chapitres de la Genèse auraient alors simplement pour but de leur rappeler que Dieu est le Créateur de toutes choses et que le monde lui appartient. On peut affirmer bien des choses concernant l'intention présumée d'un auteur. C'est une autre chose de prouver ce qu'on affirme, surtout si on affirme que son intention *n'a pas pu être* telle ou telle. Qu'est-ce qui nous prouve que l'arrière-plan de Genèse 1 serait la préparation de l'entrée d'Israël en Canaan et le conflit avec les faux dieux païens? Qu'est-ce qui nous assure que le but de Genèse 1 est de servir de préambule à l'alliance au Sinaï? Le seul moyen de connaître l'intention de l'auteur, c'est de lire *ce qu'il nous dit*. Or, nous ne trouvons rien de tel en Genèse 1 et 2. Cette approche n'élève-t-elle pas l'alliance au Sinaï au-dessus des alliances avec Adam, Noé et les patriarches, qui, elles, seraient rabaisées au rang de «préliminaires»? Nous pourrions d'ailleurs tout autant faire valoir que l'arrière-plan de la Genèse était *égyptien*, d'où Moïse et Israël sont sortis⁵⁵. Dans le contexte où le soleil et les astres étaient adorés en Egypte, Moïse aurait très

54. Voir par exemple B.K. Waltke, *The Literary Genre of Genesis, Chapter One*; R.S. Ward, *Length of Days in Genesis*, section 2.1; M.D. Futato, *Because It Had Rained*. D'autres ont réfuté leurs arguments, par exemple: J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 34-39, 235ss; J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 96-98.

55. C'est l'avis par exemple de B. Deffinbaugh, qui croit par ailleurs à la théorie «cadre», *Genesis: From Paradise to Patriarchs*, Lesson 2, «The Historical Backdrop of Genesis 1» et «The Meaning of Creation for the Israelites of Old».

bien pu estimer, par exemple, que l'ordre chronologique de la création du soleil après la lumière était important à faire valoir. En réalité, Genèse 1 est une polémique *contre toute idolâtrie* de toute époque, mais est-ce là son *seul* souci?⁵⁶

Même si l'arrière-plan de Genèse 1 était l'entrée en Canaan, qu'est-ce qui prouve que, pour Moïse et surtout pour l'Auteur divin, l'ordre chronologique et séquentiel des jours de la création n'avait pas d'importance? Pourquoi Moïse s'est-il donné tant de peine pour écrire, dans une forme littéraire si raffinée, une vérité générale qu'il aurait pu prêcher aux Israélites en deux ou trois phrases? «Dieu est le seul vrai Dieu et les idoles doivent être rejetées. Le Seigneur est le Créateur du ciel et de la terre, et tout ce qu'il a créé est bon.» Quelque chose de ce genre aurait été suffisant.

Mais Genèse 1 et 2 nous révèlent bien plus que cette vérité générale. Jésus y voit, par exemple, le *fondement du mariage* et la raison de rejeter le divorce (Mt 19.5-6). Paul dégage de Genèse 2 des principes pour les *relations entre homme et femme*. En 1 Corinthiens 11.8 et 1 Timothée 2.13, il base son argumentation sur le *détail chronologique* de la création de l'homme *avant* la femme. Ce détail est très important pour lui et pour le Saint-Esprit, car il fonde l'ordre des relations conjugales et même des relations entre l'homme et la femme dans l'Eglise! Moïse et Israël avaient-ils besoin de connaître ce détail chronologique? *Oui*, tout autant que Noé, Abraham et les chrétiens du XXI^e siècle, puisque *toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, convaincre, redresser, éduquer...* La Genèse n'a pas été écrite seulement pour ceux qui s'apprêtaient à entrer en Canaan. De plus, en Israël, il n'y avait pas seulement le combat contre les idoles qui comptait, il y avait aussi la vie en relation avec Dieu, la vie conjugale et familiale, le travail et le repos, etc. Cela est encore vrai pour l'Eglise d'aujourd'hui, qui a besoin de la lumière de toute la Parole.

Qu'en est-il des six jours littéraux de la création suivis du jour de repos béni et sanctifié par le Seigneur? Israël avait-il besoin de

56. F. Walker fait valoir ce point et souligne que l'idée selon laquelle Gn 1 serait une polémique contre le culte à Baal ne vient pas *du* texte, mais *de* l'extérieur *du* texte. Il ajoute avec raison que l'approche de M. Futato est une *adaptation des méthodes critiques des théologiens libéraux*. F. Walker. *Genesis One Versus the Framework Hypothesis*, section sur Mark D. Futato.

connaître ce *détail chronologique* pour vivre en alliance avec Dieu dans la terre promise? Exode 20.8-11 nous dit que *oui!* Moïse nous rapporte ici (écrit par le doigt de Dieu) de quelle manière Israël devait *rythmer sa vie hebdomadaire* dans sa nouvelle vie en Canaan. Le rythme hebdomadaire du travail et du repos/adoration, ce n'est pas peu de chose dans la vie du peuple de l'alliance! Le respect du sabbat est même appelé un *signe* de l'alliance (Ex 31.16-17). La *motivation* à la base de ce commandement est précisément le modèle que Dieu leur a laissé: «Tu travailleras six jours... mais le septième jour est le sabbat de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucune ouvrage... *Car en six jours* l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Eternel a bénî le jour du sabbat et l'a sanctifié.» Nous sommes ici, je crois, sur un terrain solide pour connaître non seulement l'intention de l'auteur, mais surtout *l'intention même du Seigneur*, lorsqu'il a créé le monde en six jours et s'est reposé le septième. Car Dieu aurait très bien pu tout créer instantanément. Pourquoi en six jours suivi d'un septième? Parce que c'est un cycle qui a été imposé à l'homme pour son bien et pour la gloire de Dieu. C'est un cycle que Dieu, par amour pour sa création, *s'est imposé à lui-même*, faisant tout son ouvrage de création en six jours pour que l'homme puisse imiter son Créateur et être bénî par lui.

En conclusion de cette deuxième partie, l'interprétation «cadre» soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout. Son analyse littéraire superficielle ne réussit pas à convaincre. Les dichotomies qu'elle établit (entre «style raffiné» et «sens littéral», entre «thématische» et «strictement chronologique», etc.), en plus d'être artificielles, ne rendent pas fidèlement compte de tout le contenu de la révélation biblique pris dans son ensemble. Non seulement l'interprétation littérale «traditionnelle» n'a nullement besoin d'être revue et corrigée, mais en plus cette nouvelle interprétation «cadre» me semble échafaudée sur des bases exégétiques et théologiques pour le moins fragiles et douteuses.

Nous devons toutefois faire un pas de plus dans notre analyse et tenter de discerner les dangers potentiels de l'interprétation «cadre». Ce sera l'objet de la troisième et dernière section.

III. Ce que l'interprétation «cadre» ajoute ou retranche aux Ecritures

A) Reconnaissance et inquiétude

Je suis très reconnaissant de ce que l'interprétation «cadre» désire et affirme se distancer de la théorie de l'évolution et je suis également reconnaissant pour tout ce que les «cadristes» disent en accord avec les Ecritures. Cela n'empêche pas que cette théorie puisse **avoir des problèmes sérieux**. On nous dit que ce sujet serait secondaire. Je ne le crois pas. Je crois, au contraire, qu'il est important. Je crois que cette approche attaque la Parole de Dieu **de manière subtile et insidieuse**⁵⁷, même si ceux qui tiennent à cette interprétation ne le reconnaissent pas et même s'ils désirent demeurer fidèles à la Parole de Dieu. Je crois donc que nous devrions d'autant plus nous exhorter à la vigilance!

B) Dieu a-t-il réellement dit?

La théorie «cadre» nous amène à sérieusement nous demander **si Dieu a réellement dit**: «Que la lumière soit» et s'il a aussi réellement dit: «Qu'il y ait des astres dans l'étendue céleste». Si le 1^{er} jour et le 4^e jour sont seulement deux façons différentes de voir une même action créatrice, si le 4^e jour n'est qu'une récapitulation du 1^{er} jour, ne sommes-nous pas en droit de nous poser cette question? Dieu a-t-il réellement prononcé deux paroles créatrices distinctes? Ou bien en a-t-il prononcé une seule qui serait une sorte d'amalgame de ces deux paroles dont le véritable contenu nous serait inconnu? Ou bien n'a-t-il rien prononcé du tout, car Genèse 1 nous révélerait peut-être uniquement **l'idée générale** que Dieu a tout créé? A mon sens, la théorie «cadre» ne donne pas de réponses claires à ces questions.

C) Ces événements se sont-ils réellement produits?⁵⁸

Les «cadristes» ont beau protester avec véhémence et dire qu'ils croient fermement que l'action créatrice de Dieu a été historiquement

57. C'est le jugement du rapport du comité des Eglises RCUS, *The Days of Creation*, section «Framework Theory», qui dit que cette théorie est «la plus insidieuse».

58. Certains arguments présentés ici ont été développés par J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 71-87; J.B. Jordan, *The Framework Hypothesis*.

bien réelle, il n'en demeure pas moins que des doutes persistent quant à l'intégrité de la Parole de Dieu. Si nous avons dans les 1^{er} et 4^e jours «la description *du même événement* vu sous un angle différent avec des informations supplémentaires»⁵⁹, nous sommes en droit de nous poser les questions suivantes: l'événement décrit en Genèse 1.3-5, au 1^{er} jour, a-t-il réellement eu lieu *en tant qu'événement*? Et l'événement décrit en Genèse 1.14-19, au 4^e jour, a-t-il réellement eu lieu *en tant qu'événement*? A moins d'avoir tout compris de travers, il me semble bien que la réponse «cadre» à ces questions soit non. *Non*, ces *deux* événements n'ont pas eu lieu *en tant qu'événements*. Genèse 1.3-5 et Genèse 1.14-19 ne nous feraient pas la narration historique de deux événements distincts, malgré toutes les apparences grammaticales et sémantiques du contraire. Ils nous révéleraient seulement *l'idée* que Dieu a créé les astres et la lumière.

Et puis, même si les réalités créées, une fois créées, devaient subsister *uniquement* par des moyens providentiels «normaux», comme les «cadristes» le soutiennent à la suite de Kline, cela soulève d'autres questions semblables. Par exemple, y a-t-il eu *un événement précis* où Dieu a réellement séparé les eaux d'en haut et les eaux d'en bas? Y a-t-il eu un autre *événement précis* où Dieu a réellement rassemblé les eaux sur la terre et où la terre sèche est apparue? Ou bien a-t-il fallu que ces eaux *déjà existantes* avant les 2^e et 3^e jours aient besoin d'une action providentielle normale pour être *séparées* le 2^e jour, puis les eaux d'en bas *rassemblées* le 3^e jour? Ces eaux déjà créées ont-elles eu besoin de l'action providentielle normale des processus cosmologiques observés aujourd'hui pour être séparées en deux? Ou bien ces eaux ont-elles été *séparées par la seule Parole* d'autorité du Seigneur? «Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux pour séparer les eaux des eaux. Dieu fit donc cette étendue, sépara les eaux... Il en fut ainsi.» (1:6-7) Et les eaux d'en bas, une fois créées puis séparées des eaux d'en haut, ont-elles eu besoin de l'action providentielle du soleil, telle que nous la connaissons aujourd'hui, pour s'évaporer lentement et laisser progressivement la terre apparaître? Ou bien ces eaux déjà créées ont-elles été *rassemblées par la seule Parole* d'autorité du Seigneur? «Dieu dit: Que les eaux... s'amassent.

59. *The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis*, section II, A.

sent en un seul endroit et que la partie sèche apparaisse. Il en fut ainsi.» (19) Les événements décrits aux 2^e et 3^e jours ont-ils réellement eu lieu *en tant qu'événements*? Ou bien avons-nous dans ces versets uniquement la révélation de l'*idée* que Dieu a créé le ciel, les mers et la terre sèche? Les astres ont-ils été véritablement créés *dans* l'étendue céleste? L'étendue céleste a-t-elle été véritablement créée de manière à *séparer* la masse des eaux? Dans ce cas, il a bien fallu que la terre du v. 1 (masse des eaux) soit *d'abord* créée, *puis* l'étendue céleste, *puis* les astres; donc *les astres après la terre*. Ce qui est contraire à la théorie «cadre» qui dit que la terre ne peut pas ne pas avoir existé seule, par elle-même, «suspendue dans le vide spatial», mais qu'une fois créée elle aurait eu besoin des processus cosmologiques normaux de formation des astres. Les événements décrits aux 1^{er}, 2^e et 4^e jours ont-ils réellement eu lieu *en tant qu'événements*? Ou bien avons-nous seulement ici *l'idée* que Dieu a créé la terre, l'étendue céleste et les étoiles?

J.B. Jordan affirme effectivement que la théorie «cadre» réduit les événements de Genèse 1 à des «idées». Au début, je trouvais que Jordan exagérait, mais je suis forcé d'admettre qu'il a raison! Jordan y discerne même l'influence pernicieuse du *gnosticisme* et de sa tendance à réduire les événements historiques du christianisme à des *idées*...⁶⁰

Une fois que *les points de repère temporels* sont complètement dissois dans l'acide de l'approche figurative, il n'est pas étonnant de voir que *les événements rapportés* dans ces jours sont eux-mêmes effrités par ce même acide... Même si elle prétend le contraire, la théorie «cadre» ne rejette pas seulement la littéralité des jours, elle rejette aussi *la littéralité de certains événements* tels que décrits aux 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e jours. La théorie cadre est *subtile et insidieuse*. Le cadre temporel est figuratif, et les événements historiques relatés dans ce cadre temporel semblent devenir de plus en plus figuratifs eux aussi, *malgré les protestations véhémentes du contraire*. Et on se demande: où cette action corrosive va-t-elle s'arrêter?

60. J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 71-87.

D) *Dieu est-il capable de communiquer avec exactitude?*

Quand la Bible utilise un langage figuratif, elle le fait d'habitude dans une intention littérale, pour que nous puissions en connaître le sens. Pensons aux gestes prophétiques dans l'Ancien Testament, aux paraboles dans les évangiles, ou encore aux étoiles, aux chandeliers, aux trompettes, aux sceaux dans l'Apocalypse. Le texte lui-même nous fait clairement comprendre qu'il s'agit de figures. Ces figures ont une signification précise. Elles sont employées dans le but de nous révéler une vérité qui nous sera utile. Le joug du bœuf représente l'esclavage sous l'oppression des nations voisines et la marmite bouillonnante annonce le jugement imminent de Dieu. «Le Royaume de Dieu est *semblable* à un semeur», «Les sept étoiles *sont* les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers *sont* les sept Eglises», etc. Il existe une *correspondance* entre l'image et la réalité, et notre intelligence, par la lumière du Saint-Esprit, peut *connaître* et saisir le sens de cette correspondance.

Qu'en est-il de l'interprétation «cadre» de la Genèse? A quoi les jours réfèrent-ils? Si la semaine de création est une figure, que représente-t-elle au juste? A quoi se rapporte-t-elle? La réponse que nous entendons des «cadristes» est plutôt désespérante. Au fond, nous n'en savons strictement rien. Ces jours seraient des «jours divins»⁶¹. Ils représenteraient «le temps céleste» dans lequel Dieu règne et agit, mais qui n'aurait aucun rapport séquentiel ou chronologique quelconque avec «le temps terrestre» dans lequel nous vivons⁶². Nous ne pouvons finalement rien en connaître. Autrement dit, les jours de la création peuvent représenter n'importe quoi *sauf* six jours littéraux séquentiels terrestres. Nous ne savons pas ce qu'ils représentent, mais *nous savons certainement* qu'ils ne représentent pas une semaine temporelle terrestre! Mais quelle est donc l'utilité pour nous que Dieu nous ait révélé son œuvre créatrice au moyen d'une figure qui ne veut finalement rien dire pour le

61. *The Report of the OPC Committee to Study the Framework Hypothesis*, section II.C.

62. M. Kline, *Space and Time in the Genesis Cosmogony*. L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 236-248; L. Irons, *Framework Interpretation: An Exegetical Summary*, section sur le septième jour.

commun des chrétiens? Alders avait déjà constaté que cette approche vide le mot «jour» de toute signification. Il avait bien raison! Si tel est le cas, essayer d'interpréter Genèse 1 devient une entreprise *désespérée*. La vérité objective devient impossible; on peut toujours dire que Dieu nous communique la vérité, mais l'interprète ne peut jamais être raisonnablement sûr qu'il comprend ce que l'auteur a voulu dire. Quelqu'un d'autre dira peut-être que la résurrection physique de Jésus a eu lieu au 3^e jour d'un temps céleste?...

***E) Le temps céleste ne mène-t-il pas à un scepticisme complet?*⁶³**

L. Irons et M. Kline sont sensibles à cette critique et répondent que les jours se rapportent à une réalité objective. Le langage de l'étage inférieur (jours, soirs et matins...) serait employé métaphoriquement pour désigner des réalités appartenant à l'étage supérieur. Les jours seraient aussi réels que l'«étage supérieur» auquel ils appartiennent⁶⁴. Mais qu'est-ce que cela résout? Où est la preuve que les jours célestes seraient rythmés à une vitesse différente des jours terrestres ou qu'ils seraient ordonnés selon une séquence différente des jours terrestres? Lorsque la nuée gloieuse du Seigneur vint remplir le tabernacle (Ex 40) et marcher avec Israël, lorsque cette gloire quitta le temple pour se rendre à Babylone avec les exilés (Ezéchiel), lorsque Dieu et Satan parlèrent de Job, lorsque les anges vinrent sur terre exécuter la volonté de Dieu et rencontrer ses serviteurs terrestres (Abraham, Daniel et ses amis, les bergers de Bethléem, les femmes au tombeau, etc.), lorsque Jésus monta au ciel et s'assit à la droite du Père, lorsqu'il reçut debout son serviteur Etienne, lorsqu'il agit du ciel en faveur de son Eglise ou qu'il envoie des jugements sur la terre (Apocalypse), lorsqu'il reviendra du ciel dans la gloire, etc., ne voyons-nous pas, chaque fois, un *synchronisme temporel* entre le ciel et la terre?

63. Certains arguments présentés ici ont été développés par J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 67-68, 87-90; J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back*, part 2; A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 11; F. Walker, *Genesis One Versus the Framework Hypothesis*, section sur Meredith G. Kline, «Space and Time».

64. L. Irons & M. Kline, *The Genesis Debate*, 236-238.

La Bible dans sa totalité ne nous présente-t-elle pas *le Dieu de l'alliance*? En vertu de cette alliance, Dieu ne vient-il pas, du haut du ciel, marcher *dans le temps terrestre* avec son peuple? Que signifierait donc cette alliance, ses promesses et ses menaces, si le temps céleste dans lequel le Seigneur règne n'avait aucune correspondance avec le temps terrestre? Quelle serait la signification réelle du départ de Jésus de la terre, de sa montée au ciel et de sa session à la droite du Père sur son trône de gloire pour *notre salut et pour le destin du monde*? Une telle conception d'un «temps céleste» déconnecté du temps terrestre ne peut conduire l'Eglise du Seigneur que sur la route du scepticisme. Nous ne pouvons plus savoir avec certitude si ce que Dieu fait depuis son trône céleste a quelque signification *pour nous aujourd'hui*. «On se demande jusqu'où Kline peut aller avec sa cosmogonie à deux étages. Ultimement, si elle est amenée à sa conclusion logique, elle conduit inévitablement au scepticisme total, car tout ce qui peut être connu au sujet de Dieu se produit à l'intérieur de l'étage supérieur.»⁶⁵

Comment savoir quels éléments de Genèse 1 appartiennent à tel «étage»? Au commencement, Dieu créa effectivement ce qu'on peut appeler une dualité cosmologique, le ciel et la terre (1.1). Mais, par la suite, c'est précisément la *terre* qui est éclairée, formée et remplie. Au 1^{er} jour, Dieu entre dans la création terrestre et il est à l'œuvre dans la création terrestre par son Esprit qui plane au-dessus des eaux. Au 1^{er} jour, la lumière est créée, puis *séparée* des ténèbres, tout comme au 2^e jour les eaux sont *séparées* en deux, tout comme au 4^e jour le jour et la nuit sont à nouveau *séparés* par les astres visibles. Au 1^{er} jour, la lumière et les ténèbres reçoivent *un nom* (jour et nuit), tout comme au 2^e jour l'étendue reçoit *un nom* (ciel), tout comme au 3^e jour la partie sèche et la masse des eaux reçoivent chacune *un nom* (terre et mers). Les eaux, la terre et les mers sont *des réalités terrestres* et ne sont pas présentées comme des métaphores des réalités célestes, pas plus que la lumière, l'obscurité, le jour et la nuit, qui sont décrites exactement *de la même manière*, comme des réalités terrestres. Les

65. F. Walker, *Genesis One Versus the Framework Hypothesis*, section sur Meredith G. Kline, «Space and Time».

soirs et les matins sont mesurés par la lumière, puis par les lumineux *à l'intérieur* du domaine visible terrestre. Les soirs et les matins font autant partie du domaine terrestre que les arbres, les poissons et les êtres humains. D'ailleurs, comment le soir, la nuit, l'obscurité pourraient-ils servir de métaphore au «temps céleste»? Y a-t-il des nuits et de l'obscurité au ciel? Existerait-il une alternance de soirs et de matins au ciel? Dès le début, le ciel a été créé pleinement formé et rempli de lumière perpétuelle, tandis qu'envers la terre, Dieu agit en six jours terrestres pour l'éclairer, la former et la remplir, et pour lui donner un rythme de jours, de nuits et de semaines propre au domaine terrestre.

James Jordan a fait valoir que la théorie «cadre» *confond* les caractéristiques du temps et de l'espace. J'apprécie la justesse de son analyse:

«Kline présume que la bipolarité de l'espace – le ciel *au-dessus de* la terre ou *separé de* la terre – impliquerait une bipolarité du temps et des jours – des jours célestes et des jours terrestres. Mais c'est mal comprendre complètement la différence entre le temps et l'espace. Le ciel est le modèle spatial de la terre, il est spatialement *au-dessus de* la terre, *separé de* la terre. La première semaine est le modèle temporel de toutes les semaines à venir, mais elle n'est pas *au-dessus de* ces autres semaines. Elle est *avant* toutes les semaines suivantes. Le contraste n'est pas entre des jours célestes et des jours terrestres, mais entre les premiers jours et les jours suivants, entre la première semaine et les semaines suivantes. Le ciel sert d'archétype à la terre; la première semaine sert de prototype aux semaines suivantes. La première semaine fut de même durée dans le domaine céleste et dans le domaine terrestre, et considérant la manière dont elle est décrite en Genèse 1 (une séquence de jours normaux avec des soirs et des matins), elle est de même durée que toutes les semaines suivantes. Le ciel est un lieu réel, tout comme la terre. La première semaine était une semaine réelle, tout comme le sont toutes les semaines suivantes.»⁶⁶

F. Les Ecritures sont-elles encore pleines de clarté?

Il arrive assez souvent que les «cadristes» vont répondre à ceux qui critiquent leur position: «Vous n'avez pas bien compris»,

66. J.B. Jordan, *Creation in Six Days*, 62-63. Pour d'autres critiques de la «cosmologie à deux étages» de Kline, voir J.A. Pipa, *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3*, 192-193; J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back*, Part 2.

«Vous ne présentez pas bien notre position», «Votre critique ne touche pas le point que nous faisons valoir»⁶⁷. C'est peut-être bien vrai dans certains cas⁶⁸ (quoiqu'il me semble que de nombreuses critiques visent juste), et il faut alors humblement se corriger, mieux comprendre et essayer de critiquer de façon plus précise, s'il y a lieu. Mais n'est-ce pas là justement la faiblesse de la position «cadre»? Cette faiblesse est de réinterpréter un passage clair et simple des Ecritures d'une manière si complexe que seuls les esprits intellectuellement supérieurs peuvent réellement comprendre. Un comité ecclésiastique chargé d'étudier les différentes interprétations données aux jours de la création (et ouvert à ces différentes interprétations) a conclu ceci au sujet de l'interprétation «cadre»: «L'interprétation «cadre» est l'option la plus facilement mal comprise. Ses partisans devraient reconnaître qu'elle est complexe, qu'elle a parfois été mal exprimée et qu'elle ne répond pas à toutes les questions exégétiques.»⁶⁹ La Réforme de l'Eglise a fermement cru et proclamé *la clarté de la Parole de Dieu*. Les croyants qui lisent la Bible ne dépendent pas des spécialistes en science ou en théologie pour comprendre le message essentiel des Ecritures. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas des passages difficiles à interpréter ou que l'Eglise n'a pas besoin de l'aide de théologiens ou de spécialistes. Mais quand les croyants lisent et étudient la Bible, se soumettent humblement à la Parole et demandent la direction du Saint-Esprit, la Parole de Dieu est alors une lampe à leurs pieds, *une lumière sur leur sentier* (Ps 119.105). *La Parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur* (Dt 30.14 et Rm 10.8). Les croyants sont capables de juger et sont appelés à juger toute interprétation douteuse des Ecritures (1Co 2.15; 1Jn 2.20).

Il m'apparaît évident – et cela m'attriste beaucoup – que la théorie «cadre» embrouille le sens de l'Ecriture Sainte, *met un voile* sur

67. Voir par exemple L. Irons et M. Kline, *The Genesis Debate*, 279-292, qui répondent de cette manière aux critiques formulées par J. Ligon Duncan III et David W. Hall, *The Genesis Debate*, 257-268.

68. Un exemple parmi d'autres est l'idée selon laquelle la théorie «cadre» soutiendrait que Dieu a créé toutes choses au moyen de la providence naturelle, ce qui est une fausse représentation de cette théorie, voir L.F. DeBoer, *The Framework Hypothesis*.

69. *Report of the Creation Study Committee* (PCA), section IV, D, objection 6.

sa clarté et *l'éloigne* de notre bouche et de notre cœur⁷⁰. Il est pourtant difficile d'imaginer un langage qui nous communiquerait *plus clairement* qu'elle que l'univers a été fait en six jours⁷¹. «Supposons que Dieu a vraiment voulu communiquer une création en six jours ordinaires, comment aurait-il pu le faire plus clairement?»⁷² Si Dieu n'a pas réellement créé le monde en six jours consécutifs ne devrait-on pas accuser Dieu d'avoir trompé son peuple pendant des milliers d'années? Car c'est ainsi que l'Eglise, de façon presque universelle, a compris la Genèse jusqu'à l'apparition de tentatives pour harmoniser la Bible avec la théorie de l'évolution⁷³. Les humbles serviteurs de Dieu et les petits dans l'Eglise peuvent-ils encore saisir par eux-mêmes le sens de la Parole de Dieu, ou bien devraient-ils définitivement fermer le Livre Saint et s'en remettre désormais aux spécialistes?⁷⁴

G. Une Eglise à «deux étages» n'est-elle pas source de division?

Je crois que la Bible a été écrite à la fois pour les *simples* dans l'Eglise et pour les *savants* dans l'Eglise. La Parole de Dieu est à la fois *claire* et *profonde*. Son style nous communique un message à la portée de tout croyant, mais en même temps sa finesse littéraire donnera encore aux savants l'occasion de la décortiquer pendant des centaines et des centaines d'heures, de mois et d'années, sans jamais épuiser toute sa richesse. Les *petits* et les *érudits* y trouvent tous leur compte. Mais les deux devraient normalement arriver à la même conclusion. Le texte a fondamentalement *le même sens* pour

70. C'est également l'avis par exemple de Frank Walker, qui estime que l'approche «cadre» porte atteinte à la doctrine de la clarté des Ecritures, F. Walker, *A Critique of the Framework Hypothesis*, 32. J.C. Van Dyken, faisant valoir la clarté limpide de Genèse 1, exprime le même souci vis-à-vis de la théorie «cadre», «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 2, 7-9, et N° 5, 9-10.

71. C'est la conclusion de plusieurs, par exemple: A.S. Kulikovsky, *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*, 17; J. Stambaugh, *The Days of Creation: A Semantic Approach*, conclusion.

72. J. Sarfati, *Refuting Compromise*, 105, en conclusion de son excellent chapitre sur les jours de la création.

73. C'est l'avis de R. Grigg, *How Long Were the Days of Creation?*, qui conclut, lui aussi, que Dieu n'aurait pas pu exprimer plus clairement qu'il a créé le monde en une période de six jours d'une durée normale.

74. C'est le souci exprimé par le pasteur M. Zylstra, *Revisiting the Days of Creation... Again!*, section «Hermeneutic of the Doctrine of Creation».

les simples comme pour les savants. Or, il semble bien que la théorie «cadre» soit source de division... Nous avons d'une part les simples qui n'ont pas compris le sens profond, caché de la Genèse, et nous avons les savants qui, eux, ont été éclairés, initiés... Nous aurions ici, en quelque sorte, une «Eglise à deux étages» (*a two register church*, pour paraphraser Meredith Kline, qui a parlé d'une «cosmologie à deux étages»). Comment se fait-il donc qu'une petite minorité de théologiens et de pasteurs aient saisi le sens plus profond de Genèse 1 que l'immense majorité des autres croyants n'ont jamais perçu en 2000 ans d'histoire de l'Eglise?

H) Quelle influence la science moderne exerce-t-elle?

Les «cadristes» ont beau nous assurer que leur interprétation est basée strictement sur des considérations exégétiques, rien n'y fait, je ne peux m'empêcher d'y voir *l'influence néfaste* des théories scientifiques naturalistes modernes⁷⁵. Je ne juge pas ici *l'intention* et je suis reconnaissant d'entendre qu'on ait *le désir* de se baser uniquement sur les Ecritures. Mais je vois cela un peu comme une boussole qui, tout en gardant les caractéristiques d'une boussole, se dérègle à l'approche d'un champ magnétique perturbateur. Henri Blocher nous dit par exemple:

«Le refus de toutes les conclusions admises par les savants ne manque pas de panache! Le travail de nombreux auteurs néo-catastrophiastes (cela veut dire ceux qui croient au déluge universel, entre autres) permet de dire qu'il s'agit de courage et non pas d'inconscience. Cependant les opinions courantes, qui se fondent sur les études de milliers de chercheurs, fort vigilants les uns à l'égard des autres, gardent le privilège de la vraisemblance. Lorsqu'on les rejette, on s'avance fort: il faut être absolument sûr de ses arrières... Il faut être sûr que le texte exige l'interprétation littérale.»⁷⁶

Plus loin il dit: «Cette hypothèse de lecture (la théorie «cadre») supprime nombre de problèmes qui affligeaient les commentateurs», et l'un de ces «affligeants» problèmes est selon lui «la confrontation avec la vision scientifique du plus lointain passé».

75. Voir aussi J. Byl, *Testing the Framework Hypothesis*, 14; J.B. Jordan, *Meredith G. Kline Strikes Back*; J.C. Van Dyken, «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 6, 8-11.

76. H. Blocher, *Révélation des origines*, 42.

Et il ajoute: «L'avantage est tel (pour certains: le soulagement) qu'il pourrait devenir une tentation: nous ne devons pas épouser la théorie parce qu'elle est commode mais parce que le texte nous y invite!»⁷⁷ La dernière phrase est bien vraie et je suis content de l'entendre, mais face à l'affligeant problème de «la confrontation avec la vision scientifique» et à (hypothétiquement) «toutes les conclusions admises par les savants», la «tentation» demeure grande... Quant à Meredith Kline, il est plus affirmatif:

«Mais si l'exégète n'avait pas la lumière de Genèse 2.5, il serait certainement justifié de se tourner vers la révélation naturelle pour y trouver une possible illumination sur la question laissée ouverte par la révélation spéciale. Et certainement, la révélation naturelle concernant la séquence des développements dans l'ensemble de l'univers et la séquence de l'apparition des différents ordres de vie sur notre planète (à moins que cette révélation ait été complètement mal interprétée) exigerait (*would require*) de l'exégète de pencher vers une interprétation de la semaine de la création qui ne soit pas exclusivement chronologique.»⁷⁸

En d'autres mots, peu importe si Kline se trompe ou non sur son énorme construction à partir de Genèse 2.5 (à quoi bon le réfuter!), de toute façon: a) la Bible ne nous dirait rien quant aux étapes de la création, et b) la «révélation naturelle» (ou plus exactement ce que les scientifiques modernes en comprennent) imposerait des *exigences* à l'exégète qui lit Genèse 1. En somme, la théorie «cadre» n'accorde-t-elle pas une *estime in due* aux théories scientifiques modernes éphémères? Kline nous dit: «En ce qui concerne le cadre temporel, tant au niveau de la durée que de la séquence des événements, le scientifique est libre de toute contrainte biblique dans la formulation de ses hypothèses sur les origines cosmiques.»⁷⁹ La Bible accorderait toute liberté scientifique sur deux points: la durée et la séquence des événements créateurs. Je crois, au contraire, que nous devrions *tous nous soumettre* à la seigneurie de Dieu concernant ces deux points clairement révélés dans la Genèse, quoi qu'il en coûte à notre «respectabilité».

77. H. Blocher, *ibid.*, 44.

78. M.G. Kline, *Because It Had Not Rained*, 157.

79. M.G. Kline, *Space and Time in the Genesis Cosmogony*, 2.

On s'étonnera, par ailleurs, de l'attitude belliqueuse de Kline envers ses frères qui affirment une terre jeune, alors que, du même souffle, il admet candidement que son interprétation ne contredit pas la théorie de l'évolution:

«Dans cet article, j'ai défendu une interprétation de la cosmogonie biblique selon laquelle l'Ecriture est ouverte à la conception scientifique courante d'un univers très vieux et, à cet égard, elle ne désapprouve pas la théorie de l'évolution concernant l'origine de l'homme. Mais bien que je considère que l'insistance très répandue à soutenir que la terre est jeune nuise de manière déplorable à la cause de la vérité biblique, en même temps je pense que la souscription à l'autorité de l'enseignement des Ecritures implique l'acceptation d'Adam en tant qu'individu historique, en tant que chef de l'alliance et en tant qu'ancêtre à l'origine du reste de l'humanité, de même que la reconnaissance que c'est par le seul et même acte divin que le premier homme a été formé, Adam le fils de Dieu (Lc 3.38), et qu'il a reçu la vie (Gn 2.7).»⁸⁰

Devant ces affirmations surprenantes, certains posent des questions légitimes: «De quel côté êtes-vous, Dr Kline?» «D'où est-ce qu'il sort? A-t-il vécu tout seul, par lui-même, réfugié dans sa tour d'ivoire de spéculation théologique? Ne connaît-il pas les terribles ravages causés par l'évolution et les diverses formes de compromis?»⁸¹ Malgré les protestations véhémentes de plusieurs de ceux qui soutiennent cette position, la théorie «cadre» représente aux yeux de plusieurs une dangereuse concession faite aux théories scientifiques antichrétiennes modernes.

I) D'où vient notre semaine de sept jours?

Pour finir, il me reste une question très simple, qui se pose souvent à moi depuis que je réfléchis à la théorie «cadre»: ***d'où vient donc notre semaine actuelle de sept jours?*** Quelle est son origine? Qui donc a imposé ce rythme hebdomadaire et comment? Si Dieu n'a pas réellement créé en six jours pour, ensuite, bénir et sanctifier le septième jour, comment l'homme, «seigneur» de la création et du temps créé, a-t-il pu copier son Créateur et suivre son modèle?

80. M.G. Kline, *ibid.*, note 47 en conclusion.

81. J.C. Van Dyken, «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 6, 10.

Conclusion

Après avoir étudié en détail ce que disent les principaux exégètes et théologiens favorables et opposés à l'interprétation «cadre», je conclus que cette interprétation n'est pas fidèle aux Ecritures Saintes. J'encourage les pasteurs, les théologiens et les Eglises confrontés à cette théorie à exercer un discernement prudent et courageux. La théorie «cadre» peut paraître séduisante à certains esprits intellectuels ou peut sembler neutre ou inoffensive à certains groupes ecclésiastiques. Je crois, au contraire, qu'en plus d'être inutile pour l'édification de l'Eglise, elle sera pernicieuse à long terme pour notre foi et pour notre témoignage chrétien dans le monde. Que le Seigneur nous éclaire et que, par sa grâce, il nous garde fidèles à sa Parole!

BIBLIOGRAPHIE

En faveur de l'interprétation «cadre»

The Report of the OPC Committee to study the Framework Hypothesis

Présenté au Presbytery of Southern California (OPC) à sa réunion des 15-16 octobre 1999.

http://www.spindleworks.com/library/wcf/fi_OPc.htm

BLOCHER Henri, *Révélation des origines* (Lausanne: Presses Bibliques Universitaires, 1979), 243 p.

DEFFINBAUGH Bob, *Genesis: From Paradise to Patriarchs*.

http://www.bible.org/series.php?series_id=4

FUTATO Mark D., «Because It Had Rained: A Study of Gn 2.5-7 with Implications for Gn 2.4-25 and Gn 1.1-2.3», *Westminster Theological Journal*, Vol. 60 (printemps 1998), 1-21.

http://faculty.gordon.edu/hu/bi/Ted_Hildebrandt/OTeSources/01-Genesis/Text/ArticlesBooks/Futato_RainGen2_WTJ.pdf

HAGOPIAN David G., ed., *The Genesis Debate: Three Views on the Days of Creation* (Mission Viejo, California: Crux press, 2001), 319 p. (La section en faveur de l'interprétation «cadre», «The Framework View», a été écrite par Lee Irons avec Meredith Kline, 217-256, 279-303).

- Revu par Scott Yoshikawa:
http://www.upper-register.com/framework/review_genesis_debate.html
- IRONS Lee, «The Framework Interpretation: An Exegetical Summary», *Ordained Servant*, Vol. 9, N° 1, janvier 2000, 7-11.
<http://www.upper-register.com/framework/frameworkinterpretation.html>
- KLINÉ Meredith G., «Because It Had Not Rained», *Westminster Theological Journal*, Vol. 20, N° 2, mai 1958, 146-157.
<http://www.asa3.org/ASA/resources/WTJ/WTJ58Kline.html>
- «Space and Time in the Genesis Cosmogony», *Perspectives on Science and Christian Faith*, Vol. 48, N° 1 (avril 1996), 2-15.
<http://www.asa3.org/asa/pscf3-96kline.html>
- RAMM Bernard, *The Christian View of Science and Scripture* (Grand Rapids: Eerdmans, 1954), 222-229.
- RIDDERBOS N.H., *Is There a Conflict Between Genesis 1 and Natural Science?* (Grand Rapids: Eerdmans, 1957).
- ROSS Mark, «The Framework Hypothesis: An Interpretation of Genesis 1.1-2.3», *Did God Create in Six Days?*, Joseph A. Pipa & David W. Hall (ed, Southern Presbyterian Press, 1999), 113-130.
- WALTKE Bruce K., «The Literary Genre of Genesis, Chapter One», *Crux*, Vol. 27, N° 4, 1991, 2-10.
- WARD Rowland S., *Length of Days in Genesis*.
<http://www.spindleworks.com/library/ward/framework.htm>
- Contre l'interprétation «cadre»**
- BATTEN Don, ed., *The Creation Answers Book*, Ch. 2: «Six Days? Really?», Creation Book Publishers, 2007, 27-52.
<http://www.creationontheweb.com/images/pdfs/cabook/chapter2.pdf>
- BATTEN Don, CATCHPOOLE David, SARFATI Jonathan, WIELAND Carl, *Is Genesis Poetry/Figurative, a theological argument (polemic) and thus not history?* Critique of the Framework Hypothesis.
<http://creation.com/is-genesis-poetry-/figurative-a-theological-argument-polemic-and-thus-not-history>
- BERTHOUD Jean-Marc, *Création, Bible et Science, Les fondements de la métaphysique. L'œuvre créatrice divine et l'ordre cosmique* (Lausanne: L'Age d'Homme, 2008).
- BERTHOUD Jean-Marc et RAMBERT Serge, «Révélation des origines: une réponse», *Positions créationnistes*, N° 11, février 1990.
- BYL John, «Testing the Framework Hypothesis. A Response to Dr. W. Robert Godfrey», *Christian Renewal*, Vol. 19, N° 15, April 30, 2001, 14-15.

- COURTHIAL Pierre, BERTHOUD Pierre, BLOCHER Henri,
BERTHOUD Jean-Marc, «Débat public sur la doctrine biblique
de la création», *Positions créationnistes*, N° 12, mai 1990.
- DEBOER Louis F., *The Framework Hypothesis*.
http://www.americanpresbyterianchurch.org/framework_hypothesis.htm
- GENTRY Kenneth L., Jr., «In the Space of Six Days», tiré de *Ordained Servant*,
Vol. 9, N° 1, January 2000, 12-16. <http://opc.org/OS/html/V9/1d.html>
- GENTRY Kenneth L., Jr., BUTLER Michael – *Yea, Hath God Said? The Framework Hypothesis/Six Day Creation Debate* (Wipf & Stock Pub., 2002), 172 p.
– *Reformed Theology and Six-Day Creation*.
<http://www.chalcedon.edu/report/98sep/gentry.shtml>
- HANKO Herman, *The Framework Hypothesis and Genesis 1*.
<http://www.creationontheweb.com/images/pdfs/cabook/chapter2.pdf>
- HASEL Gerhard F., «The ‘Days’ of Creation in Genesis 1: Literal ‘Days’ or
Figurative ‘Periods/Epochs’ of Time?» *Origins*, Vol. 21, N° 1, 1994, 5-37.
- JORDAN James B., *Creation in Six Days. A Defense of the Traditional Reading of Genesis One* (Moscow: Canon Press, 1999), 265 p. «Meredith G. Kline Strikes Back», *Biblical Chronology*, Vol. 9, N° 2, February 1997.
<http://reformedtheology.org/ice/newslet/bc/bc.97.02.htm>
«Meredith G. Kline Strikes Back, Part 2», *Biblical Chronology*, Vol. 9, N° 3, March 1997. <http://reformed-theology.org/ice/newslet/bc/bc.97.03.htm>
«The Framework Hypothesis», *Biblical Chronology*, Vol. 3, N° 6, June 1991.
http://entrewave.com/freebooks/docs/228e_43e.htm
«Waltke on Genesis One», *Biblical Chronology*, Vol. 10, N° 1, January 1998.
<http://reformed-theology.org/ice/newslet/bc/bc.98.01.htm>
- KULIKOVSKY Andrew S., *A Critique of the Literary Framework View of the Days of Creation*. <http://hermeneutics.kulikovskyonline.net>
- PIPA Joseph A., Jr., «From Chaos to Cosmos: A Critique of the Non-Literal Interpretations of Genesis 1.1-2.3», *Did God Create in Six Days?*, Joseph A. Pipa & David W. Hall (ed, Southern Presbyterian Press, 1999), 153-198. *From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis*.
<http://capo.org/cpc/pipa.htm>
- RUSHDOONY R.J., *The Importance of Six-Day Creation*.
<http://www.chalcedon.edu/report/98sep/rushdoonyr.shtml>
- STAMBAUGH James, «The Days of Creation: A Semantic Approach», CEN Technical Journal 5(1):70-78, 1991.
<http://www.creationontheweb.com/content/view/4100>

VAN DYKEN J.C., «The Framework Hypothesis», *The Trumpet*, Vol. 12, N° 1, Jan. 2000, 7-9; Vol. 12, N° 2, Feb. 2000, 6-9; Vol. 12, N° 3, March 2000, 6-9; Vol. 12, N° 4, April 2000, 5-8; Vol. 12, N° 5, May 2000, 8-12; Vol. 12, N° 6, June 2000, 8-11.

VINCENT Richard J., *In Defense of God's Creation: A Personal Position Paper*.
<http://www.theocentric.com/originalarticles/creation.html>

WALKER Frank – «A Critique of the Framework Hypothesis», *Chalcedon Report*, N° 398, septembre 1998, 30-34.
www.chalcedon.edu/report/98sep/walker.shtml

– «Genesis 1 Versus the Framework Hypothesis», *Reformed Herald*, Vol. 57, N° 6, Feb. 2001.
<http://www.spindleworks.com/library/walker/framework01.htm>

WEEKS Noel, «The Hermeneutical Problem of Genesis 1-11»,
Themelios 4, Sept. 1978, 12-19.

YOUNG Edward J. – «The Days of Genesis»,
Westminster Theological Journal, Vol. 25, N° 1 (1962), 1-34.
– «The Days of Genesis» (Second Article), *Westminster Theological Journal*, Vol. 25, N° 2 (1963), 143-171.
– *Au Commencement*, Dieu (Aix-en-Provence:
Editions Kerygma, 1987).

ZYLSTRA Mark, *Re-visiting the Days of Creation... Again!*
<http://www.spindleworks.com/library/zylstra/framework.htm>

CALVIN ET LA SCIENCE

Dans son commentaire sur la Genèse, chapitre 1, verset 16, Calvin écrit:

«J'ai dit que Moïse ne devise point subtilement, comme un philosophe¹, des secrets de la nature, ainsi qu'on peut voir en ces paroles... Moïse fait deux grands lumineux et toutefois les astronomes prouvent par de vives raisons que le signe de Saturne, qui apparaît le moins de tous, parce qu'il est le plus loin, est plus grand que celui de la lune. Voici la différence: c'est que Moïse a écrit populairement ce que tous les simples peuvent comprendre sans lettres ni doctrine, et les philosophes cherchent avec grand labeur tout ce que l'ingéniosité et la vivacité humaines peuvent comprendre. Il ne faut pas réprouver cette étude-là ni condamner la science, comme certains ont accoutumé de rejeter audacieusement tout ce qui leur est inconnu. Car l'astronomie n'est pas seulement plaisante à savoir mais aussi fort utile, et on ne saurait nier que cet art-là n'explique une admirable sagesse de Dieu. C'est pourquoi, de même qu'il faut louer tous les gens ingénieux qui se sont utilement employés en cette partie, de même ceux qui ont le loisir et le moyen ne doivent point mépriser un tel exercice. Et aussi Moïse ne nous a point voulu retirer de cette étude en omettant ce qui était propre à l'art, mais parce qu'il était ordonné maître tant pour les simples et les ignorants que pour les savants, il ne s'est autrement pu acquitter de son devoir qu'en s'abaissant à cette façon grossière. S'il eût parlé de choses inconnues, les idiots et les ignorants eussent pu prétendre que ces choses étaient trop hautes pour leur capacité. Bref, parce que l'Esprit de Dieu ouvre ici une école commune à tous, ce n'est point merveille s'il choisit principalement les choses que tous peuvent entendre. Si un astronome cherche les vraies dimensions du ciel, il trouvera que la lune est moindre que Saturne. Mais cela est caché, car il apparaît autrement à l'œil. Moïse s'adresse donc principalement à l'usage. Car puisque le Seigneur tend, par manière

1 = savant.

de dire, la main jusqu'à nous quand il nous fait jouir de la splendeur du soleil et de la lune, quelle ingratitudo serait-ce de faire semblant de ne pas voir une telle expérience! Il ne faut point donc que les subtils se moquent de Moïse comme s'il était ignorant en faisant de la lune le second luminaire, car il ne nous veut point faire monter au ciel mais seulement nous propose ce qui est apparu à nos yeux. Que les astronomes aient pour eux une connaissance plus haute, cependant ceux qui reçoivent par la lune la splendeur de la nuit sont convaincus par ce seul usage d'une vilaine et perverse ingratitudo s'ils ne reconnaissent la bonté de Dieu.»

Les rapports entre la science et la foi reviennent régulièrement dans les débats d'idées, le plus souvent pour les opposer l'une à l'autre. Ainsi a-t-on pu voir dans des périodiques des titres assez ridicules, comme «Darwin contre Dieu».

Dans notre société superficiellement voltaïenne, il est de bon ton d'affirmer que la foi, bien sûr obscurantiste, s'oppose aux progrès de la science.

Sans tomber dans l'anachronisme, il est intéressant de se demander comment Calvin voyait le sujet en prenant comme exemple le commentaire que le réformateur écrivit sur Genèse 1:16: «Dieu fit les deux grands astres, le grand pour dominer sur le jour et le petit pour dominer sur la nuit: (il fit) aussi les étoiles.»

On peut faire les remarques suivantes:

1. Calvin distingue entre ce que dit la science et ce que dit la Bible. Il prend l'exemple de Saturne: «Moïse fait deux grands lumineux et toutefois les astronomes prouvent par de vives raisons que le signe de Saturne, qui apparaît le moins de tous, parce qu'il est le plus loin, est plus grand que celui de la lune.» Il est intéressant de noter que Calvin distingue bien ce que dit l'auteur de la Genèse – pour lui Moïse, comme on le pensait à son époque – des récentes découvertes de l'astronomie de son temps. En mentionnant Moïse, Calvin insiste sur le rédacteur humain comme pour mieux le différencier de l'Esprit qui est l'inspirateur de ce texte.

2. Calvin ne rejette nullement la science en l'opposant à la foi. «Il ne faut pas réprover cette étude-là ni condamner la science, comme certains ont accoutumé de rejeter audacieusement tout ce

qui leur est inconnu. Car l'astronomie n'est pas seulement plaisante à savoir mais aussi fort utile, et on ne saurait nier que cet art-là n'explique une admirable sagesse de Dieu.» On peut constater que, par la suite, la pensée calvinienne s'ouvrira aux nouvelles découvertes scientifiques ou techniques et on ne peut pas l'accuser d'obscurantisme.

3. Doit-on alors trouver une opposition entre le texte biblique et la recherche scientifique? Aujourd'hui, on explique le récit de Genèse 1 par le fait que le rédacteur y expose les connaissances propres à l'époque babylonienne. Calvin ne retient pas cet argument. Son explication est autre: «Voici la différence: c'est que Moïse a écrit populairement ce que tous les simples peuvent comprendre sans lettres ni doctrine, et les philosophes cherchent avec grand labeur tout ce que l'ingéniosité et la vivacité humaines peuvent comprendre.» Un peu plus loin, il précise l'intention de l'auteur: «Moïse ne nous a point voulu retirer de cette étude en omettant ce qui était propre à l'art, mais parce qu'il était ordonné maître tant pour les simples et les ignorants que pour les savants, il ne s'est autrement pu acquitter de son devoir qu'en s'abais-
sant à cette façon grossière. S'il eût parlé de choses inconnues, les idiots et les ignorants eussent pu prétendre que ces choses étaient trop hautes pour leur capacité.»

C'est une idée que l'on retrouve souvent chez Calvin: la Parole de Dieu n'est pas réservée à une élite, mais elle s'adresse à tous. Par exemple, dans le 42^e sermon sur le Deutéronome: «Dieu ne s'est pas adressé à quelques docteurs seulement, mais il a communiqué sa voix à tout le peuple, jusques aux plus idiots.» C'est la même idée qu'il avance quand il compare Dieu à une nourrice qui bégaié en s'adressant à un enfant pour mieux se faire comprendre de lui. Dieu veut se mettre à notre portée.

4. On retrouve, par ailleurs, dans l'œuvre de Calvin des expressions qu'on rencontre dans son commentaire. Ainsi le mot «populaire» se lit dans l'*Institution chrétienne* à propos de la création des anges². Calvin y écrit:

«Dans son récit sur la création, Moïse, afin de tenir compte de l'ignorance des simples, n'évoque pas d'autres œuvres de Dieu que celles

2. I, XIV, 3.

que nous avons sous les yeux... Même si Moïse, qui s'exprime en langage simple et populaire, n'a pas mis dès le début les anges au nombre des créatures de Dieu.»

Dans son 4^e sermon sur la Genèse, Calvin dit: «L'auteur sacré a usé d'un style rude et grossier... il s'est conformé à la rudesse et débilité des hommes afin que selon notre mesure, nous concevions ce qui nous est nécessaire pour nous instruire en la crainte de Dieu et en la fiance de sa bonté.» Et toujours dans le même sermon: «Il a regardé à l'usage des hommes.»³

Et toujours dans ce sermon, on rencontre des réflexions sur les planètes et la relativité de leur grandeur. Les idées développées par Calvin dans son *Commentaire sur la Genèse* ne sont donc pas exceptionnelles.

5. Si Calvin paraît distinguer deux manières de connaître l'univers, il ne les oppose pas: «Il ne faut point que les subtils se moquent de Moïse comme s'il était ignorant en faisant de la lune le second luminaire, car il ne nous veut point faire monter au ciel mais seulement nous propose ce qui est apparu à nos yeux.» La description de la création de Genèse 1 ne nous révèle pas une vérité opposée à une autre: elle nous apprend que, quel que soit le regard avec lequel nous regardons l'univers, nous sommes conduits vers une même louange: «Que les astronomes aient pour eux une connaissance plus haute, cependant ceux qui reçoivent par la lune la splendeur de la nuit sont convaincus par ce seul usage d'une vilaine et perverse ingratitudo s'ils ne reconnaissent la bonté de Dieu.» Plus loin, dans son commentaire du verset 20 de ce même chapitre, Calvin écrit: «Il nous faut plutôt écouter Moïse, qui a voulu nous ravir en admiration en nous faisant considérer les œuvres de Dieu.»

Il ne s'agit donc pas de deux connaissances qui s'opposeraient: le texte biblique ne nie pas la science mais oriente celle-ci vers la louange de Dieu.

6. C'est pourquoi on peut se demander si Calvin aurait approuvé la position des créationnistes qui réduisent le récit de la

3. R. Stauffer, *Dieu, la création et la Providence dans la prédication de Calvin*, citation de Jean Calvin.

création à une conception scientifique. On peut se demander si, d'une manière perverse, le légitime respect que l'on doit au texte biblique ne cache pas ici l'orgueil spirituel d'un détenteur de vérité. De même d'ailleurs – on l'a vu dans une précédente citation – il ne peut y avoir de place pour un orgueil scientifique. De plus, la théorie du dessein intelligent n'est pas satisfaisante: dans les religions dualistes, cette intelligence peut s'identifier au démiurge d'une création mauvaise.

Quand Calvin dit que Moïse a écrit «populairement», il ne faut pas prendre ce mot dans un sens péjoratif. On doit le comprendre comme «habituellement», «de sens commun». Ainsi nous savons que la terre tourne autour du soleil et nous continuons à dire que le soleil se couche à l'ouest. Ce sont deux niveaux de langage qu'un même individu peut employer sans sentir de contradiction. Ce sont deux manières de dire une même chose et qui peuvent conduire à la louange du créateur.

En conclusion, on peut dire que Calvin ne cherche pas dans l'Ecriture un moyen de défendre une opinion scientifique contre une autre: ce serait rester dans l'humain. Sa préoccupation ultime n'est pas de mettre en valeur une opinion humaine, mais de faire que le regard de l'homme, qu'il soit scientifique ou ignorant, soit dirigé non vers une autosatisfaction, mais vers une proclamation de la gloire de Dieu.

Alain G. Martin

CARREFOUR THÉOLOGIQUE 2010

DE LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE D'AIX-EN-PROVENCE

Il aura lieu du vendredi 19 février dès 14h au samedi 20 février à 16h30

Thème: Spiritualité et sanctification

Vendredi 19 février à 14h30

Introduction: l'Eglise et la spiritualité aujourd'hui: état des lieux
Frédéric HAMMANN

Pathologie et guérison spirituelle
Ron BERGEY

*Histoire de la spiritualité chrétienne ou «le bonheur d'être chrétien»
au cours des siècles*
Daniel BOURGEOIS

Sanctification et union avec Christ
Donald COBB

Table ronde

Conférence publique à 20h15

*Les nouvelles spiritualités non chrétiennes:
l'engouement contemporain pour la spiritualité*
Raphaël ANZENBERGER

Samedi 20 février à 8h30

Méditation

Yannick IMBERT

*«S'édifier les uns les autres»:
la dimension communautaire de l'édification chrétienne*
Donald COBB

Liturgie et spiritualité collective
X...

Table ronde

Ateliers

- *Spiritualité et discipline monastique, X...*
- *Littérature fantastique et spiritualité, Yannick Imbert*
- *Les spiritualités sans Dieu, Raphaël Anzenberger*
- *L'attrait des spiritualités orientales, Paul Wells*

Spiritualité et alliance
Michel JOHNER

Renseignements et inscriptions à la Faculté
33, av. Jules Ferry, F - 13100 Aix-en-Provence
Tél. 33 (0)4 42 26 13 55, Fax 33 (0)4 42 93 22 63,
Courriel: contact@fltr.net

TABLE, TOME LX, 2009

Paulin BEDARD

- Critique de l'interprétation «cadre»
ou «littéraire» de Genèse 1 5.21-84

Daniel BERGESE

- Calvin et Servet: la légende et la réalité 3.11-30

Ron BERGEY

- Psaume 23: la grande rédemption réactualisée 3.47-94

Jean-Marc BERTHOUD

- Charles Darwin (1809-1882) 5.5-13

Egbert BRINK

- Pour une approche pastorale dans
le contexte post-traumatique 4.67-80

Jean CALVIN

- La résurrection, l'ascension et la gloire du Christ,
le médiateur 3.1-10
Comment Dieu est reconnu dans le monde (IC, I, v) 4.47-65

Chong-Nahn CHO

- Le vie de prière de l'Eglise coréenne 1-2.5-24

Peter JONES

- La vérité de l'Evangile ou les mensonges païens,
pouvez-vous faire la différence ? 4.1-45

Jae-Jin KIM

- Une théologie authentique pour la croissance
de l'Eglise 1-2.33-51

Jong-Yun LEE

- Principes bibliques du renouvellement spirituel
et de la croissance de l'Eglise 1-2.25-32
Une approche pratique des principes de croissance
de l'Eglise 1-2.53-58

Seung-Goo LEE

- Pluralisme religieux et christianisme 1-2.87-103

Soo-Young LEE

- L'essentiel de la foi réformée 1-2.59-65

Kyoung-Bae MIN	
Historique de l'Eglise en Corée (quelques repères)	1-2.121-129
Alain Georges MARTIN	
Calvin et la science	5.85-89
Ellen MYERS	
La raison d'être de l'évolutionnisme.....	5.15-20
Jeung Ou NAM	
Les chrétiens sociologiques	
et le renouveau de l'Eglise	1-2.67-86
Paul WELLS	
Les Eglises protestantes en France:	
quelques problèmes et quelques solutions.....	1-2.81105-119
Dieu: une hospitalité inconditionnelle?	3.31-45
Table, tome LX, 2009	5.91-92

1° - ABONNEMENTS FRANCE

Prix normal: 28 Euros; solidarité: 40 Euros
Pasteurs et étudiants: 13 Euros
Etudiants en théologie: 10 Euros. Deux ans: 16 Euros
C.C.P.: Marseille 7370 39 U
IBAN FR82 2004 1010 0807 3703 9U02 919
BIC: PSSTFRPPMAR
Périodicité: 5 fois par an
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Prix du fascicule

7 Euros pour l'année et l'année précédente
10 Euros pour les numéros double de l'année en cours
et de l'année précédente
3 Euros pour les années précédentes

2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER

PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Tarifs français + 9 Euros
C.C.P.: Marseille 7370 39 U.
IBAN FR82 2004 1010 0807 3703 9U02 919
Pour la Belgique, compte postal n° 000-1842588-73

SUISSE

La Revue réformée, rue du Bugnon, 43, 1020 Renens
C.C.P.: 10-4488-4
Abonnement: 42 CHF; solidarité: 62 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 25 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en Euros, sur une banque en France:
tarifs français + 9 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 12 Euros

Envoi prioritaire: supplément aux tarifs ci-dessus: 8 Euros
ou 12 CHF

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.unpoissondansle.net/rr

N° 252 – 2009/5 – NOVEMBRE 2009 – 5 FOIS / AN
ISSN 0035-3884 - Dépôt légal: Janvier 2009



SOLI DEO GLORIA